

CLARIFICATION DE NOTRE VISION THÉOLOGIQUE

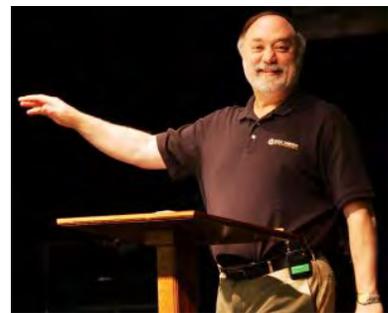
Introduction

Dans l'article ci-dessous, le président de CIG Joseph Tkach présente une nouvelle série d'articles rédigés par Gary Deddo intitulée « Clarification de notre vision théologique ». Cette série sera publiée dans les mois qui vont précéder notre conférence ministérielle qui aura lieu à Orlando, en Floride, en août.

NOTRE CHEMINEMENT VERS LE RENOUVELLEMENT THÉOLOGIQUE

Par Dr Joseph Tkach

En accord avec notre thème de 2017 du *renouveau*, ce numéro met l'accent sur le *renouvellement théologique* de CIG — une poursuite du cheminement incroyable au cours duquel Dieu nous a guidés depuis plusieurs années. Ceux d'entre nous qui sont membres de EUD/CIG depuis le début des années 90 (ou plus) ont vécu ce cheminement, qui comprenait le changement de notre nom à Communion Internationale dans la Grâce.



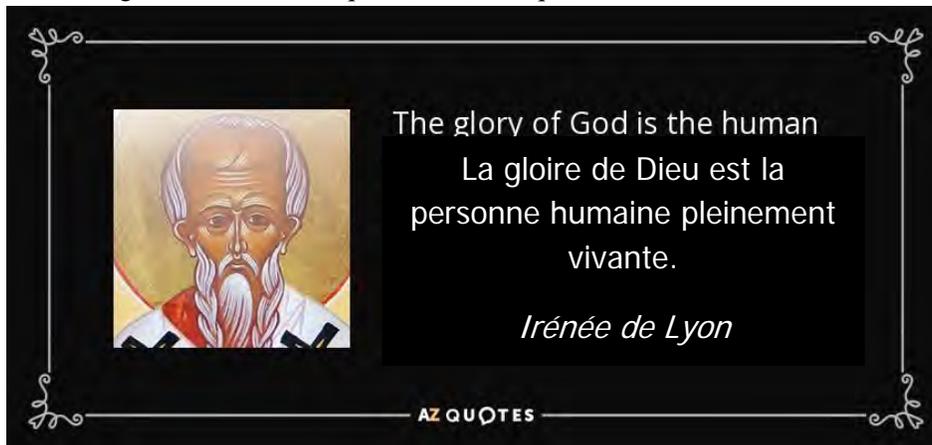
Joseph Tkach

Notre parcours de renouvellement théologique a débuté avec la transformation de nos doctrines alors que Dieu nous a amenés à comprendre les distinctions importantes entre l'ancienne et la nouvelle alliance, et comment la nouvelle alliance aborde notre relation avec Dieu en tant que chrétiens. En reconnaissant que Jésus est la grâce et la vérité personnifiée, cela nous a donné une orientation plus claire tant du point de vue doctrinal que théologique, avec pour conséquence la transformation de notre *Christologie* (doctrine de Jésus-Christ). Par la grâce de Dieu, nous sommes parvenus à comprendre que Jésus est le centre et le cœur du plan de Dieu pour l'humanité. Dans nos esprits et dans nos cœurs, nous sommes devenus centrés sur le Christ.

Ce renouvellement de notre Christologie nous a conduits à poser et puis à répondre à la question essentielle : *qui est le Dieu qui nous est révélé en Jésus-Christ ?* La réponse nous a menés à embrasser la vision théologique, que nous appelons la *théologie trinitaire de l'incarnation*. Cette théologie (avec « théologie » signifiant « connaissance de Dieu ») est *incarnée*, car elle est centrée sur le Christ et elle est *trinitaire* en ce que le Dieu que Jésus révèle est une Trinité (un seul Dieu en trois Personnes) : Père, Fils et Saint-Esprit. Nous sommes parvenus à comprendre que, dans la plénitude des temps, Dieu le Père a envoyé son Fils éternel dans le temps et l'espace pour devenir humain, donc en assumant notre nature humaine en tant que l'homme Jésus-Christ. Et lorsque Jésus est monté au ciel, il a amené la nature humaine avec lui dans la gloire, avec le Père, il a envoyé le Saint-Esprit pour être avec nous d'une manière nouvelle et plus profonde. Le Dieu qui se révèle lui-même, nous a envoyé ainsi à la fois sa Parole Vivante et son Souffle.

Notre théologie trinitaire de l'incarnation est enracinée dans l'Écriture (les écrits du Nouveau Testament en particulier) et a été élaborée à partir des écrits des principaux enseignants de l'Église primitive (patristique), y compris la Didachè (un manuel de l'église du 1^{er} siècle avec des instructions pour baptiser dans le seul nom

du Père, du Fils et du Saint-Esprit) et dans les grands credo : le credo des apôtres (2^e siècle) , le credo de Nicée-Constantinople (4^e siècle), le credo / définition de Chalcédoine (5^e siècle) et le credo d’Athanasie (5^e siècle). Notre théologie est donc historiquement et bibliquement orthodoxe.



Notre compréhension de cette théologie a été grandement favorisée par les écrits de plusieurs des pères patristiques, dont Irenée, Athanasie et les Cappadociens. Nous avons aussi trouvé utiles les écrits de plusieurs théologiens du 20^e siècle qui, dans la providence de Dieu, ont contribué à un regain d’intérêt dans cette ancienne vision théologique trinitaire dans de nombreuses parties du corps du Christ au cours des six ou sept dernières décennies. Ces théologiens incluent Karl Barth, Thomas F. Torrance, James B. Torrance et Ray S. Anderson — des hommes dont la foi et la compréhension puisent à la Bible et aux credo primitifs. Leur compréhension s’aligne également sur les préoccupations centrales de la Réforme protestante, encadrée dans une large mesure par Martin Luther et Jean Calvin, en particulier sur la question de la grâce.

Au sein de CIG, nous avons été (et continuons d’être) grandement aidés dans notre cheminement de réforme théologique par Dr John McKenna et Dr Gary Deddo, qui tous deux soutiennent ce courant ancien et orthodoxe de renouvellement théologique. Nous avons la chance d’avoir ces théologiens au sein de notre faculté du Séminaire de Communion dans la Grâce et, comme vous le savez probablement, Gary agit en tant que président du SCG et en tant que mon adjoint spécial.

Au cours de la dernière décennie, alors que nous avons travaillé les nombreux détails de notre théologie trinitaire de l’incarnation, nous avons utilisé des termes de diverses manières pour communiquer ses principaux concepts et préceptes. Parfois, notre utilisation de quelques-uns de ces termes était imprécise et cela a conduit à des points mineurs de confusion, en particulier liés à des questions portant sur la nature de l’église et sur la vie chrétienne. À propos de cette confusion, nous nous en excusons, et maintenant nous cherchons à affiner nos termes et nos concepts, afin qu’il y ait de la cohérence et de la clarté dans notre communication. Soyez assurés que ces améliorations ne changent en aucun cas nos convictions théologiques de base ni qu’elles mènent à des changements au niveau des pratiques qui découlent d’elles. Nous allons simplement continuer de bâtir sur la solide fondation biblique qui a été établie, avec le Christ qui est sa pierre angulaire vivante.

Pour aider à la tâche importante de clarifier et de raffiner notre vision théologique, j’ai demandé à Dr Deddo il y a quelques années, au nom de CIG et avec la coopération du Séminaire de Communion dans la Grâce, de monter un groupe de travail en stratégie éducative (pour un article précédent portant sur le groupe de travail, [cliquez ici](#)). Les membres du groupe de travail sont Gary Deddo (président), Russell Duke, Charles

Fleming, Ted Johnston, John McLean, Mike Morrison et Greg Williams. Tous possèdent des diplômes supérieurs en théologie ou dans le ministère, et tous enseignent au Séminaire de Communion dans la Grâce et/ou au Collège Ambassadeur du Ministère Chrétien et tous détiennent un rôle de leadership au sein de CIG. Dans le cadre de ses travaux en cours, le groupe de travail a identifié certains problèmes avec la façon dont nous articulons actuellement certains aspects de notre théologie, et donc j'ai demandé à Dr Deddo, au nom du groupe de travail, d'être l'auteur d'une série d'articles intitulée *Clarification de notre vision théologique*. Les articles de la série vont aider à clarifier nos termes et donc vont affiner certains concepts clés de notre vision théologique. Le but est d'avoir une plus grande cohérence et une plus grande clarté au niveau de nos publications et dans ce que nous enseignons dans les classes du SCG et du CAMC. Je prie également pour que la série aide à affiner ce que nous enseignons dans les sermons et dans les études au sein de nos congrégations.

Cet article présente la série, qui s'achèvera avant notre conférence ministérielle qui aura lieu à Orlando, en Floride, au mois d'août. Lors de la conférence, Dr Deddo tiendra des séances résumant ce que la série adressera, ajoutant à son essai, [*L'église et son ministère*](#).

Je suis reconnaissant pour le cheminement que Dieu nous fait vivre et où nous sommes parvenus jusqu'à maintenant. Sommes-nous arrivés ? Non, le cheminement se poursuit, avec comme destination finale les nouveaux cieux et la nouvelle terre là où sera la nouvelle Jérusalem (Apocalypse 21:1-4, 22-23). Mais j'aime où Dieu nous a conduits aujourd'hui. Merci de faire partie du parcours, de votre fidélité, de votre patience et de votre volonté de croître dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Merci aussi d'être un enseignant fidèle de l'Évangile glorieux de Jésus.

CLARIFICATION DE NOTRE VISION THÉOLOGIQUE

Première partie

Dans l'article ci-dessous, Gary Deddo (assistant spécial au président de CIG) présente la première partie d'une série intitulée *Clarification de notre vision théologique*. La série sera publiée dans les mois menant à la conférence ministérielle de CIG à Orlando, en Floride.

CLARIFIER LES DEUX TERMES CLÉS :

« TOUS SONT INCLUS » & « UNION AVEC LE CHRIST »

Par Dr Gary Deddo

Cette série d'articles vise à clarifier certains termes clés que nous utilisons pour communiquer les merveilleuses vérités de notre foi trinitaire de l'Incarnation. Comme le mentionne Dr Tkach dans son [introduction](#) à la série, bien que nous n'effectuons pas de changements significatifs, nous fournissons quelques précisions afin de nous aider dans notre cheminement en cours de renouvellement théologique.



Gary Deddo

Tous sont inclus

Une compréhension clé de notre théologie concerne ce que Dieu a accompli pour toute l'humanité dans et à travers son Fils incarné, Jésus-Christ. Pendant de nombreuses années, nous avons résumé cette compréhension avec la phrase, *tous sont inclus* (et la déclaration qui l'accompagne, *vous êtes inclus*). Nous entendons par « *tous* » les croyants et les non-croyants, et par « *inclus* » nous entendons être comptés parmi ceux que Dieu, dans et à travers Jésus, a réconciliés avec lui-même. Nous voulons donc dire que *Dieu a réconcilié tous les êtres humains à lui*.



Logo de l'émission en ligne *Vous êtes inclus*.

Cette déclaration théologique s'appuie sur la révélation biblique que Christ est mort pour tous et que Dieu a aimé et a réconcilié le monde avec lui-même (Romains 5:18; 2 Corinthiens 5:14; Jean 3:16; 2 Corinthiens 5:19, Hébreux 2:9). Jésus est « l'agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde » (Jean 1:29), et il est la « rançon » pour tous (1 Timothée 2:4, 6; 4:10; Matthieu 20:28). Parce que cette réconciliation est accomplie, et donc que c'est une réalité présente, le désir de Dieu, qui est remplie par le ministère continu du Saint-Esprit, est que toutes les personnes dans le monde en viennent à la repentance et à la foi afin qu'elles puissent éprouver personnellement (recevoir et vivre dans) cette réconciliation et ainsi ne pas périr (2 Pierre 3:9; Ézéchiel 18:23, 32). Donc quand nous déclarons que *tous sont inclus* nous affirmons plusieurs vérités importantes :

- Jésus-Christ est le Seigneur et le Sauveur de l'humanité
- Il est mort pour racheter tous les êtres humains
- Il a expié le péché de tous
- Par le biais de ce qu'il a fait, Dieu a réconcilié tous les êtres humains à lui-même
- Jésus est le médiateur entre Dieu et l'humanité tout entière
- Il a fait siens tous les êtres humains en vertu de son œuvre rédemptrice
- Il est pour tous et contre aucun
- Il est le juge de tous, afin qu'aucun ne puisse connaître la condamnation
- Son œuvre de salut est réalisée au nom de tous, et cette œuvre inclut ses réponses saintes et justes envers le Père, dans l'Esprit — des réponses caractérisées par la repentance, la foi, l'espoir, l'amour, la louange, la prière, l'adoration et l'obéissance
- Jésus, en lui-même, est la justification et la sanctification de tous
- Il est le substitut et le représentant de tous
- Il est l'espoir de tous
- Il est la vie de tous, y compris la vie éternelle
- Il est le Prophète, le Prêtre et le Roi de tous

De toutes ces manières, toutes les personnes dans tous les lieux et les temps ont été incluses dans l'amour et dans la vie de Dieu dans et par l'intermédiaire de Jésus et par son Esprit. Nous nous réjouissons, et sur cette base, nous faisons nos déclarations de l'Évangile. Mais, ce faisant, nous devons être conscients d'un risque de confusion. Nous devons dire ni trop ou trop peu sur l'inclusion (réconciliation). Peut-être, à certains moments, nous en avons dit trop, en faisant des inférences concernant la réconciliation de l'humanité que la Bible n'appuie pas — celles qui ne sont ni logiquement ni théologiquement nécessairement vraies.

Il s'agit d'une relation, ce qui signifie la participation

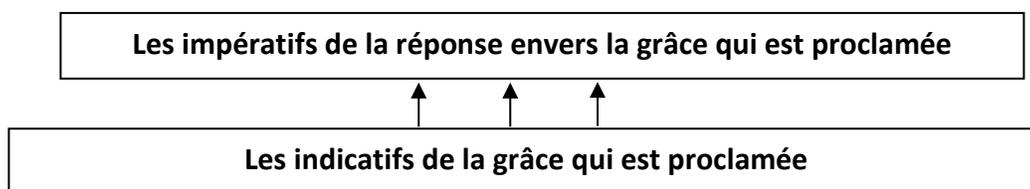
Pour éviter de tirer des conclusions sans fondement, il est important de noter que lorsque la Bible parle de *réconciliation* (inclusion), il s'agit d'une *relation* que Dieu, par la grâce, a établie dans l'Homme-Dieu Jésus-Christ entre lui et tous les gens. Cette relation est *personnelle* en ce qu'elle est établie par la personne du Fils éternel de Dieu, et qu'il s'agit d'êtres humains qui ont un but, des esprits, des désirs et des corps. Cette réconciliation implique tout ce que sont les êtres humains — leurs personnes entières. Ainsi, cette *relation personnelle* réclame, invite et même exige de la part de ceux qui ont été inclus une réponse de participation. La relation personnelle porte finalement sur l'interaction entre deux personnes (sujets, agents), en l'occurrence entre Dieu et ses créatures.

Par définition, les relations personnelles sont *interactives* — elles impliquent une réponse, une communication, donner et recevoir. Dans et à travers Jésus, Dieu a inclus tous les gens de partout dans une relation particulière avec lui justement à ces fins afin que ce qui a été accompli pour nous *objectivement* en Jésus par l'Esprit puisse ensuite être accompli en nous personnellement (*subjectivement*) par l'Esprit par l'intermédiaire de notre participation délibérée et intentionnelle (réponse) en tant que sujets qui sont des agents moraux et spirituels. Ce que Christ a réalisé pour nous, il l'a fait pour que le Saint-Esprit puisse travailler en nous une réponse.

Lorsque nous comprenons que la personne et l'œuvre du Christ établit ou rétablit une relation vivante, vitale et personnelle avec toute l'humanité, alors les enseignements bibliques à propos d'inviter, d'exhorter, d'encourager, de diriger, de commander et d'avertir en vue de présenter une réponse adéquate ou appropriée font du sens. Mais si le don de la réconciliation (inclusion) est compris comme étant simplement un principe fixe, une vérité universelle abstraite (comme le ciel est bleu, ou $2 + 2 = 4$) ou comme un effet automatique et impersonnel qui a été amené suite à un enchaînement d'événements imposés à tous, alors les innombrables directives dans le Nouveau Testament concernant notre réponse (participation) n'ont aucun sens.

Les indicatifs de la grâce nous libèrent pour répondre aux impératifs de la grâce

Plusieurs proclamations dans le Nouveau Testament déclarent la vérité à propos de qui est Dieu et ce qu'il a fait pour nous, incluant que lui, dans le Christ, a réconcilié toute l'humanité à lui-même. Ces proclamations sont les *indicatifs de la grâce*, qui, par leur nature même, suscitent et nous libèrent pour une réponse joyeuse aux impératifs de la grâce qui sont également définis dans le Nouveau Testament. Voici un schéma montrant comment ces indicatifs et ces impératifs sont liés:



Pour en savoir plus sur ce sujet, [cliquez ici](#) pour lire la partie 5 de l'essai de Gary sur *L'église et son ministère*. Nos réponses aux impératifs de la grâce, s'appuyant sur et donc découlant des indicatifs de la grâce, sont rendues possibles uniquement à cause du ministère du Saint-Esprit qui poursuit son travail dans le cœur de nos personnes (nos subjectivités) afin que nous puissions répondre librement à Dieu et à sa grâce dans le repentir, la foi, l'espérance et l'amour.

Le Saint-Esprit nous accorde cette liberté de répondre (même alors que nous entendons les impératifs) en nous libérant des liens de l'esclavage, afin que nos réponses soient un véritable partage dans les propres réponses du Christ faites en notre nom, en tant que notre substitut et notre représentant — notre grand et éternel Souverain Sacrificateur. Ce modèle impératif de l'indicatif de la grâce est retrouvé dans tout le Nouveau Testament. Notez par exemple la première proclamation de Jésus sur lui-même et sur son Royaume (l'indicatif), suivie par l'impératif, qui définit notre réponse:

Jésus vint en Galilée, proclamant la bonne nouvelle de Dieu et disant : « Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. (Marc 1:14-15)

Remarquez que l'*impératif*, « repentez-vous, et croyez, » est basé sur et est rendu possible grâce à l'*indicatif* que « le temps est accompli... le royaume de Dieu est proche. » À cause de qui est Jésus et de ce qu'il a fait, les personnes peuvent entrer en relation personnelle avec Jésus comme étant leur roi et peuvent ainsi répondre en participant à sa direction et à son règne.

Voici une vérité d'une importance vitale qui est à l'œuvre: parce que Dieu nous aime, il s'intéresse à notre réponse envers lui. Il la cherche, il la remarque, il nous dit même le genre de réponse qui convient à cette relation qu'il nous a déjà donnée par la grâce (par la réconciliation). En outre, par le Saint-Esprit qui accomplit son ministère envers nous sur la base de l'œuvre achevée de Christ, notre Dieu trine a même pourvu tout ce dont nous avons besoin pour effectuer cette réponse. Nous ne répondons jamais d'une manière autonome, simplement par nos propres moyens. Au lieu de cela, par le Saint-Esprit, nous sommes capables de commencer à partager les réponses parfaites de Jésus qu'il fait pour nous en tant que notre médiateur éternel ou Grand Prêtre.

Évitons deux erreurs

Il y a deux erreurs communes en ce qui concerne les indicatifs et les impératifs de la grâce. La première consiste à considérer les *indicatifs* qui sont proclamés dans le Nouveau Testament comme étant des principes fixes, impersonnels ou des lois abstraites — les vérités générales et universelles fonctionnant comme les lois mécaniques, ou les lois de la nature, ou peut-être comme les lois des mathématiques.

La seconde erreur (qui accompagne souvent la première) est de considérer les *impératifs* mentionnés dans le Nouveau Testament comme étant de pures obligations juridiques imposées de l'extérieur qui indiquent les moyens possibles par lesquels nous pouvons conditionner Dieu à agir ou à réagir envers nous d'une quelconque manière. En adoptant cette idée fautive, nous sommes tentés de penser aux impératifs comme énonçant les termes d'un *contrat* avec Dieu : si nous faisons certaines choses (remplissons certaines obligations contractuelles) cela amènera des réponses de la part de Dieu que nous souhaitons et auxquelles il s'est engagé contractuellement.

Ces deux erreurs présument d'actions ou de réactions juridiques, mécaniques, de cause à effet, d'un vecteur-force au lieu de ce qui est retrouvé dans une réelle *relation personnelle*. Ces erreurs reflètent une pensée qui n'est pas fondée sur l'alliance de la grâce par laquelle Dieu a librement créé une *réalité relationnelle* avec l'humanité dans un souci de participation dynamique, personnelle et interactive, de communication, de communion, d'association — ce que le Nouveau Testament appelle en grec *koinonia*.

Nous commettons une erreur lorsque nous imaginons que nous sommes en quelque sorte forcés d'être esclaves à Dieu et à ses manières impérieuses, ou lorsque nous imaginons que nous pouvons gérer un contrat avec Dieu où nous tentons de négocier les termes d'obligation mutuelle acceptable pour les deux parties. Ces images *ne sont pas* comment Dieu opère. Il nous a créés pour une vraie *relation personnelle* à laquelle nous participons par la grâce, à travers le Christ et par le Saint-Esprit. Toutes nos réponses sont une *participation réelle* dans une relation réelle — une relation que Dieu a établie pour nous dans un souci de *koinonia* (association, communion) avec lui de manière dynamique et personnelle — de manières *libres dans l'amour*. Nous n'avons pas établi cette réalité relationnelle par nos réponses. Seul Dieu peut créer cette relation, et il l'a donc fait, en notre nom et par le Christ. Notez cependant que bien que nos réactions personnelles ne *créent* rien, elles constituent néanmoins une participation réelle dans la relation que Dieu nous a donnée en Christ. Ces réponses sont rendues possibles par le ministère libre et actif du Saint-Esprit, basé sur le ministère

vicariant de Jésus. Nous avons été inclus, par le Christ et par le ministère de l'Esprit, dans une relation salvatrice de transformation et de renouvellement avec Dieu — une relation qui exige notre réponse.

Avec cette précision à l'esprit, nous pouvons constater que nous ne devons pas utiliser la phrase que *tous sont inclus* pour dire trop peu ou trop — et peut-être, à certains moments, nous en avons dit trop. Oui, toute l'humanité a été incluse dans une relation salvatrice de transformation et de renouvellement avec Dieu (dénommée dans l'Écriture comme étant *la réconciliation* avec Dieu). Mais ce type d'inclusion dans le Christ n'est pas une « vérité » universelle, fixe, impersonnelle, causale et abstraite qui est dissociée de la relation réelle. En fait, la réconciliation est spécifiquement pour le bien de notre réponse, et donc c'est pour une relation réelle et personnelle.

Ce que nous pouvons affirmer, c'est que *tous sont réconciliés (inclus), mais que ce ne sont pas tous qui participent*. Le but de Dieu qui a donné cette relation, qui est fondée grâce à la réconciliation, ne peut s'accomplir en nous, tant qu'il y a peu ou pas de participation à cette relation — s'il y a une résistance et un rejet de cette relation qui nous a été librement accordée. Tous les avantages de cette relation ne peuvent être connus ou expérimentés par nous si nous n'y entrons pas — si nous ne sommes pas réceptifs à elle et à ses avantages.

Nous devons donc tenir compte de la différence entre *participer* à la relation, selon sa nature et *ne pas participer*, violant ainsi sa nature et son but. La non-participation ne nie pas ni n'annule le fait que Dieu nous a réconciliés avec lui-même (qu'il nous a inclus dans la relation qu'il a établie, dans le Christ, avec toute l'humanité). Nier cette réalité ne crée pas une autre réalité. Aller à l'encontre de la réalité ne change pas le sens du grain, bien que cela puisse nous donner quelques échardes! Nous n'avons pas le pouvoir de changer le grain.

Un bon exemple de la différence entre la participation et la non-participation est le frère aîné mentionné dans la parabole du fils prodigue. Il a refusé de participer — d'entrer dans la célébration que le père avait organisée et à laquelle il était convié. Notez également cet exemple dans l'épître aux Hébreux:

Car cette bonne nouvelle nous a été annoncée aussi bien qu'à eux ; mais la parole qui leur fut annoncée ne leur servit de rien, parce qu'elle ne trouva pas de la foi chez ceux qui l'entendirent. (Hébreux 4:2)

Cette compréhension personnelle et relationnelle de recevoir le don de la grâce qui nous a été librement accordé par le Dieu entier (Père, Fils et Esprit) permet de clarifier beaucoup de choses dans le Nouveau Testament qui sembleraient autrement incompatibles ou même incohérentes. Penser autrement (de manière mécanique ou causale) serait d'ignorer, ou (pire) de rejeter des parties entières de la révélation biblique. Une compréhension personnelle et relationnelle de la grâce de Dieu contribue à rendre censées la proclamation des indicatifs de la grâce et la proclamation des impératifs de la grâce, cette dernière étant l'appel à recevoir et à participer dans le don de la relation établie en Christ qui est accomplie par le Saint-Esprit.

L'union avec le Christ

Après avoir examiné l'expression *tous sont inclus* (qui se rapporte à la réconciliation que l'humanité tout entière possède avec Dieu dans le Christ), nous pouvons maintenant regarder un enseignement biblique connexe qui doit également être précisé — le terme ici est *l'union avec le Christ*. Tout comme pour la réconciliation, nous commettons une erreur si nous considérons l'union avec le Christ comme étant un principe fixe, générique et abstrait, plutôt que la réalité dynamique d'alliance et relationnelle qu'elle est. En

faisant cette erreur, il est facile d'assimiler de manière erronée le concept de la *réconciliation* (inclusion) que toute l'humanité possède avec Dieu dans et par l'intermédiaire de Christ avec le concept d'*union avec le Christ*.

Bien que certains supposent que tous ceux que Dieu a réconciliés avec lui-même par le Christ soient automatiquement en union avec le Christ, il y a des problèmes importants liés à cette hypothèse — des problèmes qui nous sont apparus plus évidents au cours des quatre ou cinq dernières années alors que les pasteurs ont cherché à enseigner sur l'union avec le Christ et/ou que les membres de CIG ont tenté de comprendre le concept. En raison de ces problèmes, nous avons passé du temps dans une étude plus approfondie de l'enseignement biblique et nous allons maintenant aborder ces problèmes en fournissant cet enseignement supplémentaire (via cette série d'articles) sur cet important sujet.

Tout d'abord, il est important de noter que le Nouveau Testament n'associe jamais la réconciliation (l'inclusion universelle) avec l'union avec le Christ. La vérité que le Christ, qui est mort pour tous, est le Seigneur et le Sauveur de tous, ne signifie pas que tout le monde est uni (par le Saint-Esprit) à Jésus. L'union avec le Christ, puisque ce terme est utilisé dans le Nouveau Testament, est limitée à décrire ceux qui sont réceptifs, sensibles et ainsi qui participent par le Saint-Esprit à ce don de la relation avec Dieu fondée par Jésus-Christ. Cette description délimitée de l'union avec le Christ s'applique également aux autres expressions néotestamentaires étroitement liées comme être « en Christ » ou être « dans le Seigneur ».

Alors que Dieu a l'intention que l'union avec le Christ soit pour tout le monde sur la base de l'œuvre d'expiation, de réconciliation du Christ, tous n'ont pas reçu cette union ou n'y sont pas entrés. En ce sens, tous ne sont pas unis au Christ, ne sont pas tous un avec le Christ, ne sont pas tous « en Christ », « n'ont pas tous le Fils » (1 Jean 5:12), et n'ont pas tous « l'Esprit du Christ » (Romains 8:9).

Rien de tout cela ne signifie que Dieu soit séparé, ou qu'il ait rejeté les non croyants. Cela ne signifie pas que Dieu est contre eux, ne leur a pas pardonné, ne les a pas acceptés ou qu'il ne les aime pas inconditionnellement. Cela signifie simplement que ces personnes ne participent *pas encore* (ou résistent possiblement) à l'œuvre du Saint-Esprit, dont le ministère consiste à ouvrir l'esprit des non-croyants à la vérité de l'Évangile, à les unir au Christ, et à susciter une réponse de repentance et de foi digne de cette union. En fin de compte, « Toute personne qui invoque le nom du Seigneur sera sauvée » (Joël 2:32; Actes 2:21; Romains 10:13; Psaume 86:5), mais pas tous (encore) invoquent le Seigneur.

Dans le Nouveau Testament, l'union avec le Christ est indissociable de la participation dans le Christ ou de la communion ou de l'association (*koinonia*) avec le Christ. L'union avec le Christ, comprise correctement, est à propos d'une *relation personnelle* et dès lors est limitée à ceux qui participent à la relation que Dieu nous a donnée par la grâce. Comme James B. Torrance tend à le résumer : l'*union* avec le Christ ne peut être séparée de la *communion* avec le Christ. Ces doctrines jumelles ne peuvent être séparées, même si elles peuvent être distinguées.

Nous ne devons pas penser à propos de l'union avec le Christ en termes d'un objectif fixe, mécanique et d'une façon impersonnelle, en supposant que les non-croyants sont automatiquement unis avec Dieu, en Jésus-Christ, de la même manière que les croyants (qui, par définition, participent par leur croyance, leur foi). Penser ainsi, c'est comme séparer l'union avec le Christ de la participation avec le Christ. Si nous voulons suivre la pensée du Christ que nous retrouvons dans le Nouveau Testament, nous devrions réserver « l'union avec le Christ » et être « en Christ » comme des façons de décrire ceux qui, par l'Esprit, participent, accueillent et répondent au Christ et à sa parole. La participation fait une différence, bien qu'elle ne fasse pas

toute la différence. Elle ne consiste pas, par exemple, à changer la pensée, l'intention ou le désir de Dieu. Cependant, notre façon de nous exprimer et notre compréhension théologique devraient être en mesure de communiquer la différence que la participation peut faire et de le faire d'une manière qui correspond à la manière biblique de parler.

Proclamer l'Évangile avec fidélité et exactitude

En suivant soigneusement et étroitement les modèles bibliques de la parole et de la pensée, cela va nous aider à communiquer la vérité et la réalité de l'Évangile de Jésus-Christ avec cohérence, clarté et exactitude biblique. Cela va également nous aider à éviter de contribuer, même par inadvertance, à la confusion ou à l'incertitude à propos de la vérité sur l'union et la communion avec le Christ par l'Esprit.

Nous devons éviter, par conséquent, d'utiliser le terme *tous sont inclus* comme une expression passe-partout qui tente de dire tout ce que l'on veut dire à propos du salut. Ce que l'Écriture signifie constamment en parlant de *l'union avec le Christ* n'est pas la même chose que ce que nous voulons dire en utilisant l'expression que *tous sont inclus*, qui comme nous l'avons vu, se rapporte au don de *la réconciliation universelle*.

Cependant, dans Actes 17:28 lorsque l'apôtre Paul (en citant un philosophe païen connu de son auditoire) dit que, « en lui [Dieu] nous [les humains] avons la vie, le mouvement et l'être », il fait allusion à l'état créé de tous les êtres humains et non à *l'union avec le Christ* — un concept qu'il développe ailleurs pour faire référence à la *relation réciproque, personnelle* qui existe par le biais du Saint-Esprit, entre Dieu et les croyants (chrétiens).

Ne pas distinguer correctement entre le fait que toute l'humanité soit déjà *réconciliée* avec Dieu dans le Christ (et donc qui est incluse) et *l'union* du croyant avec le Christ, cela sème la confusion ou confond les termes bibliques et risque donc ce qui suit:

- La perte de la majorité ou de la totalité de la pleine compréhension de la nature personnelle, dynamique et relationnelle du don du salut en relation avec le Dieu trine personnel vivant.
- La perte du fait que le don du salut implique le ministère continu du Dieu *entier* : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.
- Tourner ce qui est dynamique et relationnel en quelque chose de non relationnel, générique, impersonnel, causal et en un fait fixe ou en un point de données qui ne nécessite pas (de façon vitale) *le ministère continu du Saint-Esprit* dans la vie des membres de l'église, le corps du Christ.

La foi trinitaire de l'incarnation de CIG est fondée sur l'Évangile de Jésus-Christ, non pas sur un évangile d'inclusion universelle (où « inclusion » est utilisée comme un terme générique pour aborder tous les aspects du salut). Nous annonçons la Bonne Nouvelle à propos de la nature relationnelle du don de la grâce que Dieu, en Christ et par son Esprit, nous donne librement. L'inclusion est un aspect de cet Évangile, mais pas la totalité de celui-ci.

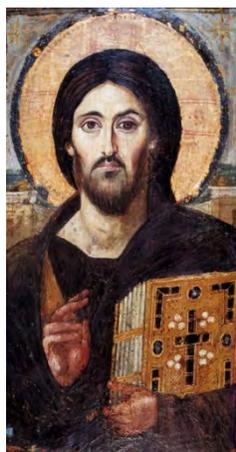
Deux unions reliées, mais distinctes

Cela nous amène à un autre point qui doit être clarifié, car il a également contribué à une confusion ou à une hésitation. En accord avec l'Évangile de Jésus-Christ, nous distinguons à juste titre entre *deux types de relation* qui, du point de vue théologique, ont toutes deux été dénommées union, mais lorsqu'elles sont soigneusement traitées par les théologiens sont distinctes en qualifiant chacune avec un terme différent qui

l'accompagne. Le problème ici n'est pas tellement l'usage biblique comme indiqué plus haut, mais comment l'union est utilisée dans les formulations théologiques. Dans ce dernier cas, plusieurs négligent les importantes qualifications théologiques qui ont été faites et qui supposent que toutes les unions portant sur Dieu soient identiques, alors qu'elles ne le sont pas. Le problème est plus apparent lorsqu'une mauvaise notion d'inclusion est confondue avec chacune ou les deux notions d'union.

L'union hypostatique

La première union se rapporte à ce que les théologiens appellent *l'union hypostatique*. C'est l'union de la divinité (la nature divine) et de l'humanité (la nature humaine) en la personne de l'Homme-Dieu Jésus-Christ (*hypostase*) lors de son incarnation. Il est à noter que cette union n'équivaut pas à une fusion ou à une confusion de ces deux natures, mais à une réunion qui maintient leur distinction tout en apportant une véritable relation et une interaction entre elles sous la direction du Fils éternel de Dieu. (Cette compréhension théologique remonte jusqu'à la [définition/credo de Chalcédoine](#) du 5^e siècle.)



L'icône du Christ Pantocrator.

Les deux expressions faciales différentes de chaque côté soulignent la double nature du Christ à la fois divine et humaine

(Domaine public via Wikimedia Commons)

Cette union hypostatique se rapporte à *toutes* les personnes, puisque la nature humaine que le Christ a assumée est commune à toute l'humanité — à la fois les croyants et les non-croyants.

La nature humaine, avec tous ses attributs (esprit, volonté, affection, etc.) a, dans le Christ par le biais de sa vie, de sa mort, de sa résurrection et de son ascension, été régénérée, justifiée, sanctifiée et glorifiée. Sur cette base, Dieu dans et par le Christ a apporté la *réconciliation* de l'humanité avec lui-même. Le résultat est que Dieu ne retient rien contre l'humanité ou contre la nature humaine. De cette façon, Christ est le premier fruit ou le premier-né d'entre les morts et est la nouvelle tête de l'humanité (le nouvel Adam, pour reprendre les termes de Paul). Jésus est devenu le début de la nouvelle humanité. Ainsi, nous pouvons affirmer qu'il y a une bonne façon de dire que « tous sont inclus » qui signifie « que tous les êtres humains sont réconciliés » sur la base du renouvellement de la nature humaine elle-même en Christ.

Cette compréhension explique pourquoi T.F. Torrance peut affirmer que tous sont « impliqués » (inclus) dans ce que le Christ a fait, ou que l'humanité tout entière a été placée sur une toute « nouvelle base » dans ce que le Christ a fait. De même, Karl Barth peut affirmer que, sur la base de l'union hypostatique des deux natures en Jésus, tous les gens sont « potentiellement » chrétiens — « potentiellement » membres de l'église ou du corps du Christ ; ou que tous peuvent être considérés comme des chrétiens « virtuels » (même s'ils ne sont pas des chrétiens actuellement) ; et que tous ont été sauvés en principe par Christ (*de jure*), mais dont tous ne sont pas sauvés dans les faits (*de facto*). Ces interprétations théologiques suivent en parallèle la compréhension du Nouveau Testament à savoir que Christ est *tout en tous*, mais reconnaissent aussi que ce ne sont pas tous qui participent à cette réalité relationnelle — pas tous sont croyants, pas tous répondent ou

sont réceptifs à cette réalité. Pas tous adorent Dieu en Esprit et en vérité. Ce ne sont pas tous des témoins actifs pour Jésus-Christ. Et en ce sens, ce ne sont pas tous des chrétiens réels.

L'union spirituelle

Le second type d'union dont parlent les théologiens se rapporte à l'*union spirituelle* qui, par le Saint-Esprit, unit les croyants avec Dieu dans un type particulier de relation. Le Nouveau Testament se réfère à ce type d'union comme étant « l'union avec le Christ » — une *union et une communion* avec Dieu, en Christ, par le Saint-Esprit. Dans ce type d'union, il y a une reconnaissance essentielle d'un ministère distinct, bien que non séparé, du Saint-Esprit pour l'apporter. Après l'incarnation et l'œuvre terrestre du Christ, l'Esprit est envoyé en mission spéciale, ou pour un ministère spécial, qui est seulement possible à présent sur la base de l'œuvre achevée du Christ accomplie avec ou dans notre nature humaine.

Par ce ministère de suivi du Saint-Esprit, les individus et les groupes de personnes sont libérés et sont en mesure de se repentir, de croire, d'avoir la foi, l'amour et l'espérance. Ils sont capables d'entrer dans une relation d'adoration envers Dieu « en Esprit et en vérité. » Par l'Esprit, les personnes sont incorporées au corps du Christ alors qu'elles répondent (participent), généralement par le baptême, la confession de la foi, la participation à la communion (le repas du Seigneur) et dans le culte chrétien où elles reçoivent un enseignement et se soumettent à l'autorité de la révélation biblique/apostolique. L'*union spirituelle* désigne donc la participation par l'Esprit à la nature humaine renouvelée que le Christ nous a pourvu afin que nous puissions participer à une bonne relation avec Dieu à travers lui, par le Saint-Esprit.

Il est également important de noter que dans cette union et cette communion avec le Christ, par le Saint-Esprit, *nous ne devenons pas un en tant qu'être avec Jésus-Christ* — nous ne devenons pas Jésus, et il ne devient pas nous. L'union et la communion avec le Christ ne sont pas une fusion ou une confusion de personnes — c'est une union personnelle et relationnelle ou une unité, ce qui inclut nécessairement une participation qui maintient la différence des personnes, la distinction des sujets (ou des personnes). Alors que l'œuvre du Christ atteint le plus profond de qui nous sommes (notre être ou l'*ontologie*), la différence ontologique des personnes n'est pas supprimée dans notre union avec le Christ. Nous ne sommes pas absorbés en Jésus ni dans l'être qu'est Dieu. Ainsi la relation entre les deux personnes au plus profond de qui nous sommes (ontologique) demeure une relation réelle, avec une participation réelle et une association qui est maintenue.

Sommaire

Avec ces pensées à l'esprit, nous pouvons maintenant résumer nos points clés:

- Dieu a réconcilié tous les gens (les croyants et les non-croyants) à lui-même en Christ. Tous les êtres humains sont impliqués dans l'*union hypostatique* de la divinité et de l'humanité qui a été apportée par l'Incarnation du Fils de Dieu.
- Par le ministère du Saint-Esprit, les croyants sont introduits dans l'union spirituelle de Dieu avec l'humanité et sont donc « en Christ » en vertu de leur réponse positive activée par l'Esprit (la participation à) à la relation créée par l'union hypostatique.
- Ce ne sont pas tous qui sont inclus dans l'*union spirituelle*, car tous ne participent pas à la relation salvatrice. Dans ce sens, tous ne sont pas inclus, même si l'*union hypostatique* dans le Christ a été

accomplie pour le bien de l'*union spirituelle* qui serait portée à la plénitude par le ministère du Saint-Esprit.

- Ainsi, l'objectif de l'*union hypostatique* est atteint dans l'*union spirituelle*, travaillée par le Saint-Esprit alors que les personnes participent à la relation qui a débuté par la réconciliation de toute l'humanité à Dieu dans et par le biais de l'union hypostatique de Dieu et l'humanité en la personne de Jésus-Christ.
- Dans nos déclarations à propos de l'Évangile, nous devons tenir compte de ces deux types (ou peut-être nous pourrions dire de ces deux *phases*) d'union, en notant que les deux sont des aspects de l'exécution de notre salut mettant en cause le travail de tout le Dieu trine (le Père, le Fils et l'Esprit).
- Nous pouvons utiliser à juste titre l'expression que *tous sont inclus*, en se référant à l'union hypostatique (la première phase). Ce faisant, il convient de noter que la nature humaine a été jointe (mais pas fusionnée) au Christ et elle est donc incluse dans tout son ministère médiateur d'apprentissage de l'obéissance, de victoire sur la tentation, son ministère étant sous la direction et la puissance du Saint-Esprit, se soumettant au juste jugement de Dieu sur la croix et dans la résurrection de notre nature humaine avec lui dans sa résurrection et qui a été élevé jusqu'à la gloire dans son ascension.
- Alors que nous utilisons l'*inclusion* comme terme pour désigner l'union hypostatique, il est essentiel de se rappeler que le but de cette inclusion est une *relation personnelle*. Par l'intermédiaire de l'union hypostatique, Dieu, en la personne de l'Homme-Dieu, Jésus-Christ, a réconcilié gracieusement toute l'humanité à lui-même. Toutes les personnes (les croyants et les non croyants), par le biais de l'union hypostatique, sont incluses dans une relation avec Dieu dans le but de la participation personnelle — une réponse personnelle de repentir, de foi, d'espérance et d'amour.
- Nous devons être prudents afin de ne pas parler d'*inclusion* (qui s'applique à l'union hypostatique) de façons qui camouflent ou qui diminuent la question du ministère du Saint-Esprit et la question connexe de notre participation et de notre réponse à Dieu, qui se rapportent à l'union spirituelle.
- La différence de participation fait garder l'espoir pour le renouvellement et la transformation de ceux qui ne se sont pas encore tournés vers le Christ. Elle fournit également un aperçu et une motivation pour ceux qui ont commencé à participer, mais qui se sont lassés ou qui peuvent être tentés de retourner à leurs anciennes habitudes de non-participation. C'est le point des nombreux avertissements dans le Nouveau Testament de continuer à vivre en relation avec et donc de revenir au Christ. C'est le point de ses mises en garde de ne pas résister à l'Esprit.
- Si nous ne parvenons pas à établir les différences que fait la participation, nous ne pourrions pas parler avec précision des différences qu'elles ne font pas, à savoir que si nous sommes infidèles, Dieu reste fidèle (2 Timothée 2:13).
- Dans notre prédication et notre enseignement, nous devons tenir compte de ces deux types d'union, expliquant soigneusement l'importance de la participation qui se rapporte à entamer volontairement une relation personnelle avec Dieu, puisque c'est ce que Dieu nous a pourvu si richement. Nous devons prêcher et enseigner ensemble tant les *indicatifs* de la grâce et les *impératifs* de la grâce qui réclament et activent notre association et notre communion (*koinonia*) avec Dieu, à travers le Christ, par le Saint-Esprit.

Conclusion

Parce que notre Dieu trine, qui est amour, s'intéresse à nous, il veut avoir avec nous une *relation* vraie, réelle, vivante, aimante et vitale. À travers l'union hypostatique de Dieu et l'humanité en la personne de Jésus-Christ, Dieu a réconcilié l'humanité tout entière à lui-même précisément pour que les humains puissent avoir une relation d'adoration avec la Trinité. Maintenant, Dieu, en Christ et par le ministère continu de l'Esprit, attire des croyants dans une union spirituelle (*une union avec le Christ*) qui implique une participation (une réponse, un partage, vivre dans, une communion). Dans cette *koinonia*, il y a une différence entre ceux qui participent au don gratuit de Dieu de la relation (établie dans l'union hypostatique) et ceux qui refusent de participer, ou qui n'ont pas encore commencé à participer. C'est pourquoi, dans le Nouveau Testament, le terme « union avec le Christ » s'applique aux personnes dans une position pour répondre dans le Saint-Esprit et non aux personnes dans une position de résistance ou d'ignorer le Saint-Esprit. C'est pourquoi recevoir ce qui est librement donné est souvent souligné dans les Écritures, comme nous le voyons dans ces versets:

[Jésus envoie Paul] pour ouvrir leurs yeux afin qu'ils puissent se tourner des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu, pour qu'ils reçoivent le pardon des péchés et une place parmi ceux qui sont sanctifiés par la foi en moi. (Actes 26:18)

Tous les prophètes rendent de lui le témoignage que toute personne qui croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés. (Actes 10:43)

Si par un seul homme, par la faute d'un seul, la mort a régné, ceux qui reçoivent avec abondance la grâce et le don de la justice régneront à bien plus forte raison dans la vie par Jésus-Christ lui seul. (Romains 5:17)

Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. (Actes 2:38)

Compte tenu de cet accent biblique et du langage, il serait imprudent d'assimiler le terme *inclusion* (qui parle de l'union hypostatique et donc de la réconciliation) avec le terme *union* (comme dans « l'union avec le Christ » ou d'être « en Christ » ou « dans le Seigneur »). En plus de s'éloigner de la façon dont la Bible utilise ces termes, assimiler les deux fait disparaître les distinctions bibliques entre l'union hypostatique et l'union spirituelle, ce qui mène à la confusion, incluant d'occulter ou d'éviter la nature personnelle et relationnelle du salut qui demande notre participation par le Saint-Esprit.

L'union hypostatique en Christ n'est pas la même chose que notre union spirituelle avec le Christ par l'Esprit. Même si elles sont indissociables l'une de l'autre, elles doivent être bien différenciées. Espérons que c'est maintenant clair pourquoi, lorsque nous parlons théologiquement de ces deux *unions*, nous devons soigneusement les qualifier chacune (comme le font les théologiens prudents) afin d'éviter toute confusion. Pour reprendre ce point important, dans le Nouveau Testament, l'*union avec le Christ* (l'union spirituelle) implique nécessairement la participation (*koinonia*, aussi traduite par communion ou association) avec le Christ. Pourquoi ? Parce que le Nouveau Testament utilise le mot *union* pour parler non pas de l'union hypostatique (reliée à l'humanité vicariante de Jésus), mais de l'union spirituelle (l'union avec le Christ).

Cette union spirituelle n'est pas automatique, elle n'est pas impersonnelle ou mécaniquement causée par l'union hypostatique. Si c'était le cas, cela rendrait le ministère entier du Saint-Esprit inutile, contraire à la

fois de la façon dont le Nouveau Testament dépeint le ministère de l'Esprit et comment il décrit le but explicite pour lequel le Fils envoie le Saint-Esprit au nom du Père.

Ceci étant dit, il est important de noter que l'union spirituelle dépend absolument de l'union hypostatique, dans laquelle le Fils éternel de Dieu, par l'intermédiaire de l'Incarnation, a pris sur lui-même notre nature humaine (la nature commune à toute l'humanité). Toutefois, les expressions « union avec le Christ, » être « en Christ » ou « dans le Seigneur », être les membres incorporés dans « le corps du Christ » (l'église), étant « habités » par le Saint-Esprit et étant « nés de nouveau » comme un « enfant de Dieu » sont toutes des expressions ou des termes que le Nouveau Testament utilise d'une manière qui comprend (et donc suppose) l'idée d'une participation — c'est-à-dire, la communion avec le Christ par l'Esprit, qui est à propos de vivre une relation personnelle active avec le Christ en tant qu'un membre de son corps, l'église. Autrement dit, ces expressions particulières sont réservées dans le Nouveau Testament aux chrétiens (les croyants). À CIG, il nous apparaît important que nous utilisions ces phrases de la même façon que le Nouveau Testament les utilise, en ne leur attribuant pas de significations différentes (comme le font certains auteurs trinitaires).

Nous avons soulevé plusieurs questions dans ce long article, et nous ajouterons davantage de détails alors que cette série se poursuivra. Certaines des questions que nous aborderons plus en détail sont l'humanité vicariante de Jésus, et qu'est-ce qu'implique l'union avec le Christ. En attendant, vous pourriez vouloir examiner un article de GCI.org que j'ai écrit qui traite de l'union avec le Christ et de notre participation au ministère de Christ. Vous le trouverez à <http://www.gci.org/christian-life>.

Les ressources pour le renouvellement théologique

CIG offre de nombreuses ressources pour aider ses membres et les autres à comprendre la vision de la théologie trinitaire incarnée de CIG. En voici quelques-unes:

- Le livret [*The God Revealed in Jesus Christ*](#), qui résume les concepts clés de la théologie de CIG.
- L'article "[*The Nicene Creed's Incarnational Trinitarian Roots*](#)," qui examine un aspect clé des racines historiques de la théologie de CIG.
- Le guide d'étude [*40 Days of Discipleship*](#), qui établit un programme de lecture qui comprend divers articles de CIG sur des sujets théologiques et doctrinaux.
- Les vidéos de deux conférences de Gary Deddo : 1) lire et interpréter l'Écriture et 2) enseigner la doctrine de CIG.

CLARIFICATION DE NOTRE VISION THÉOLOGIQUE

Deuxième partie

L'UNION AVEC LE CHRIST, L'HUMANITÉ VICARIANTE DU CHRIST ET LE MINISTÈRE DU SAINT-ESPRIT

Par Dr Gary Deddo

Cet article complète ce que nous avons couvert dans la partie 1 concernant l'union avec le Christ et l'humanité vicariante du Christ. Il examine ensuite le ministère du Saint-Esprit et le sujet connexe de la distinction biblique entre les croyants et les non-croyants. Tous ces sujets revêtent une grande importance pour la compréhension par CIG de la théologie trinitaire de l'incarnation.



« **Prends ma main** » par Greg Olsen
(Utilisé avec permission)

L'union avec le Christ

Comme nous l'avons noté la dernière fois, le Nouveau Testament utilise l'expression *l'union avec le Christ* pour désigner exclusivement la relation que le Dieu trine entretient avec les *croyants*. À CIG, nous voulons nous en tenir à cette utilisation biblique, en évitant les déclarations qui impliquent que l'union avec le Christ se rapporte aux non-croyants. Parfois, nous avons commis cette erreur, en se référant, par exemple, au cheminement de non-croyant à nouveau croyant et à croyant mature comme progressant de *l'union vers la communion avec Dieu*. Nous avons également mentionné à tort que *tous sont dans l'union, mais que tous ne sont pas en communion*. Les deux déclarations sont problématiques pour plusieurs raisons:

1. Le Nouveau Testament établit une corrélation si étroite entre l'union et la communion qu'elles peuvent être utilisées indifféremment pour désigner la même relation. Bien qu'elles puissent et devraient être distinguées, elles ne peuvent jamais être séparées.
2. Bien que le Nouveau Testament déclare que Dieu aime tout le monde et est réconcilié avec tous, il ne parle pas que toutes les personnes sont *en union avec Dieu* de cette façon particulière. Le Nouveau Testament utilise systématiquement *l'union avec le Christ* pour parler exclusivement de la relation que les croyants entretiennent avec Dieu.
3. Le Nouveau Testament déclare que le Saint-Esprit, par son ministère post-ascension, libère et permet aux gens de recevoir les dons de Dieu de la repentance et de la foi (la croyance) et donc de devenir des croyants. Par le ministère continu du Saint-Esprit, ceux qui croient commencent à partager (participer) tout ce que le Christ a accompli pour toute l'humanité, y compris son intercession permanente pour nous afin que nous puissions partager les réponses parfaites qu'il fait pour nous, à notre place et en notre nom. Le ministère continu du Saint-Esprit est personnel et relationnel, pas mécanique ou impersonnel. Ce n'est pas un fait causal ni un principe général universel abstraitement efficace envers tous également. Le Saint-Esprit unit les croyants au Christ, les intégrant dans le corps du Christ (l'église) pour une participation personnelle et relationnelle (partage) dans la vie du Christ.

Ce n'est pas une union *universelle*

Les erreurs que nous avons commises en utilisant le terme *union avec le Christ* résultaient en grande partie de ne pas réaliser le risque de confusion en suivant les écrits de certains auteurs-théologiens trinitaires qui se réfèrent à l'Incarnation comme créant, par l'humanité vicariante de Jésus, une *union universelle* de Dieu avec l'humanité dans le Christ (universelle en ce sens qu'elle inclut les croyants et les non-croyants). Dans leur façon de l'exprimer, cette union universelle s'est produite lorsque le Fils de Dieu, par l'Incarnation, a assumé la nature humaine. Ils assimilent ainsi l'union avec le Christ avec l'unification de la nature humaine avec Dieu via l'union hypostatique.

Malheureusement, cette confusion de termes laisse la fausse impression que l'Incarnation elle-même a fait en sorte que toutes les personnes aient une relation identique avec Dieu, une qui est plus ou moins automatique et causale (et donc, objective, en ce sens). Mais ce n'est pas ce que le Nouveau Testament enseigne en utilisant le terme *union avec le Christ*, et ce n'est pas ce que CIG croit et cherche à enseigner.

L'union avec le Christ (et les termes connexes tels qu'*en Christ* ou *dans le Seigneur*) tel qu'utilisé dans le Nouveau Testament, indique une profondeur de relation qui, par le Saint-Esprit est réciproque et interactive : une relation personnelle possible pour nous individuellement uniquement sur la base de l'œuvre objective du Christ qui a sanctifié, personnalisé et amené dans une saine relation subjective et réactive la réponse de la nature humaine récalcitrante qu'il a assumée à lui-même par l'Incarnation.

La distinction entre les croyants et les non-croyants

En comprenant mal l'union avec le Christ, certains concluent à tort qu'il y a peu ou pas de différence entre un croyant et un non-croyant, ou du moins que tout ce que nous disons d'un croyant devrait également être dit d'un non-croyant (de la même manière). Par exemple, certains concluent que toutes les personnes sont automatiquement unies à Christ de la même manière. Mais le Nouveau Testament distingue systématiquement entre ceux qui *participent* (qui reçoivent, qui répondent, qui partagent) à l'amour et à la

vie du Christ (le Nouveau Testament les appelle les *croyants*) et ceux qui *ne participent pas encore* (nous les appelons les *non-croyants*, bien que nous puissions nous référer correctement à eux en tant que *non encore croyants*).

La conclusion erronée selon laquelle les croyants et les non-croyants sont en union avec le Christ résulte en grande partie de ne pas tenir compte du fait que l'union hypostatique, qui a trait à l'union de la divinité et de l'humanité (deux natures) en la Personne unique de Jésus, *n'est pas* équivalente ou identique ou n'entraîne pas automatiquement l'union spirituelle produite par la Personne et l'œuvre du Saint-Esprit (qui accomplit son ministère sur la base de la Personne et de l'œuvre de Dieu en Christ).

Dans tous les cas où le Nouveau Testament fait référence à l'union avec le Christ (et des phrases équivalentes), il s'agit de cette union spirituelle, et non de l'union hypostatique. Pour que notre enseignement et notre prédication s'harmonisent avec l'usage scripturaire, il est préférable de limiter notre utilisation du terme *union avec le Christ* pour désigner l'union spirituelle — la relation entre Dieu et les croyants par le ministère post-ascension du Saint-Esprit. Cela ne signifie pas que nous devrions mettre à l'avant et ainsi souligner que les non-croyants ne sont pas encore unis au Christ de la même manière que les croyants le sont. Cela ne signifie pas non plus que nous devons essayer de comprendre qui est et qui n'est pas uni au Christ, ou déterminer où, sur une sorte de continuum, chaque personne se tient avec Dieu. Ce ne sont pas ces raisons qui expliquent la distinction que le Nouveau Testament établit entre les croyants et les non-croyants. Ce serait, en fait, une mauvaise utilisation de cette distinction. Toutes les distinctions que nous faisons doivent être faites pour les mêmes raisons que le Nouveau Testament les fait. Sinon, nous tombons dans une autre erreur : un légalisme arbitraire et impersonnel.

Le Nouveau Testament distingue les croyants et les non-croyants dans le but d'exprimer l'espoir à ceux qui ne participent pas encore, d'avertir ceux qui persistent à résister à la participation, d'encourager ceux qui ont participé à continuer à le faire et de mettre en évidence tous les avantages de participer aussi pleinement que la grâce de Dieu permet - avantages pour soi-même et pour les autres, croyants et non-croyants. Plus encore, faire cette distinction donne à Dieu la gloire de nous permettre, par le Fils et par le Saint-Esprit, d'entrer dans une relation d'adoration personnelle, dynamique, réactive et aimante.

Notre message et notre accent devraient toujours commencer et continuer à souligner qui est Dieu en Christ et ce qu'il a fait pour *tous*, ce que le théologien JB Torrance appelle les « indicatifs inconditionnels de la grâce ». En s'appuyant sur ce fondement, nous pouvons ensuite préciser, comme le fait le Nouveau Testament, les « obligations inconditionnelles de la grâce ». Notre message est donc centré sur le Christ et est basé sur la grâce, non pas centré sur l'homme et basé sur la loi.

L'humanité vicariante de Christ

Examinons maintenant à nouveau le sujet de *l'humanité vicariante du Christ*, qui est lié à l'union hypostatique, mais se concentre sur le but essentiel du Christ d'assumer notre nature humaine. Ensemble, ces vérités nous disent que Jésus, étant pleinement Dieu et pleinement humain (les natures divine et humaine étant unies dans l'union hypostatique), est dans son humanité (la nature humaine étant jointe à sa Personne) notre représentant et notre substitut, celui qui, dans son humanité, nous représente. Il agit à notre place et en notre nom comme l'un de nous.



« Il pleura sur lui » par Simonet
(Domaine public via Wikimedia Commons)

Ce que Jésus a fait (et continue de faire) dans son humanité, il l'a fait (et le fait) pour nous, à notre place et en notre nom comme l'un de nous. Jésus a été baptisé pour nous, a vaincu la tentation, a prié, a obéi et a souffert pour nous. Il est mort pour nous, est ressuscité et est monté au ciel pour nous, revêtu en quelque sorte, de notre humanité. Voilà en quoi consiste l'humanité vicariante de Jésus. C'est une vérité puissante et conséquente: l'évangile en un mot. Cependant, cela ne nous parle pas de notre salut et de notre relation avec Dieu par le Christ et par le Saint-Esprit. Il y a plus à l'histoire et donc notre prédication et notre enseignement doivent raconter *toute* l'histoire, pas seulement une partie. Et les parties devraient s'accorder, comme elles le font dans la révélation biblique.

Compléter l'histoire ne nie en rien la réalité de ce qu'on peut appeler l'implication *cosmique* (ou universelle, signifiant partout dans l'univers) de l'Incarnation, par laquelle le Fils éternel de Dieu a assumé la nature humaine en faveur de toute l'humanité et à travers son humanité vicariante (nous représentant et se tenant à notre place) a réconcilié toute l'humanité en lui-même avec Dieu. En effet, dans et par l'humanité vicariante de Jésus-Christ, qui est le Seigneur et le Sauveur de tous, *tous ont été réconciliés avec Dieu*, tous ont été pardonnés, sans exception. C'est sur cette base que nous déclarons à juste titre que *tous sont inclus!*

L'union spirituelle implique la participation

Bien que Dieu ait réconcilié toute l'humanité avec lui-même en Christ, ce sont ceux qui *participent* (partagent) dans cette réalité universelle, cosmique, dont le Nouveau Testament dit qu'ils sont *en union avec le Christ* — en vivant en relation avec Dieu dans ce que nous appelons l'union spirituelle. Le Nouveau Testament appelle ces croyants *les enfants de Dieu*, notant qu'ils *sont habités par le Saint-Esprit* d'une manière particulière, étant nés d'en haut (ou *nés de nouveau*, comme certaines traductions l'expriment). Cette participation est le don gracieux de Dieu, en Christ, par le ministère du Saint-Esprit et pas quelque chose de notre propre fabrication ou quelque chose que nous avons gagné. La participation n'est pas un moyen de se qualifier pour l'union avec le Christ : c'est la façon de recevoir et de partager la réconciliation que nous avons déjà avec Dieu, en Christ.

C'est pourquoi Paul mentionne dans 2 Corinthiens 5 que Dieu a réconcilié le monde avec lui-même, puis ajoute immédiatement que ceux qui sont membres du corps du Christ (l'église) sont des ambassadeurs appelés

à dire aux autres « soyez réconciliés avec Dieu » ([2 Corinthiens 5:18-20](#)). Paul ne se contredit pas lui-même. Parce que Dieu « a réconcilié » tout le monde, alors tous sont appelés par ce fait à agir, à vivre et donc à « être réconciliés. » Paul révèle l'histoire complète du salut, de notre relation réelle avec Dieu qui consiste à recevoir et à répondre par le Saint-Esprit au don librement accompli et donné par Dieu à travers le Christ et personnellement livré par l'Esprit.

Trois unions

Dans la partie 1 de cette série, nous avons mentionné deux unions abordées dans le Nouveau Testament : *l'union hypostatique* (qui unit la divinité et l'humanité dans la personne unique de Jésus) et *l'union spirituelle* (*l'union du croyant avec le Christ* par le ministère du Saint-Esprit). Nous pouvons maintenant mentionner une troisième union qui est également d'une grande importance théologique : les théologiens l'appellent *l'union ontologique* (avec « ontologique » signifiant « relatif à l'être »). Il s'agit de l'union entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit, selon laquelle les trois Personnes de la Trinité sont éternellement *un en tant qu'être* (*substance ou essence*).

Cette union ontologique des Personnes divines ne signifie pas qu'il n'y a aucune distinction entre elles au sein de l'être unique de Dieu. Le Dieu unique n'est pas une monade ou une masse ontologique indifférenciée. L'union ontologique est une unité de Personnes divines distinctes avec des noms distincts et des relations les unes avec les autres. Comme indiqué dans le Credo Athanasien, Dieu est *l'unité dans la trinité et la trinité dans l'unité*. C.S. Lewis s'est exprimé ainsi : Dieu est *tripersonnel*. Nous pourrions aussi dire que *l'unité de Dieu est une triunité*.

Cette *union ontologique* (explorée dans l'excurus ci-dessous) s'applique uniquement à la Trinité. C'est seulement dans l'être de Dieu qu'il peut y avoir trois Personnes divines distinctes, tellement liées qu'elles sont un en tant qu'être. Ce genre d'unité de l'être ne se retrouve pas dans les deux autres unions, qui impliquent toutes deux la nature humaine. Dans *l'union hypostatique*, les natures humaine et divine sont unies dans la Personne unique de Jésus, mais ces natures ne sont un en tant qu'être, elles restent distinctes dans leur nature respective. Dans *l'union spirituelle*, les croyants humains sont unis à Jésus, mais les deux ne sont pas un en tant qu'être. Nous, les humains, restons des personnes distinctes. L'union ontologique est donc absolument unique comme noté dans l'excurus ci-dessous.

Excursus sur l'union ontologique

En commençant avec la Trinité éternelle dont Jésus nous révèle, nous reconnaissons une sorte de permanence dynamique, de stabilité et de fidélité dans notre Dieu trine pour tous les temps. Il n'y a jamais eu de temps dans la vie éternelle trinitaire de Dieu lorsque le Père n'a pas aimé le Fils, le Fils n'a pas aimé le Père et l'Esprit n'a pas aimé ou habité l'amour du Père et du Fils. Jésus dit la même chose en notant que le Père et le Fils se connaissent et se glorifient mutuellement, et nous pouvons présumer (basé sur les autres choses qui sont révélées) qu'elle implique le Saint-Esprit. Ce sont des relations permanentes qui se produisent au sein de l'unique Dieu trine. Nous pouvons aussi dire que les Personnes divines partagent une seule pensée et une seule volonté trines. Il n'y a jamais eu un moment où elles ont été divisées en pensée ou en volonté, ou un moment avant qu'elles conviennent de se mettre d'accord, coopérer et devenir unies en volonté ou en pensée.

Ces *relations dynamiques* constituent le caractère, la nature et l'être éternels de Dieu. Dieu était trine bien avant qu'il y ait quelque chose d'autre que Dieu et serait trine même si la création n'avait jamais existé. Seul

Dieu est incréé et possède l'existence en lui-même. Dieu ne dépend de rien d'autre pour exister et pour être pleinement et complètement le Dieu qu'il est---le « Je suis » révélé à Moïse.

Le Dieu trine est aimant dans son être en tant qu'une communion qui est éternelle et interne à Dieu. La façon dont il en est ainsi est quelque chose à méditer - un mystère que nous ne pouvons pas résoudre parce que Dieu est l'incomparable - unique en son genre. Dans ce cas, nous ne pouvons connaître Dieu que par son autorévélation et non par comparaison avec les autres choses créées (ce qui conduirait à l'idolâtrie et à la mythologie). Cela signifie que lorsque Dieu agit envers une chose qui n'est pas Dieu, à savoir tout ce qui existe, nous ne pouvons pas penser à cette relation de la même manière que nous pensons à l'être trine et des relations au sein de Dieu. Quand Dieu agit envers la création pour la créer ou la sauver, cet acte se fait par la volonté gracieuse de Dieu - cela se produit par son choix, son élection, dans la liberté de son amour.

Rien de ce que Dieu fait à l'extérieur de son être est nécessaire à l'être de Dieu. La création et la rédemption sont les actes libres et gracieux de Dieu envers ce qui n'est pas Dieu, mais qui sont les produits de la libre volonté, action ou création de Dieu. Dieu agit envers la création non « par nature », mais « par grâce. » Toutes ces relations sont extérieures à Dieu (ad extra comme disent les théologiens). Elles ne sont pas éternelles, automatiques, fixes, nécessaires ou permanentes.

Certaines choses que Dieu crée, y compris les choses impersonnelles comme les roches, sont plus fixes ou statiques suivant une loi ou un principe - que sont d'autres choses, comme les êtres humains qui sont créés à l'image de Dieu. Mais aucune de ces choses n'est identique, et aucune n'existe par elles-mêmes. Les personnes humaines ne sont pas des émanations de (extensions de) ou des parties de Dieu. Les personnes sont des œuvres de la grâce de Dieu, par la création et la rédemption, créées en tant que personnes morales et spirituelles pour des relations personnelles dans la communion avec Dieu. En tant qu'humains, nous existons de manière contingente et dynamique dans des relations personnelles avec Dieu. Nous sommes entièrement dépendants de Dieu pour notre existence continue, alors que Dieu n'est pas dépendant de nous (ou de toute autre partie de sa création) pour son existence continue.

En tant qu'êtres humains en relation avec Dieu, nous avons la capacité de vivre dans des relations personnelles, morales et spirituelles avec les autres, Dieu inclus. Dans ces relations, nous pouvons réfléchir quelque chose des relations internes et éternelles de Dieu : nous pouvons aimer. Et c'est ainsi que Jésus l'établit simplement, en maintenant la différence et la similitude des relations. Son utilisation du mot « comme » indique une certaine comparaison, mais pas une identité lorsqu'il dit : « Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. » Cela indique la relation trine (l'union ontologique) et l'union hypostatique et l'œuvre salvatrice du Christ. Il poursuit en disant : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. » Ce commandement parle de nos relations humaines comme étant semblables à celles de Jésus avec nous.

L'apôtre Jean, en parlant de notre relation avec Dieu, dit ceci : « Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. » Il dit également : « Pour nous, nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier » ([1 Jean 4:10, 19](#)). Noter ici qu'il y a une différence dans l'amour, indiquée par l'ordre et la priorité de l'amour de Dieu par rapport au nôtre. Jean se réfère à la grande asymétrie entre l'amour de Dieu et notre amour, mais dans cette asymétrie il n'y a pas de séparation, de déconnexion. Notre amour est tributaire de l'amour de Dieu ; notre amour a sa source en Dieu, qui est amour, et non en nous-mêmes. Nous disons alors que notre amour dépend de l'amour de Dieu, mais son amour ne dépend pas du nôtre.

Si nous faisons l'erreur de penser que nous sommes en quelque sorte fusionnés ou un en tant qu'être avec Dieu (même si cette fusion avait été réalisée par une sorte de fusion avec Jésus), nous concluons à tort que notre relation avec Dieu est identique à la relation interne et éternelle de Jésus avec le Père et le Saint-Esprit, plutôt que distincte et comparable. Nous imaginerions à tort que nos personnes humaines sont si fusionnées avec Dieu ou avec Jésus que nous serions en tant que personnes humaines essentiellement indiscernables des personnes trines divines - nous serions donc une sorte de quatrième membre de la Trinité.

Bien que ne pas distinguer entre les trois unions et confondre la fusion pour l'union puisse sembler n'être que de petites erreurs techniques, la réalité est qu'elles rendent totalement confuse l'histoire du salut de Dieu par la grâce, y compris la relation réelle entre Dieu et les êtres humains. Et nous devons donc éviter soigneusement de faire ces erreurs.

Trois moments de salut

Comprenant les trois unions et saisissant ainsi que notre relation avec Dieu (la Source de notre salut) est dans la Trinité, nous pouvons maintenant combler l'histoire de la grâce salvatrice de Dieu en notant que la Bible parle de l'activité des trois Personnes de la Trinité unies pour travailler à notre salut. Cela est également indiqué par le fait que le Nouveau Testament dit que nous avons « été sauvés, » nous sommes « sauvés » et que nous serons « sauvés. » Ces temps passé, présent-continu et futur parlent d'une seule œuvre avec trois *moments* (voir la remarque ci-dessous) — trois aspects d'un acte de salut.

Remarque: Comme en physique, un moment n'est pas un intervalle de temps, mais il est intemporel. C'est un moment dans le temps, mais il n'a pas de durée en soi. Ainsi, par analogie, Dieu travaille de manière intemporelle à l'intérieur de notre temps. L'unique œuvre de la Trinité semble impliquer une séquence de temps pour nous qui vivons dans le temps, mais les trois moments de l'œuvre de Dieu ne sont pas strictement séparés ou divisés, plutôt ils sont unis dans l'unique activité salvatrice de Dieu. Un jour, même notre vision du temps sera transformée lorsque nous participerons pleinement dans la perfection du temps, quand nous aurons notre être dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre, en de nouveaux temps et espace renouvelés, ce que nous appelons maintenant l'éternité.

Ces trois moments distincts (mais non séparés) correspondent vaguement avec les trois ministères distincts (mais non séparés) des Personnes de la Trinité. Dans l'Écriture, nous constatons que l'une des Personnes divines est principalement, mais non exclusivement, associée à un moment particulier. Nous pourrions dire qu'une Personne prend la direction ou apporte une contribution unique au seul acte de salut envers sa création et ses créatures liées au temps et à l'espace. Ces actions distinctes des Personnes contribuent alors aux trois moments distincts à l'œuvre unie du salut de Dieu. Mais il faut se rappeler que toutes les Personnes trines agissent de façon indissociable, dans l'unité, puisque chacune d'elles partage distinctement en un esprit et une volonté trine divine.

Notez également que ces trois moments ne sont pas des descriptions exhaustives de tout ce que le Dieu entier ou les Personnes font à l'égard de la création. Ils indiquent des moments distincts de ministère impliquant l'activité salvatrice principale de Dieu. Le premier moment implique l'union ontologique de la Trinité par rapport au salut. Le second, qui concerne l'union hypostatique, implique la relation du Fils incarné avec notre salut. Le troisième moment, qui se rapporte à l'union spirituelle, implique la relation de l'Esprit avec nous dans notre salut. Ces trois moments peuvent être résumés comme suit :

1. **Le moment de la décision du Père** — la décision de sauver, faite « avant la fondation du monde », anticipant l'implication du Fils et du Saint-Esprit par leur envoi par le Père.
2. **Le moment de l'œuvre du Fils** — son œuvre de salut, accomplie par sa vie incarnée, y compris son ministère terrestre, sa souffrance, sa crucifixion, sa résurrection, son ascension et l'envoi du Saint-Esprit.
3. **Le moment du travail du Saint-Esprit** — un travail consistant à amener, libérer, habiliter et orienter la participation toujours croissante des croyants (par leur réponse personnelle, leur réceptivité, leur décision) à l'œuvre du Christ. Cette œuvre du Saint-Esprit a commencé avec la formation de l'église après que le travail terrestre du Christ a été achevé, bien qu'il sera complet seulement avec notre glorification de l'autre côté de la mort.

Il est important d'éviter de réduire le salut à l'un de ces trois moments. Les églises occidentales modernes ont tendance à le faire, presque à l'exclusion des deux autres. Cependant, certains font l'erreur contraire de fusionner (confondant ou amalgamant) les trois moments. Nous devons faire attention à confirmer la vérité que l'œuvre unique indivisible de Dieu implique trois moments distinctifs dans la relation de Dieu avec nous dans le temps et l'espace, la chair et le sang. Nous devons veiller à maintenir à la fois leur connexion (unité) et leur distinction (sans aucune idée de séparation).

L'union des personnes ne signifie pas la fusion de l'être

Maintenant, il faut noter que c'est une erreur de penser à *l'union de personnes* comme une *fusion de l'être*. Dans l'union ontologique de la Trinité, les trois Personnes sont distinctes sans séparation, mais elles ne sont pas fusionnées. Cette distinction des Personnes est essentielle à l'unicité de l'être de la Trinité, car sans la distinction de Personnes, il n'y a pas de relation réelle éternelle et interne entre les Personnes. Dans l'union hypostatique, les natures divine et humaine dans le Christ sont distinctes, mais elles ne sont pas fusionnées. De même, dans l'union spirituelle des croyants au Christ, la personne croyante reste distincte et n'est donc pas fusionnée (amalgamée) à la Personne du Christ.

Le maintien correct de cette unité avec distinction par rapport aux trois unions, tout en confirmant les trois moments correspondants dans le salut, nous aide à éviter plusieurs erreurs courantes qui ont trait à la fusion (amalgamer ou comprimer) ensemble des aspects distincts de la réalité des trois unions distinctes (ou nous pourrions dire, des trois unités) :

- L'erreur d'amalgamer notre (nos) personne (s) avec la personne du Christ.
- L'erreur d'amalgamer les deux natures du Christ (divine et humaine) en une seule.
- L'erreur d'amalgamer la personne du Christ dans sa (ses) nature(s).
- L'erreur d'amalgamer notre sanctification dans notre justification.
- L'erreur d'amalgamer nos réponses subjectives (personnelles) dans les réponses objectives du Christ (ministère) en notre nom.
- L'erreur de séparer ou d'amalgamer le ministère et la Personne du Saint-Esprit dans le ministère et la Personne du Fils.
- L'erreur de confondre l'être trine incréé de Dieu avec un être créé.

Non seulement nous devons éviter ces erreurs d'amalgame/confusion des différents types de relation, mais nous devons aussi éviter l'erreur inverse de les séparer complètement. Toutes ces relations impliquent un

certain type d'unité avec distinction et aussi de coordination (co-action) dans la relation, tous provoqués par la grâce de Dieu.

En revenant maintenant aux trois moments de l'œuvre salvatrice du Dieu trine, nous pouvons voir comment il en est ainsi. Si nous fusionnons le second moment (l'incarnation et l'œuvre rédemptrice du Christ) avec le premier moment (l'acte de décision et l'intention du Père au sein de la vie éternelle de Dieu à vouloir ou à décider de sauver), alors il n'y aurait aucun besoin pour l'Incarnation — pas besoin d'une interaction dynamique, réelle et de la relation de Dieu avec sa création ou ses créatures pour parvenir à ses desseins de sauver.

Avec le salut sans Incarnation, la seule pensée ou idée ou intention de Dieu serait tout ce qui était nécessaire pour provoquer le salut. Dans ce cas, le salut s'appliquerait uniquement à ce qui est interne et éternel à Dieu, à savoir les Personnes trines qui n'ont pas besoin du salut. Une création extérieure à Dieu et distincte de Dieu dans l'être ne pourrait alors expérimenter le salut de Dieu sauf peut-être comme avoir une idée abstraite en tête. Dans ce cas, il n'y aurait pas de grâce, car aucun bénéfice ne pourrait librement être donné à ce qui est extérieur à Dieu et qui est dépendant de Dieu. La grâce de Dieu demeurerait ainsi enfermée en Dieu et n'établirait aucune relation réelle pour le salut avec ce qui n'est pas divin, ce qui est créé et déchu. Un tel salut ne parviendrait pas à une réelle relation rétablie avec Dieu. Il serait personnellement sans signification pour les êtres créés individuels. En outre, la mort et le mal qui sont présents dans la création demeureraient intacts.

La révélation de la création et la révélation du salut par l'incarnation de la Personne du Fils de Dieu (en assumant lui-même la nature humaine créée, impliquant sa crucifixion et résurrection corporelle dans l'histoire), indiquent de manière sans équivoque et indéniablement une relation tout complètement différente de Dieu avec la création à travers l'Incarnation.

Le salut en Christ, tel que représenté dans la révélation biblique, implique une interaction personnelle et dynamique unique entre Dieu et sa création. Dans cette histoire, il fut un temps où il n'y avait aucune union hypostatique (même si elle avait été anticipée par Dieu depuis toute éternité). L'intention de Dieu envers ce qui n'est pas Dieu (extérieur à Dieu) devait être actualisée — réalisée par Dieu, dans et pour la création déçue de Dieu. Il a exigé la condescendance [dans le sens de descendre au même niveau] volontaire du Fils de Dieu, « d'en haut », comme le dit Jésus, en prenant la « forme d'un serviteur » comme le dit Paul. Cela exigeait que le Père voulût, décidât et envoyât son Fils. Cela exigeait une Incarnation réelle, pas seulement l'apparition de Jésus qui semblait avoir pris une nature humaine alors qu'en réalité, il ne l'a pas fait!

Dieu est venu en Christ, à notre place et en notre nom, pour défaire réellement ce que nous avons fait ([Éphésiens 1:10](#)). Dans ce renversement, une relation réelle (par l'union hypostatique) entre Dieu et l'humanité a été forgée dans la personne du Fils de Dieu. Comment cette union hypostatique et le second moment du salut s'insèrent-ils dans l'histoire générale de notre salut? L'union des deux natures dans la Personne unique de Jésus *ne crée pas une unité d'être* là où les natures humaine et divine se fondent dans une seule nature — le divin cessant d'être divin et l'humain cessant d'être humain, se transformant ainsi en un troisième genre de chose, ni divin ni humain. Les deux natures, par l'intermédiaire de cette union, ne se transforment pas non plus, l'une englobant l'autre.

L'union des deux natures en Christ (par l'union hypostatique) est *une communion dynamique dans une relation personnelle* — une *unité* dynamique, où l'amour de Dieu pour l'humanité et l'amour de l'humanité pour Dieu se rencontrent. Le salut accompli en Christ est l'œuvre de la Personne du Fils de Dieu qui amène

sa nature humaine à la bonne relation avec la nature divine et ainsi la réconciliant avec le Père, rendant alors la nature humaine prête à être habitée par le Saint-Esprit d'une nouvelle manière, souvent appelée *baptisé par l'Esprit* dans le Nouveau Testament.

Les humains créés ne sont pas Dieu et ils ne deviennent pas Dieu par Jésus. Dieu n'est pas une créature. Mais cela ne signifie pas qu'il ne peut y avoir aucune interaction réelle, dynamique et relationnelle entre ces deux types d'êtres très différents (créé et incréé). Cependant, dans cette relation il n'y a pas de fusion, de confusion ou d'amalgame, mais il y a une relation gracieuse et salvatrice, que nous voyons clairement dans la vie terrestre de Jésus.

Comme l'un de nous, Jésus est né, a grandi en sagesse et stature, a appris l'obéissance, a vaincu la tentation, s'est réjoui du Saint-Esprit, a souffert et s'est soumis aux jugements de purification de Dieu sur la croix. Jésus est ensuite mort, a été ressuscité et est monté corporellement. Nous voyons, principalement dans le Jardin, la résistance de la volonté humaine de sa nature assumée être amenée étape par étape en conformité avec la volonté de Dieu, en présentant finalement une confiance et un amour parfaits pour Dieu. Nous voyons cela dans les paroles de Jésus, après un combat interne atroce : « que ta volonté soit faite » et, « je remets mon esprit entre tes mains. »

Les natures humaine et divine sont réunies dans la Personne éternelle du Fils de Dieu incarné. Mais dans cette union, il n'y a pas de fusion, de confusion ou d'amalgame des natures. Si les natures avaient été fusionnées, soit il n'y aurait pas de Dieu pour sauver l'humanité, soit aucune humanité à sauver, puisque l'une des natures serait devenue l'autre, ou que les deux seraient devenues une troisième nature qui n'aurait été ni divine ni humaine. Si les deux natures avaient fusionné, il n'y aurait pas eu de grâce, pas eu de rédemption des personnes humaines créées et donc aucune relation réelle de salut continue entre Dieu et l'humanité.

Mais l'idée d'une fusion des natures n'est pas l'histoire évangélique de la grâce de Dieu. Être fidèle à l'évangile exige que nous distinguions entre l'union ontologique (et le moment de la décision du Père avec le Fils pour apporter notre salut) et l'union hypostatique (et le moment de l'incarnation qui a unit Dieu avec la nature humaine dans la Personne du Fils éternel de Dieu). Il faut aussi que nous distinguions entre Dieu et la création divine des créatures humaines, même dans l'union hypostatique. L'évangile déclare que nous avons été créés pour une réelle relation — une relation qui, comme l'a dit Calvin, a été guérie, non seulement *par* le Christ, mais *en* Christ — dans sa Personne.

Mais comment sommes-nous personnellement impliqués dans tout cela? Pour répondre, nous devons (sur la base de la révélation) distinguer entre le deuxième et le troisième moment et ainsi entre les unions hypostatique et spirituelle qui correspondent à ces deux moments. Si nous ne le faisons pas, nous obtenons un résultat erroné semblable à la fusion/confusion que nous avons examinée ci-dessus (sauf que dans ce cas-ci, il n'y a pas de nécessité pour le ministère du Saint-Esprit, plutôt que de ne pas avoir besoin de l'Incarnation). Si la fusion est le cas ici, encore une fois l'histoire de notre salut, telle que présentée dans la révélation biblique, n'a aucun sens.

L'essence du ministère spécial du Saint-Esprit après l'ascension du Christ consiste à susciter la participation personnelle (partage) dans la relation parfaite du Christ (comme l'un de nous) avec le Père et l'Esprit. Si nous pensons que les moments deux et trois sont fusionnés, nous manquons l'importance du ministère gracieux de l'Esprit, éliminant ainsi le troisième moment, qui concerne l'union spirituelle. Envisager la fusion des moments deux et trois signifie de considérer l'union hypostatique comme accomplissant tout ce qui est

impliqué pour notre salut. Mais cela ne peut pas être le cas, car le récit biblique met beaucoup l'accent sur le ministère du Saint-Esprit comme étant essentiel à notre salut.

La Bible montre que le Saint-Esprit travaille profondément en nous pour nous libérer et nous rendre capables de répondre personnellement et de grandir en Christ, une transformation qui est clairement une partie essentielle du plan de salut de Dieu pour nous. Ceci est clairement indiqué dans les directives de Jésus (avant et après sa résurrection) à l'effet que ses disciples devaient attendre et recevoir le Saint-Esprit. Au point de vue de Jésus, ce troisième moment (le ministère post-ascension du Saint-Esprit) n'est pas facultatif : une vue soutenue par le reste de l'histoire biblique, en commençant par le livre des Actes.

En concluant (à tort) que l'union hypostatique accomplit pleinement notre salut, nous concluons également qu'il n'y a pas besoin de la participation provoquée par le ministère post-ascension de l'Esprit qui habite les croyants. Il n'y a pas de vraie relation vivante, agissante, répondant à, et recevant la grâce salvatrice. Au lieu de cela, notre relation avec Dieu par l'intermédiaire du Christ est fixe, automatique, impersonnelle et mécanique, un fait abstrait généralement et génériquement vrai — comme une loi naturelle, un fait judiciaire ou un principe universel qui est accompli par le simple fait de l'union hypostatique.

Lorsque nous considérons l'union hypostatique (plutôt que l'union spirituelle) comme le moment final de notre salut, nous sommes laissés avec un salut accompli en Christ, mais qui reste extérieur à la personne humaine individuelle, sans habitation personnelle et transformatrice de la personne du Saint-Esprit qui, selon la révélation biblique, est essentiel à notre salut.

Certains pourraient insister sur le fait que l'union hypostatique elle-même accomplit tout ce qui est nécessaire jusqu'aux profondeurs ontologiques de notre être et n'est donc pas seulement extérieure. Cependant, sans le ministère personnel, personnalisant et subséquent du Saint-Esprit, une telle union ontologique et objective se résumerait à une connexion mécanique, automatique et impersonnelle, et non pas à une relation de participation personnelle, de communion, et de partage qui est apportée par le Saint-Esprit. Sans l'union spirituelle (qui comprend le ministère du Saint-Esprit), la relation personnelle dynamique, transformatrice et l'interaction réactive du salut sont éliminées, remplacées par un effet ontologique automatique et impersonnel qui émane de l'union hypostatique vers tous.

Certains pourraient contester en disant que l'union hypostatique était personnelle parce que nous sommes unis à la Personne du Christ. Mais sans le ministère et le moment du Saint-Esprit, qui suscite la participation personnelle et la réactivité dans la relation, une telle union avec la Personne de Jésus étant entièrement effectuée par l'union hypostatique nous ramène au problème d'une fusion ontologiquement intégrée chez nos personnes à la Personne du Fils. Nous deviendrions ainsi le Christ, et le Christ deviendrait nous. En conséquence, une relation réelle serait éliminée et une fois de plus, il y aurait une confusion de personnes humaines avec la personne du Christ, nous rendant identiques en tant qu'êtres avec Jésus-Christ et étant nous-mêmes potentiellement des membres de la Sainte Trinité. L'union avec le Christ serait ainsi transformée en fusion avec le Christ, et la relation personnelle et dynamique et la communion deviendraient facultatives pour le salut.

Certains pourraient insister pour dire que l'union hypostatique est suffisante pour accomplir notre salut objectif d'une manière qui n'élimine pas le ministère du Saint-Esprit qui est nécessaire pour nous faire connaître conceptuellement ou accepter le fait de l'union hypostatique. Cependant, cette ligne d'argumentation tronque la vision du Saint-Esprit et de son ministère qui est présentée dans l'histoire biblique de notre salut. Ce point de vue tronqué réduit le ministère de l'Esprit à effectuer un simple changement

cognitif, plutôt qu'un changement complet de la relation avec l'homme (un changement transformant et personnel entier en nous unissant au Christ et en nous incorporant dans le corps du Christ), présenté dans l'Écriture. Un tel ministère réduit de l'Esprit n'entraînerait pas la participation — une communion dynamique qui est un véritable partage de la vie du Christ avec tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons — une participation qui implique la réceptivité et la réactivité de nos personnes entières à l'Esprit — celle exprimée dans la confession du péché et la naissance de la foi, de l'espérance et de l'amour avec une vie de croissance en Christ, étant transformé d'un degré de gloire à un autre.

S'il était vrai que le fait objectif de l'union hypostatique représente l'ensemble de l'œuvre du salut, notre participation subjective serait engloutie et disparaîtrait dans une union hypostatique radicalement objective avec le Christ. Dans ce cas, notre subjectivité serait tout simplement perdue dans l'œuvre objective de Jésus-Christ plutôt que (comme l'évangile le déclare) d'être entièrement animée par le Saint-Esprit qui entraîne notre participation croissante et formatrice à travers une relation pleinement personnelle et personnalisée avec Dieu par le Christ et par le ministère du Saint-Esprit.

Une vue tronquée du salut ne s'harmonise pas avec ce que nous dit la Bible à propos du ministère du Saint-Esprit et ses fruits dans la vie de ceux qui appartiennent à Jésus-Christ et qui « ont l'Esprit de Christ. » Elle ne s'harmonise pas avec la dynamique relationnelle personnelle de la relation avec Dieu que le Saint-Esprit suscite en nous permettant en tant que personnes distinctes de Christ, de partager dans sa nature humaine sanctifiée et glorifiée en bonne relation avec Dieu.

Lorsque nous ne distinguons pas entre l'union hypostatique et l'union spirituelle, et le moment de l'œuvre du Fils depuis le moment de l'œuvre du Saint-Esprit, nous perdons toute la compréhension de la nature de notre salut, y compris le sens de l'humanité vicariante du Christ, qui devient, au plus, quelque chose fusionnée avec nos personnes - sa subjectivité est fusionnée avec notre subjectivité, en sorte que la distinction des personnes en tant que sujets et agents est presque effacée.

Le ministère du Saint-Esprit

Lorsque nous ne faisons pas ces distinctions bibliques critiques, l'évangile de Jésus-Christ est réduit à croire au travail d'envoi du Père et à l'œuvre hypostatique du Fils, en supprimant toute œuvre vitale, salvatrice et relationnelle du Saint-Esprit sur la base de l'œuvre accomplie du Christ. Malheureusement, c'est ce que certaines formulations de la théologie trinitaire ont fait: elles ont ignoré (ou du moins ont négligé) la Personne et le ministère du Saint-Esprit en localisant l'union salvatrice presque exclusivement dans l'humanité vicariante de Jésus (l'union hypostatique). Mais, comme nous l'avons vu plus haut, notre salut est l'œuvre de toute la Trinité, et cela comprend l'œuvre du Saint-Esprit.

Ce que le Christ en personne et son œuvre a accompli pour nous dans notre forme humaine (nature) a été élaboré en lui dans la communion parfaite avec le Saint-Esprit. Et maintenant, ce que le Christ accomplit pour nous dans la puissance de l'Esprit nous a été élaboré pour nous et en nous par le même Esprit qui, en nous habitant, nous unit à la Personne et à l'œuvre salvatrice du Christ.

Tout au long du Nouveau Testament, le ministère du Saint-Esprit consiste à nous unir à Jésus d'une manière dynamique, personnelle et personnalisée. Par l'Esprit, nous sommes libres de recevoir et de répondre à Christ avec tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes capables. C'est le Saint-Esprit qui nous intègre dans le corps du Christ, avec le Christ comme tête, et ceux ainsi incorporés deviennent les membres des uns des autres dans l'unité et dans la distinction.



« La Pentecôte » par Restout
(Domaine public via Wikimedia Commons)

Dans la révélation biblique, l'union et la communion avec le Christ (l'union spirituelle) ne se trouvent pas principalement dans l'Incarnation, mais dans le ministère du Saint-Esprit. Cependant, cette union dépend, en effet, de l'œuvre achevée du Christ : sa vie, sa mort et sa résurrection et l'ascension comme celui qui est incarné, sur la base de son humanité vicariante. C'est pourquoi Jésus promet, puis envoie le Saint-Esprit — un événement glorieux que nous célébrons chaque année le dimanche de la Pentecôte.

Le Saint-Esprit vient à l'humanité de cette manière nouvelle et unique sur la base du ministère terrestre complété de Jésus. Sur cette base, l'Esprit entraîne le moment de notre réponse, notre réceptivité : notre premier repentir et le repentir continue, la foi, l'espérance et l'amour.

Dans plus d'une centaine de mentions du Saint-Esprit dans le Nouveau Testament, le ministère de l'Esprit est directement lié à nos réponses à Dieu (au Christ, à la parole de Dieu). Le Saint-Esprit révèle, enseigne, nous permet d'entendre, de parler et de proclamer, d'aimer, d'obéir, de prier, d'adorer, d'aimer, d'annoncer, de se réjouir, de confesser Jésus comme Seigneur et de confesser que Jésus est venu dans la chair. Il conduit également, envoie, guide, sanctifie, unifie et harmonise le corps du Christ, octroie les dons du ministère et les fruits de caractère semblable au Christ aux membres du corps de Christ. En somme, il nous donne une nouvelle vie en Christ afin que nous vivions dans l'Esprit. ([Romains 7:6](#); [Romains 8:2](#); [Romains 8:5](#); [2 Corinthiens 3:6](#))

Ce que le Christ a fait pour nous, le Saint-Esprit le travaille en nous sur la base de ce que le Christ a fait pour nous. Ce « travail » implique une relation entre le Christ et nous, grâce à une relation entre nous et le Saint-Esprit. Cette coordination du ministère du Saint-Esprit avec l'œuvre complétée du Christ est si étroite que nous pouvons dire que les personnes croyantes sont à la fois en Christ et dans l'Esprit, et parfois dans le même souffle (voir [Philippiens 2:1](#); [3:3](#)). Mais notre étude du ministère particulier du Saint-Esprit démontre que la participation et notre union avec le Christ dépendent du ministère du Saint-Esprit, qui crée notre union spirituelle avec Jésus-Christ.

L'union hypostatique de l'Incarnation n'établit pas cette union spirituelle, qui concerne notre participation et notre communion avec le Christ. C'est le ministère distinct du Saint-Esprit. La base ontologique de cette

union spirituelle et de cette participation par l'Esprit en Christ est l'œuvre salvatrice et réconciliatrice du Christ dans la chair comme l'un de nous, à notre place et en notre faveur. Sans l'union hypostatique et la médiation vicariante de Jésus-Christ, le Saint-Esprit seul ne pouvait pas amener notre union et notre communion avec le Christ. Parce que l'œuvre du Saint-Esprit est distincte, elle ne doit pas être confondue avec l'Incarnation, bien qu'elle ne soit pas séparable de celle-ci.

Ainsi, nous comprenons que le Saint-Esprit, qui est uni au Père et au Fils dans l'union ontologique de la Trinité, a un ministère distinct du Fils, mais inséparable de la Personne et de l'œuvre du Fils. De ce côté du ministère terrestre du Christ (post-ascension), l'Esprit, qui est envoyé par le Père et le Fils, interagit avec les humains de nouvelles façons et à des niveaux plus profonds. Pourquoi ? En raison de ce que le Christ a accompli dans son ministère terrestre, qui comprend sa vie, sa mort, sa résurrection et son ascension.

Ce ministère continu du Saint-Esprit est essentiel pour notre participation en relation avec Dieu sur la base du ministère du Christ. L'Esprit est celui qui, dans la proclamation et l'écoute de la Parole, nous donne la liberté de répondre, qui nous livre le désir et la volonté de se repentir, de croire et de faire confiance au Christ et donc de recevoir le pardon de Dieu qui, dans le Christ, l'a déjà étendu à nous et pour recevoir la puissance de devenir et de vivre comme les enfants adoptés de Dieu que sont les croyants.

L'Esprit nous ouvre pour recevoir tous ces bénéfices de la part du Christ, qui atteignent les racines de qui nous sommes et qui nous devenons. Encore une fois, toute cette œuvre de salut se concrétise par la relation (participation, interaction, implication). Le travail de la Personne du Saint-Esprit aboutit à notre union spirituelle avec Dieu, en Christ, une union qui se manifeste en participant au don de la relation réconciliée avec Dieu amené par Jésus-Christ à travers l'union hypostatique et qui entraîne donc une union rédemptrice de Dieu avec toute l'humanité.

Ainsi, comme nous l'avons noté précédemment, l'union salvatrice est distincte, mais dépend de l'union hypostatique, et donc de l'humanité vicariante de Jésus-Christ. La distinction et le bon ordre de l'union spirituelle à l'union hypostatique ne dénigrent pas plus l'union hypostatique que l'union hypostatique devrait diminuer ou rejeter l'union spirituelle.

Sommaire

Compte tenu de ces pensées, nous pouvons maintenant faire ce résumé:

Sans le ministère gracieux distinctif et inséparable du Saint-Esprit, nous ne pourrions pas et nous ne voudrions pas participer — nous ne voudrions pas et nous ne pourrions pas partager les propres réponses (vicariantes) du Christ de repentir, de foi, d'espérance et d'amour envers Dieu et recevoir sa grâce qui nous est donnée. Notre salut requiert le ministère des trois Personnes de la Trinité et les trois moments de l'action salvatrice de Dieu envers nous, chacun contribuant à l'unique et entière volonté, but et accomplissement de notre salut.

CLARIFICATION DE NOTRE VISION THÉOLOGIQUE

Troisième partie

LE MINISTÈRE DU SAINT-ESPRIT, LA VIE CHRÉTIENNE, LES CROYANTS ET LES NON-CROYANTS

Par Dr Gary Deddo

Tout au long de notre cheminement de renouveau théologique, CIG a, à juste titre, mis l'accent sur les aspects *objectifs* de l'Incarnation, de l'humanité vicariante et du ministère de notre Seigneur. Bien que toujours reconnus, l'accent a été moins mis sur les aspects *subjectifs* du ministère du Christ et du ministère connexe du Saint-Esprit. Alors que nous avons approfondi la relation de notre foi trinitaire de l'Incarnation avec le ministère de l'église, nous avons vu le besoin d'une plus grande clarté et de certains ajustements concernant ces sujets moins développés. À cette fin, cette partie de l'essai examine le ministère du Saint-Esprit, les implications pour la vie chrétienne et la distinction que l'Écriture fait entre les croyants et les non-croyants.

Le Saint-Esprit et notre participation

Un domaine où il est nécessaire de clarifier et d'ajuster les choses concerne ce que nous enseignons au sujet de la relation du Saint-Esprit et de notre participation (réponse) à tout ce que Jésus a accompli pour nous. Nous voyons maintenant que certains termes que nous avons employés pour décrire l'œuvre (*objective*) accomplie de Jésus et son ministère sont plus appropriés et directement applicables au ministère continu du Saint-Esprit et à notre participation (*subjective*) personnelle connexe. À cet égard, les termes (que nous voulons employer tel qu'ils sont utilisés dans l'Écriture) « union avec le Christ », « l'habitation » du Saint-Esprit et être des « membres du Corps du Christ » font tous référence à la réponse du croyant au don de la grâce de Dieu par l'action du Saint-Esprit. Ces termes font référence à la *qualité de la relation* qui naît de notre participation en tant que personnes (sujets) formées et transformées en conformité avec le Christ par le Saint-Esprit.



« La colombe du Saint-Esprit »
(Domaine public via Wikimedia Commons)

Dans la partie 2 de cet essai, nous avons noté que nous devons considérer à la fois l'*union hypostatique* des natures divine et humaine dans l'unique Personne du Christ, ainsi que de l'*union spirituelle* que nous, en tant que croyants, avons avec le Christ — une union entamée par le ministère du Saint-Esprit. Bien qu'elles ne soient pas séparées (comme si elles étaient déconnectées), ces deux « unions » se distinguent à juste titre comme deux *moments* (aspects) de l'unique œuvre salvifique de Dieu — une œuvre impliquant le ministère non seulement du Fils, mais du Saint-Esprit (qui est envoyé par le Père et le Fils). Bien que reliés, ces deux moments sont des aspects distincts de l'œuvre unique (complète) du salut de Dieu. Par conséquent, nous voulons éviter l'erreur potentielle de penser la vie chrétienne d'une manière qui fait tomber l'*union spirituelle* (notre « union avec le Christ » par le Saint-Esprit) dans l'*union hypostatique*, en particulier en ce qui concerne l'humanité vicariante de Jésus-Christ.

Le Saint-Esprit, promesse et accomplissement

Le Nouveau Testament montre que la vie chrétienne ne peut être comprise en dehors du ministère du Saint-Esprit, qui a eu lieu après l'ascension sur la base du ministère terrestre accompli de Jésus. Rappelons que la **promesse ultime d'alliance** selon laquelle Dieu est notre Dieu, et nous sommes son peuple, a été prophétisée pour être accomplie par l'envoi (l'effusion) du Saint-Esprit. Cette effusion, qui ressemble à de l'eau dans le désert ou un souffle sur les os morts, ressuscite les personnes de leurs tombes, leur donne de nouveaux cœurs de chair, et écrit sur ces cœurs humains ce qui n'était écrit auparavant que sur des tablettes de pierre. Bien qu'Israël ait eu la Parole de l'Éternel de certaines manières et la Loi (la Torah), la venue du Saint-Esprit fut le point culminant de la prophétie de l'Ancien Testament. En regardant en arrière, nous voyons maintenant comment la venue du Messie de Dieu s'inscrit dans ce plan — la Parole de Dieu vient en personne et envoie l'Esprit pour travailler *intensivement* (personnellement) au sein des individus, attirant le peuple de Dieu ensemble. Il œuvre ensuite *extensivement* pour apporter la bénédiction à tous les peuples de la terre.

La personne et le ministère de Jésus sont essentiellement liés à celui du Saint-Esprit. Jésus a été conçu, baptisé et oint par l'Esprit. Il a vaincu de façon décisive le mal par la puissance de l'Esprit, il s'est réjoui de l'Esprit, et il a offert sa vie à travers l'Esprit au Père sur la croix. De même, le ministère de Jésus envers son peuple est inséparablement lié à celui du Saint-Esprit. Comme Jean-Baptiste l'a proclamé, Jésus est celui qui, de façon unique, baptise du Saint-Esprit, accomplissant ainsi les promesses de l'alliance et les prophéties de l'Ancien Testament qui y sont liées. La promesse de Jésus à propos de l'Esprit ainsi que son souffle sur les disciples, en leur ordonnant d'attendre l'Esprit après son ascension, démontrent combien le ministère continu du Saint-Esprit est essentiel pour réaliser la plénitude de l'œuvre salvifique de Dieu. En effet, l'enseignement de Jésus lui-même met constamment en évidence l'imbrication du ministère de l'Esprit avec le sien. Notez cette déclaration de Jésus:

Quand sera venu le défenseur que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de la vérité qui vient du Père, il rendra témoignage de moi (**Jean 15:26**).

Paul affirme cette interconnexion des ministères de Jésus et l'Esprit:

C'est pourquoi je vous le déclare, personne, s'il parle par l'Esprit de Dieu, ne dit: « Jésus est maudit! » Et personne ne peut dire: « Jésus est le Seigneur! » si ce n'est par le Saint-Esprit (**1 Corinthiens 12:3**).

Le ministère tandem de Jésus et de l'Esprit

Cette interconnexion des ministères est enseignée définitivement dans les récits du Nouveau Testament sur l'Incarnation de la Parole de Dieu (Jésus-Christ) et sur l'envoi du Saint-Esprit. C'est là que se déroule le « en tandem » du Fils incarné avec le Saint-Esprit qui se déploie d'abord, puis atteint une nouvelle phase après l'ascension de Jésus.

Puis, avec la renaissance du peuple de Dieu à la Pentecôte, qui entraîne la formation de l'église, les auteurs du Nouveau Testament donnent des instructions intensives, des exhortations, des encouragements, des commandements, des corrections et même des avertissements à ceux qui sont rassemblés comme corps du Christ (l'église). Toutes ces choses précisent les aspects de notre participation en tant que membres du corps. Tout au long du Nouveau Testament, nous trouvons que le ministère du Saint-Esprit est toujours lié à ces réponses et donc à la sanctification-transformation du peuple de Dieu.

La grande majorité des références au Saint-Esprit dans plus de 100 références du Nouveau Testament indiquent que son ministère est responsable de notre participation à une myriade de manières : prononçant la parole de Dieu, entendant la parole de Dieu, révélant, étant guidés, envoyés, interdits, justifiés, sanctifiés, sanctifiés pour être obéissants, déclarant Jésus comme Seigneur, vivants et étant conduits, mettant à mort le péché, priant, partageant, adorant, aimant, reconnaissant notre culpabilité, ayant une nouvelle vie, étant renouvelés, exprimant la joie, proclamant la Bonne Nouvelle, témoignant, recevant des dons et des fruits, étant pleins ou remplis de l'Esprit — toutes ces (et plus) actions dans, avec et par le Saint-Esprit. Nous comprenons donc que toute la vie chrétienne est liée au ministère du Saint-Esprit, qui engendre tous ces moyens pour notre participation à la vie de Jésus-Christ.

Le ministère personnel, particulier, libérant et transformant de l'Esprit

Le Saint-Esprit nous libère et nous permet de recevoir et de vivre dans la vérité et la réalité de tout ce que Dieu a accompli pour nous en Christ. Puisque le salut est essentiellement une relation (un don de réconciliation entre Dieu et l'humanité), l'Écriture ne dépeint pas le ministère du Saint-Esprit comme impersonnel, causal, mécanique ou automatique. Libérés par l'Esprit, notre réponse correspondante en relation avec Dieu est dynamique, personnelle, et sanctifiante. En conséquence, Jésus encouragea ses disciples en ces mots :

Quand on vous conduira dans les synagogues, ou devant les magistrats et les autorités, ne vous inquiétez pas de la manière dont vous vous défendrez ni de ce que vous direz. En effet, le Saint-Esprit vous enseignera au moment même ce qu'il faudra dire (**Luc 12:11-12**).

Le livre des Actes donne aussi des exemples du Saint-Esprit qui agit de manière individuelle et très personnelle: avec Corneille, Philippe et l'Éthiopien dans le char, Étienne, puis plus tard avec Paul dans de nombreuses circonstances différentes, et dans les nombreux incidents impliquant les autres apôtres et d'autres groupes de personnes, certains qui étaient prêts à recevoir l'évangile et d'autres qui ne l'étaient pas.

Les Évangiles donnent de nombreux exemples des rencontres personnelles de Jésus avec les gens. Il lance un appel personnel à Jacques, Jean, André et Pierre. Il parle en privé avec Nicodème. Bien que certaines rencontres commencent de manière indirecte et impersonnelle, elles sont généralement très personnelles — « face à face », par exemple la rencontre de Jésus avec Zachée. Jésus le trouve dans un arbre et finit par partager un dîner avec lui. Un autre exemple est quand Jésus rappelle à lui-même la femme avec une perte

de sang qui n'avait voulu que toucher sa tunique. Le fait est qu'il n'y a rien de générique et donc d'impersonnel dans le ministère de Jésus (et on peut dire la même chose du ministère du Saint-Esprit). Ce que nous trouvons dans les Évangiles et dans tout le Nouveau Testament, c'est ce que TF Torrance appelait le ministère « personnalisateur » de Jésus par le Saint-Esprit.

Comme c'est le cas de Jésus, l'œuvre du Saint-Esprit n'est ni causale ou mécanique. Il n'est pas une puissance impersonnelle ou un vecteur de force. Il n'est pas non plus un simple principe universel. Étant donné que le salut est le don d'une relation réconciliée à laquelle nous pouvons participer, la manière de travailler de l'Esprit est hautement relationnelle et donc personnelle. L'Écriture nous dit que l'on peut résister au Saint-Esprit. Elle nous avertit de ne pas éteindre l'Esprit, mais d'être remplis de l'Esprit. Il y a donc une interaction réelle et dynamique entre les personnes et le Saint-Esprit, alors que l'Esprit exerce fidèlement son ministère.

Bien que tout le monde n'ait pas cette compréhension personnelle et relationnelle de l'œuvre du Saint-Esprit, il est clair que son ministère n'a pas un effet général qui incite aveuglément tout le monde à réagir de la même manière. Cela peut être vu, par exemple, à la Pentecôte, où certaines personnes observant ce qui se passait par l'Esprit se moquaient, affirmant que ce n'était rien de plus que des personnes en état d'ébriété (**Actes 2:13**).

Dans d'autres incidents dans le livre des Actes des Apôtres, Ananias et Saphira ont menti à l'Esprit et Simon le magicien a tenté d'acheter la puissance de l'Esprit pour ses propres buts. Dans l'épître aux Hébreux, on nous dit qu'il y a des gens « qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté au don céleste, qui ont eu part au Saint-Esprit, qui ont goûté à la bonne parole de Dieu et aux puissances du monde à venir », mais qui sont ensuite tombées et qui maintenant « crucifient de nouveau pour eux-mêmes le Fils de Dieu et le déshonorent publiquement » (**Hébreux 6:4-6**). Ensuite, nous avons dans l'Évangile de Marc l'avertissement sobre de ceux qui sont en danger de blasphémer le Saint-Esprit avec le résultat qu'ils « n'obtiendront » jamais le pardon (**Marc 3:29**). Ils ont répudié Celui qui leur a délivré ce pardon personnellement et donc directement (à leurs esprits). Cela ne signifie pas que le Saint-Esprit ne peut pas ou ne veut pas résister à la résistance de quelqu'un, ou s'opposer à son objection, mais cela indique que l'on peut résister à l'Esprit — un acte de volonté humaine pour lequel il y a des conséquences.

Le Saint-Esprit, maturité et sanctification

En observant que le Saint-Esprit agit dans l'Église de manières qui ne soient pas causales ou déterministes (donc pas « égales »), nous apprenons qu'il y a des *degrés de maturité* dans le corps du Christ, même si le but de Dieu (objectif ou dessein) est que tous atteignent la maturité en Christ. Paul le dit ainsi:

C'est lui que nous annonçons, en avertissant et en instruisant toute personne en toute sagesse, afin de présenter à Dieu toute personne devenue adulte en [Jésus-]Christ (**Colossiens 1:28**).

Dans le but de parvenir à la maturité, Paul distingue ceux qui sont *spirituels* de ceux qui *ne le sont pas*, c'est-à-dire qui ne sont pas encore mûrs en réponse au ministère de la Parole et de l'Esprit:

Et nous en parlons non avec les paroles qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec celles qu'enseigne l'Esprit [saint]. Ainsi nous employons un langage spirituel pour exprimer ce qui est spirituel. Mais l'homme naturel n'accepte pas ce qui vient de l'Esprit de Dieu, car c'est une folie pour lui; il est même incapable de le comprendre, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. L'homme dirigé par l'Esprit, au contraire, juge de tout et n'est lui-même jugé par personne. (**1 Corinthiens 2:12-15**).

Tous ne sont pas *spirituels* (mûrs spirituellement), même si c'est là le but, non seulement de Paul, mais aussi du Saint-Esprit et de son ministère. Dans le Nouveau Testament, cette maturité est aussi appelée *sanctification*. Mais cela aussi est considéré comme un processus de croissance qui implique le ministère personnel et personnalisé du Saint-Esprit. Le résultat est que tous ne partagent pas au même degré la pleine sainteté du Christ, bien que tous doivent continuer dans la foi, par le ministère du Saint-Esprit, à croître (mûrir), dans cette direction puisque personne n'est parvenu au but ultime. Notez, par exemple, ce que Paul a écrit aux chrétiens de Thessalonique:

Ce que Dieu veut, c'est votre progression dans la sainteté... Que le Dieu de la paix vous conduise lui-même à une sainteté totale et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irréprochable lors du retour de notre Seigneur Jésus-Christ! Celui qui vous appelle est fidèle, c'est aussi lui qui le fera (**1 Thessaloniens 4:3; 1 Thessaloniens 5:23-24**).

Parce que Paul ne s'attendait pas à ce que les résultats du ministère du Saint-Esprit soient instantanés, il écrivit ceci aux chrétiens de Corinthe:

Nous tous qui, sans voile sur le visage, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés à son image, de gloire en gloire, par l'Esprit du Seigneur (**2 Corinthiens 3:18**).

La vie chrétienne n'est pas un programme d'auto-assistance — la *relation* que nous entretenons avec le Christ par le Saint-Esprit, comme toutes les relations *réelles*, est personnelle, particulière, dynamique et interactive. Notre relation avec le Christ, par l'Esprit, se produit au fil du temps, ce qui entraîne une transformation personnelle qui nous conforme au Christ. Cependant, ceux qui résistent ou rejettent continuellement le Saint-Esprit ne vivront pas la plupart des bienfaits du Christ. L'auteur d'Hébreux explique donc la différence entre ceux qui croient et entrent dans le repos de Dieu et ceux qui ne croient pas:

En effet, cette bonne nouvelle nous a été annoncée aussi bien qu'à eux, mais la parole qu'ils ont entendue ne leur a servi à rien parce qu'ils n'étaient pas unis dans la foi à ceux qui ont écouté (**Hébreux 4:2**).

L'œuvre achevée du ministère terrestre du Christ accomplissant tout ce qui est nécessaire pour le salut (sagesse, justice, sanctification) n'est jamais remise en question, mais affirmée (**1 Corinthiens 1:30**). De même, la fidélité du Saint-Esprit est soulignée et elle n'est jamais remise en question (**Philippiens 1:6**). L'auteur d'Hébreux nous assure de l'œuvre achevée du Christ, mais en même temps il nous indique aussi que cela met en marche un processus dynamique : « Car par une offrande unique il a rendu parfaits à tout jamais ceux qu'il sanctifie » (**Hébreux 10:14**). Nous sommes sanctifiés en Christ, mais nous sommes aussi sanctifiés par le Saint-Esprit. Comme Paul le dit dans **Philippiens 2:12**, nous devons « travailler à notre salut » (vivre dedans), *parce que* Dieu est à l'œuvre en nous. Paul dit aussi que nous devons « continuer » à faire du Christ notre propre Christ, *parce qu'il* nous a faits siens (**Philippiens 3:12, 14 BS**). Toute obéissance est donc l'obéissance qui appartient à, ou est le produit de la foi dans la fidélité de Dieu (**Romains 1:5; 16:26, Hébreux 11:1-40**).

Le fait est que le ministère du Saint-Esprit est personnel et personnellement transformateur — il est dynamique et interactif, ce qui entraîne la réceptivité, la réactivité et la participation. Et le résultat est que nous sommes en *chemin* vers la maturité spirituelle et la pleine sanctification, étant transformés à la ressemblance de Christ. Mais ce cheminement n'est pas automatique, causal ou impersonnel. Il n'est pas imposé mécaniquement à tous les croyants, et encore moins à tous les êtres humains (y compris les

non-croyants). Puisque la réceptivité et la participation personnelles (subjectives) font une différence, une grande partie du Nouveau Testament indique les différences qu'elles font, et encourage, exhorte et même nous ordonne d'être réceptifs à la Parole de Dieu et au ministère de l'Esprit en ayant confiance dans la fidélité de Dieu à travers le Fils et l'Esprit. Comme Paul l'exhorte dans **Éphésiens 5:18**, nous devons « être remplis de l'Esprit. »

Ces distinctions personnelles liées à la participation personnelle ne doivent pas être interprétées comme signifiant que Dieu est fidèle à certains, mais pas à tous. La différence que fait notre réceptivité personnelle ne conditionne pas Dieu à changer son dessein et son but pour nous et pour toute l'humanité. Elle ne conditionne pas Dieu à être *pour* certains et *contre* les autres, et elle ne l'amène certainement pas à vouloir voir périr ceux qui ne répondent pas.

Notre réponse personnelle (ou son absence) à Dieu ne peut pas défaire le fait que Jésus est et demeure Seigneur et Sauveur de tous. Le caractère et le but, l'esprit et le cœur de Dieu demeurent tels qu'ils ont été révélés dans le Christ. L'œuvre achevée du Christ n'est jamais défaite — Dieu reste, en Christ, réconcilié avec tous les hommes, quelle que soit leur réponse. Il a et leur offre le pardon, il est prêt à les recevoir de nouveau en communion avec lui et dans ce sens, il les accepte. Cependant, tandis que Dieu les accepte, il n'accepte pas leur refus, leur péché, leur rébellion, mais il *les* accepte afin d'en finir avec ce qui est contre eux et contre leur participation à la réconciliation accomplie pour eux dans le Christ. Rien ne change cette réconciliation (avec tout ce que cela signifie), pas même le rejet total ou partiel du don de Dieu. Cependant, notre réponse personnelle (participation) affecte la qualité de notre relation vécue avec Dieu et donc notre expérience personnelle des bienfaits du Christ.

L'omniprésence de Dieu et le Saint-Esprit

Une autre question souvent soulevée au sujet de la personne et l'œuvre du Saint-Esprit concerne l'omniprésence de Dieu: l'Esprit de Dieu n'est-il pas à l'œuvre partout et tout le temps avec toutes personnes, puisque Dieu est Esprit et n'est donc pas absent nulle part dans son univers? Bien que cela soit vrai, la représentation biblique de l'œuvre de l'Esprit de Dieu et de la nature de sa présence est que Dieu peut être présent et agir de diverses manières. La présence de Dieu n'est pas impersonnelle, statique, fixe ou constante, comme pourrait l'être une loi de la physique.

Ceci peut être vu partout dans l'Ancien Testament où Dieu prononce particulièrement une Parole et où des prophètes particuliers reçoivent la Parole de Dieu. Nous notons également que certaines personnes ont eu le don de contribuer à la construction du Tabernacle. Certains étaient (temporairement, semble-t-il) remplis de l'Esprit de Dieu pour une certaine tâche. Nous remarquons également que le temple fut rempli d'une manière particulière de la présence glorieuse du Seigneur — une présence que l'on ne trouve nulle part ailleurs.

Dans le Nouveau Testament, nous retrouvons une dynamique de présence similaire. Jésus dit ceci à ses disciples :

L'Esprit de la vérité, que le monde ne peut pas accepter parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas. Mais vous, vous le connaissez, car il reste avec vous et il sera en vous (**Jean 14:17**).

Remarquez comment Jésus fait une distinction entre l'Esprit qui était « avec » et « en » eux. Notez aussi que Jésus comprend que le monde en général, rejetant la vérité, ne peut pas de lui-même « recevoir » l'Esprit, et

donc l'Esprit ne demeurera pas en eux par rapport à ceux qui sont réceptifs. De la même manière, Paul fait ces déclarations dans sa lettre aux croyants des églises à Rome:

Quant à vous, vous n'êtes pas animés par votre nature propre, mais par l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas (**Romains 8:9** et voyez **Galates 6:1**)

Et vous n'avez pas reçu un esprit d'esclavage pour être encore dans la crainte, mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions: « Abba! Père! » L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu (**Romains 8:15-16**).

Bien que Dieu soit effectivement présent à tout ce qui existe, la nature de sa relation avec tout ce à quoi il est présent n'est pas statique, fixe, impersonnelle, non relationnelle. Dieu, par son Esprit, est présent et est actif de toute une série de manières, forgeant des relations personnelles avec les personnes et même les transformant pour devenir plus réellement les personnes que Dieu veut qu'elles soient à son image. Pour s'exprimer plus familièrement, la présence de Dieu n'est pas comme une couverture étendue sur tout. La présence de Dieu n'est pas comme avoir un interrupteur électrique dans la position « ouverte » ou « fermée » — soit présent à 100 %, soit complètement absent.

C'est seulement lorsque nous tenons pleinement compte du ministère du Saint-Esprit, qui est lié au ministère du Fils, qu'il devient clair pourquoi une si grande partie du Nouveau Testament est consacrée à donner des instructions, des encouragements, des explications, des exhortations, des corrections et même des avertissements particuliers. Tout cela a à voir avec notre *participation* — notre engagement dans une relation réelle avec le Dieu trine présent, vivant, agissant et parlant. Ce n'est qu'en voyant notre participation à la lumière du Saint-Esprit (dont le ministère se déroule entièrement sur la nouvelle base d'une relation réconciliée à Dieu, engendrée par le ministère terrestre achevé de Jésus) que nous ne nous retrouverons pas soit à la place d'une relation externe et légaliste avec Dieu, soit dans une vie qui ignore ou rend si peu pertinent l'enseignement du Nouveau Testament concernant la nature et la forme de notre participation joyeuse. Plus encore, il y a le danger la trace du grand intérêt de Dieu à nous faire *jouir* d'une relation croissante et mûre avec lui, qui engendre la repentance, la foi, l'espérance et l'amour — une relation avec lui d'enfants avec un Père aimant et bienveillant.

La vie dans l'Esprit (la réponse personnelle)

Compte tenu de ces considérations, il est impératif que nous comprenions (et communiquions du mieux que nous le pouvons) comment les moments de notre participation réceptive dans la relation personnelle avec Dieu sont dus au ministère du Saint-Esprit sur la base du ministère terrestre complété de Jésus-Christ. Notre salut complet (avec ses moments ou aspects passés, présents et futurs) est l'œuvre de toute la Trinité (Père, Fils et Esprit). Nous gagnons cette approche pleinement trinitaire en tenant compte du témoignage scripturaire indiquant que la Personne et l'œuvre terrestre du Christ seul ne résultent pas automatiquement, mécaniquement, impersonnellement, causalement ou nécessairement de notre union spirituelle avec Dieu, même si c'est le but (objectif, but) de la vie et du ministère du Christ.

Tout ce que le Christ a accompli pour nous fournit la base absolument nécessaire (le fondement, la fondation) pour le ministère continu du Saint-Esprit. L'Esprit est celui qui libère et rend possible la réception, la participation et le bénéfice de l'œuvre du Christ. Par le Saint-Esprit, nous sommes unis au Christ alors que

nous entrons dans une relation personnelle avec lui. Et dans et à travers cette relation, nous partageons tout ce qu'il a fait et fait pour nous en tant que notre Seigneur qui partage notre nature humaine.

Notre participation à la relation réconciliée forgée par Jésus-Christ dans son assomption, sa rédemption et sa sanctification de notre nature humaine à travers son ministère terrestre, est suscitée par le ministère ultérieur du Saint-Esprit. Nous prêchons et proclamons à juste titre la Personne et l'œuvre du Christ pour tous (et nous proclamons ici à juste titre que « tous sont inclus »), qui par le ministère du Saint-Esprit appelle à une réponse particulière pour recevoir (et donc vivre dans) ce don - pour participer ainsi à la relation. Par le Saint-Esprit, nous sommes personnellement adressés et engagés dans une interaction dynamique avec Dieu par le Christ et nous sommes transformés à l'image ou à la ressemblance du Christ. Qui nous sommes dans le Christ se manifeste de plus en plus en nous, alors que nous participons par l'Esprit qui nous unit au Christ. Nous pourrions dire que l'œuvre terrestre achevée du Christ s'accomplit en nous, personnellement, par le ministère libérateur et transformateur du Saint-Esprit.

À quoi ressemble la vie dans le Saint-Esprit? Dans le sens le plus complet du terme, cela ressemble à la conformité au Christ - le fait de mettre en miroir dans nos vies le genre de relations qu'il a eu avec le Père, l'Esprit et avec les autres. Cette vie est souvent résumée dans l'Écriture comme réceptivité et réponse positive à la révélation et à la réconciliation accomplies par Jésus-Christ. Ces réponses sont souvent résumées par les mots bibliques repentance et croyance (ou foi). Elle peut aussi se résumer à avoir la foi, l'espérance et l'amour pour Dieu à cause de Jésus-Christ et par lui.

Plus particulièrement, la vie dans l'Esprit du Christ ressemble à une joyeuse, libre « obéissance de foi » en Dieu à travers le Christ qui se traduit elle-même à suivre les nombreux commandements, impératifs et exhortations et corrections adressés à l'église dans tout le Nouveau Testament. Il s'agit d'une participation volontaire et délibérée au ministère dans l'adoration et le témoignage qui suit les modèles et les priorités énoncées dans le Nouveau Testament telles qu'activées et données par le Saint-Esprit. Nous pouvons résumer tout cela sous le titre des Grands Commandements d'amour pour Dieu (avec tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons) et d'amour pour notre prochain (en tant que représentants de Dieu).

Excursus sur l'assomption de notre nature humaine par Jésus

Comment devrions-nous comprendre l'assomption de notre nature humaine par le Christ via l'union hypostatique d'une manière qui s'inscrit dans la pleine reconnaissance de notre union spirituelle et la participation du Saint-Esprit par l'union spirituelle? Une clarification s'impose à ce point, une clarification qui, bien que conforme à la foi historique, orthodoxe et fondée sur la Bible, et contenue dans les écrits des grands théologiens trinitaires de l'Incarnation, n'a peut-être pas été suffisamment soulignée par CIG pour répondre aux questions auxquelles nous devons répondre à ce stade de notre renouveau en cours.

À travers les âges, la théologie chrétienne a fait une distinction essentielle et de longues dates entre l'homme et la nature. L'importance de cette distinction est apparue dans le Concile œcuménique de 680 (troisième réunion à Constantinople) pour tenter de comprendre et de communiquer fidèlement qui est vraiment Jésus-Christ. Avec ce point de départ, la nature est maintenant définie comme étant ce qui se compose des caractéristiques, des fonctions et des capacités qu'une catégorie de choses (ou de personnes) partage - ce qu'elles ont en commun. Les membres de la classe que nous appelons « humains » partagent « la nature humaine. » Les humains ont des physiologies et des sens qui correspondent; ils peuvent penser, ressentir, sentir, connaître, se souvenir, vouloir, aimer, apprécier la beauté, porter des jugements moraux, rechercher la justice, communiquer dans le langage, répondre à la révélation de Dieu et interagir avec Dieu, etc.

Si l'on tient compte de la nature d'une personne seulement, on ne peut pas distinguer un être humain d'un autre. Les personnes ne se distinguent pas par leur nature, mais par leur identité personnelle unique: qui elles sont. Les personnes ont (possèdent) ces caractéristiques, capacités et fonctions, mais ce n'est pas qui elles sont. En tant que sujets ou agents personnels, ils utilisent ces capacités et facultés pour vivre, s'exprimer ou communiquer et ainsi vivre dans une relation significative avec le milieu environnant, y compris avec d'autres personnes. Une personne constitue ce qui la distingue des autres. C'est ce qui leur donne une individualité unique. Une personne a des fonctions ou des capacités, telles que l'esprit et la volonté, mais ne peut pas être réduite à elles. Personne ne pourrait vivre et s'exprimer dans le monde sans ces fonctions, puisque toutes les personnes ont des natures. Mais leurs personnes, leurs sujets, ou qui ils sont, ne sont pas les mêmes que leurs natures.

Les mots « âme » ou « esprit » sont souvent utilisés dans les Écritures pour désigner l'identité personnelle et individuelle essentielle de quelqu'un. Ils indiquent ce qui est irréductible et ne doit donc pas être confondu avec un autre, même s'ils ont beaucoup en commun avec un autre du même genre. Aussi, parler des êtres humains comme étant créés selon « l'image de Dieu » peut être utilisé pour montrer ce que tous les êtres humains ont en commun. Être créé à l'image de Dieu peut aussi montrer en même temps que les êtres humains sont aussi des sujets, des personnes humaines uniques qui ne peuvent pas être réduites à leurs capacités, facultés, fonctions, d'une manière qui reflète la personnalité ultime des Personnes trines et le fait que Dieu soit personnel, un sujet, un Dieu absolument unique.

La Personne de Jésus est ce qui le rend distinct, unique, un sujet ou un agent personnel unique. Il est éternellement la Personne divine du Fils, personnellement distincte du Père et de l'Esprit. Et, on peut dire qu'il partage avec eux une nature divine. Il est un avec les Personnes Père et Esprit parce qu'il a une nature divine de la même manière qu'eux. La nature humaine que Jésus a assumée est ce qu'il a en commun avec tous les êtres humains; c'est ce qui le rend lié à tous les êtres humains au niveau de notre être. Nous disons donc de Jésus qu'il est « pleinement humain ». Il n'y a aucun aspect de la nature humaine qu'il n'a pas assumé: un corps humain, un esprit humain, une volonté, des capacités émotionnelles, etc. Très tôt, il est devenu le consensus de l'église que, si le Christ n'avait pas assumé une partie de la nature humaine, cette partie n'aurait pas été rachetée, guérie, réconciliée avec Dieu. Mais Dieu, dans le Christ, a régénéré la nature humaine elle-même pour que nous puissions partager cette nature rachetée par son Esprit. C'est ce qui a été impliqué et accompli par « l'union hypostatique ».

Par l'Incarnation, Dieu dans le Christ n'a pas assumé toutes les personnes humaines à lui-même. Si cela avait été le cas, la distinction entre Jésus et tous les autres aurait été effacée... Jésus serait tout un chacun et toutes les personnes seraient Jésus. Par conséquent, toutes les personnes seraient identiques au Fils divin de Dieu et donc membres de la Trinité comme le Christ l'est. Mais ce n'est pas ce qui s'est passé à l'Incarnation, ce n'est pas ce que l'Évangile déclare. Jésus-Christ a assumé la nature humaine -- que tous les êtres humains ont en commun, et non pas ce qui fait d'eux des individus ou des sujets uniques -- ce qui leur donne une identité personnelle.

Par l'union hypostatique, qui a eu lieu au niveau ontologique de la nature humaine, toutes les personnes humaines ne sont pas fusionnées avec la personne de Jésus. Mais Jésus-Christ est devenu Seigneur et Sauveur de tous par son assumption salvifique de la nature humaine, et il l'a fait afin que toutes les personnes puissent vivre selon cette réalité en tant que personnes humaines qui, comme sujets, reçoivent et participent par le Saint-Esprit à cette nature humaine nouvelle et régénérée que le Christ a pour elles.

Nous comprenons donc que le mot « humanité », lorsqu'il est utilisé dans le contexte de l'Incarnation ou de l'union hypostatique, parle spécifiquement de la nature humaine, qui est commune à toutes les personnes humaines. Il ne s'agit pas de leurs personnes individuelles et uniques, bien que nous comprenions que Jésus ait assumé la nature humaine pour le bien de toutes les personnes humaines (avec leurs natures).

Puisque l'union hypostatique n'entraîne pas la fusion des personnes humaines avec la personne divine-humaine de Jésus, nous n'adorons pas les êtres humains. Paul et Barnabas rejetèrent complètement l'adoration de ceux qui, à Lystre, pensaient par erreur qu'ils étaient des dieux sous forme humaine, déclarant qu'ils étaient de la même nature (humaine) que ces gens (**Actes 14:8-18**). La réconciliation et la rédemption de Dieu ne signifient pas que Dieu a transformé un être humain créé (Jésus) ou tous les êtres humains en un être divin, fusionnant nos personnes. Au contraire, Dieu dans le Christ a réconcilié, régénéré et renouvelé la nature humaine à sa racine même (**Tite 3:5**). Il a réconcilié et sanctifié la nature humaine en lui-même (**Jean 17:19**). Il l'a fait pour que nous puissions, par l'Esprit, partager la nature humaine sanctifiée et glorifiée de Jésus et ainsi devenir pleinement (ou parfaitement) humains.

La vie chrétienne : participation dans l'humanité du Christ par l'Esprit

La nature humaine, ayant été rattachée de façon permanente à la Personne du Christ par l'Incarnation (avec son union hypostatique), a été sanctifiée, transformée, renouvelée, régénérée et glorifiée dans le Christ. On pourrait aussi dire, comme T. F. Torrance, que la nature humaine que Jésus a assumée était personnalisée dans ce que le Christ est (comme Dieu homme) et dans ce qu'il a fait.

En participant, par le Saint-Esprit, à l'humanité de Jésus, par son intermédiaire et par le Christ, nous pouvons avoir, dans et à travers le Christ, une communion complète avec Dieu. Cette participation à l'humanité sanctifiée et glorifiée du Christ est possible parce que l'humanité du Christ est maintenant à la racine de toute l'humanité et parce que le Saint-Esprit, par son ministère continu, nous rend libres de recevoir du Christ et de participer avec lui. C'est sur cette double base que nous avons l'union et la communion avec le Christ (ce que le Nouveau Testament appelle « l'union avec le Christ » ou être « en Christ », ou être « habité » par le Saint-Esprit).

Cette *union spirituelle* avec le Christ ne fusionne pas ou ne confond pas nos personnes avec la Personne de Jésus (elle ne fusionne pas non plus nos esprits avec le Saint-Esprit). Au contraire, l'union spirituelle établit notre véritable identité personnelle individuelle, qui est capable d'entrer dans une vraie relation personnelle dynamique avec Dieu, qui est la source et la mesure de toute personne. Les unions hypostatiques et spirituelles n'éliminent donc pas la personne humaine. Au lieu de cela, par le ministère du Fils et de l'Esprit, la nature humaine et l'humanité sont confirmées et perfectionnées.

Une nature humaine renouvelée (recréée) (trouvée dans l'humanité vicariante du Christ) est à la base de la nouvelle phase du ministère du Saint-Esprit auprès de toute l'humanité après la Pentecôte. Cette base, achevée et ainsi établie au nom de tous, est une œuvre de grâce absolument nécessaire pour que quiconque reçoive le don de la participation à la nouvelle relation établie pour l'humanité dans le Christ - une relation réalisée chez les individus par le ministère du Saint-Esprit. Le Nouveau Testament appelle cette relation « union avec le Christ » (ce que nous appelons généralement « union spirituelle »). Cette union est provoquée par l'Esprit, et elle est donc concomitante avec l'habitation du Saint-Esprit.

Avec ces pensées à l'esprit, nous pouvons maintenant tirer certaines conclusions sur la vie chrétienne:

- L'union (et non la fusion) du Fils éternel de Dieu et de notre nature humaine est appelée l'union hypostatique, qui résulte de l'union de Jésus-Christ portant et personnalisant la nature humaine en notre nom (donc nous parlons de l'humanité vicariante de Jésus).
- Pour maintenir la distinction des personnes entre Jésus et les individus humains, et l'importance de notre participation (via le ministère du Saint-Esprit), nous ne pouvons pas penser (ou parler) comme si l'humanité vicariante du Christ était tout ce qu'il y a au salut de Dieu.
- Bien que nous ne soyons pas fusionnés avec le Christ (nous demeurons des personnes distinctes), nous bénéficions cependant du ministère du Saint-Esprit, qui nous unit personnellement au Christ d'une manière telle que nous pouvons participer personnellement à la relation que Dieu a forgée pour nous en Jésus-Christ et ainsi recevoir tous ses bienfaits.
- Par l'union hypostatique dans le Christ, qui unit (sans confusion) la nature divine de Dieu à la nature humaine dans la Personne de Jésus, et par le ministère du Saint-Esprit (qui nous unit à l'humanité vicariante du Christ) nous sommes libérés en tant que personnes humaines distinctes pour participer au don d'une relation personnelle et personnalisée dans laquelle nous avons été inclus par le Christ.

Nous devons souligner ici que le ministère continu du Saint-Esprit (y compris l'appel à notre participation permanente à l'union avec le Christ) n'annule ni ne met de côté ce que le Christ a accompli pour toute l'humanité (croyants et non croyants) et ce que Dieu veut pour tous. Ce que Dieu a fait en Christ place chacun dans une situation nouvelle - une relation nouvelle et réconciliée avec Dieu. Le ministère du Saint-Esprit s'appuie alors sur cela, apportant à l'accomplissement ce que Dieu veut.

Comme cela a été expliqué dans la première partie de cet essai, Dieu a réconcilié toute l'humanité avec lui-même dans le Christ. En ce sens, nous déclarons la merveilleuse vérité évangélique que *tous sont inclus*. Comme nous l'avons également noté dans la première partie, cette relation de réconciliation appelle, invite, voire exige la réponse de la participation à la relation qui a été établie pour tous dans et à travers le Dieu homme Jésus-Christ.

Reliés, mais pas égaux en relation

La relation qui nous est donnée avec le Dieu trine dans le Christ et par l'Esprit *n'exige pas* qu'il y ait exactement des échanges mutuels et égaux entre Dieu et nous. En fait, ces échanges ne peuvent pas être égaux, car nous avons tous besoin de la grâce libre de Dieu - nous devons tous être libérés de l'esclavage pour même commencer à répondre à Dieu. Bien que les échanges que nous avons avec Dieu ne soient pas entre égaux, ils sont néanmoins réciproques (dynamiques, interactifs). Ce que Dieu le Père nous donne, en Christ et par le Saint-Esprit, implique une *réelle* relation - une relation d'interaction personnelle sujet à Sujet.

En parlant de notre participation à cette relation (qui est l'essence même de la vie chrétienne), nous déclarons à juste titre que cette participation (comme tous les aspects du salut) est un don de grâce - un don donné gratuitement pour être reçu. Nous sommes dépendants de Dieu pour libérer et permettre notre réponse personnelle, ce que sa grâce accomplit. Mais nous ne sommes pas ainsi éliminés ou oblitérés en tant que personnes (sujets) qui répondent personnellement. En effet, cette réponse personnelle (subjective) est ce pour quoi nous avons été créés et rachetés. Mais comment faire pour recevoir ce don de réponse personnelle?

Notez ces points:

- Nous ne faisons rien pour établir la base ou le fondement de notre réponse/participation.
- Nous ne faisons rien pour gagner ou mériter ou rendre la réponse possible.
- En répondant, nous n'exerçons pas une liberté de Lui répondre que nous possédons d'une manière ou d'une autre en dehors de Dieu.
- Toutes nos réponses à Dieu sont rendues possibles par le Saint-Esprit, qui nous permet de recevoir une part dans les réponses propres (vicariantes) du Christ et donc de partager de plus en plus pleinement ses réponses, faites pour nous, c'est-à-dire à notre place et en notre nom.
- Nos réponses sont donc des dons de partage dans les réponses du Fils en notre nom par le don du Saint-Esprit qui habite en nous. C'est pourquoi la repentance et la foi sont appelées dons de la grâce de Dieu.

Certes, ces points ne sont pas tout à fait suffisants pour expliquer exactement comment le Saint-Esprit travaille (mystérieusement) par la grâce, en apportant notre réponse (participation), mais il faut s'y attendre. Le travail gracieux du Dieu trine implique plus qu'un simple petit mystère pour que les créatures puissent le comprendre. Mais nous faisons de notre mieux pour rendre compte de ce qui a été révélé pour éclairer notre compréhension, bien que nous devions laisser ouverts les « comment » des oeuvres de Dieu. En fin de compte, la meilleure explication sur la façon dont nous participons à notre union spirituelle est de dire « par l'Esprit », et si nous prenons en considération tout ce que nous apprenons sur le Saint-Esprit dans l'Écriture, cela devrait suffire.

Et les croyants et les non-croyants?

Dans le Nouveau Testament, la croyance (la foi) est l'indicateur le plus souvent utilisé de ceux qui sont réceptifs et sensibles à la Parole de Dieu et au ministère du Saint-Esprit. Le Nouveau Testament est clair que tous ne sont pas des croyants - tous ne répondent pas dans la foi à Jésus-Christ comme leur Seigneur et Sauveur. Le Nouveau Testament établit une distinction forte entre ceux qui croient et ceux qui ne croient pas, ou du moins pas encore. Il suppose qu'il peut même y en avoir qui résistent activement et obstinément à Dieu (le Saint-Esprit en particulier).

La croyance est le principal moyen d'indiquer la participation d'une personne ou sa communion avec le Christ par l'Esprit. L'incrédulité et le refus de se repentir sont des indicateurs de résistance à la participation, à recevoir les dons de la grâce de Dieu. Ces deux réponses à la proclamation de l'évangile de Jésus-Christ conduisent à d'autres différences corrélatives, décrites différemment dans le Nouveau Testament. Comme nous l'avons vu plus haut, théologiquement, nous pouvons dire que tous ne sont pas en union spirituelle avec le Christ, que tous ne sont pas incorporés dans le Corps du Christ, que tous ne participent pas à la vie du Saint-Esprit. Et ainsi, tous ne mûrissent pas dans le Christ, tous ne participent pas à la vie nouvelle que l'on trouve dans le Christ, tous ne participent pas à sa nature humaine sanctifiée par le Saint-Esprit.

Il y a d'autres façons dont le Nouveau Testament fait constamment une distinction entre les croyants et les non-croyants (pas encore croyants). En ce qui concerne les *croyants*, il dit ceci:

- Ils sont ouverts et accueillent le Christ et sa Parole, répondant avec repentir et foi.
- Ils sont unis au Christ (via « l'union spirituelle »).
- Ils sont membres du corps de Christ (incorporés dans son corps, l'église).
- Ils sont frères (frères et sœurs).

- Ils sont saints, étant habités et scellés par le Saint-Esprit.
- Ils sont les enfants adoptifs de Dieu.
- Ils sont « en Christ ».
- Ils sont « nés d'en haut » (nés de nouveau).
- Ils ont la pensée de Christ.
- Ils sont des enfants de la lumière.

Ces phrases et ces termes sont utilisés dans le Nouveau Testament exclusivement pour ceux qui sont ouverts, réceptifs et sensibles à la Parole de Dieu (tant vivante qu'écrite) alors que le Saint-Esprit œuvre dans leur vie sur la base de qui est le Christ et de ce qu'il a fait pour toute l'humanité.

En ce qui concerne les *non-croyants*, le Nouveau Testament dit ceci :

- Ils ne se sont pas encore soumis au Saint-Esprit.
- Ils résistent au Saint-Esprit.
- Ils ne sont pas encore repentants — ils n'admettent pas qu'ils ont besoin d'un Sauveur, qu'ils ont besoin du pardon, qu'ils ont besoin de la grâce gratuite et non méritée de Dieu.
- Ils se défendent et se justifient continuellement d'une manière telle qu'ils tentent d'insister sur le fait qu'ils n'ont pas besoin de grâce ou qu'ils peuvent en quelque sorte gagner ou mériter la grâce de Dieu comme s'ils peuvent, par leurs propres efforts, placer Dieu dans une situation où Dieu leur doit une faveur, la miséricorde, la grâce de telle sorte que si Dieu ne leur donnait pas cette faveur, il serait dans le tort.
- Ils continuent à vivre en conformité avec les pratiques particulières de la culture environnante qui déshonorent Dieu. Ils désobéissent sans tenir compte des normes éthiques du Nouveau Testament qui contribuent aux relations vivifiantes qui glorifient Dieu.

Pourquoi faire ces distinctions?

Pourquoi faire la distinction entre croyants et non-croyants (pas encore croyants) alors qu'il est si impopulaire de nos jours de faire la distinction entre les gens sur n'importe quelle base? Il y a plusieurs raisons bibliques importantes:

- La Bible fait clairement la distinction entre les croyants et les non-croyants, et nous devons supposer qu'elle le fait pour de bonnes raisons, même si ces raisons ne sont pas évidentes à première vue.
- Nous maintenons les distinctions que l'Écriture fait parce que nous croyons qu'elles servent un très bon but (honorant Dieu).
- Ces distinctions sont faites par le Dieu trine qui a la distinction des Personnes dans son propre être trinitaire. Bien que le Créateur soit distinct de ses créatures bien-aimées et différent de celles-ci, il les a aimées et il a donné son Fils pour elles et pour leur salut — à ses (très grands) frais.
- Faire des distinctions n'est pas intrinsèquement mauvais ou mal. Nous les faisons parce que le Nouveau Testament les fait, mais jamais de façon abusive ou pour condamner. Par exemple, le Nouveau Testament ne fait jamais de distinctions pour justifier la haine, l'aliénation, l'injustice ou même la méchanceté. Il ne s'en sert jamais pour nourrir l'attitude moralisatrice, la justification de soi, l'orgueil, l'arrogance ou toute forme de supériorité. Suivant cet exemple, nous ne devrions jamais utiliser de telles distinctions de manière à déshonorer Dieu. Nous devons toujours maintenir l'usage du Nouveau Testament.

- Le Nouveau Testament fait une distinction positive entre les croyants et les non-croyants afin de montrer la plénitude de l'œuvre salvifique de Dieu et non pas la tronquer ou la diminuer. Tout le Dieu est impliqué, chaque Personne de la Trinité faisant une contribution distincte. Le but de Dieu est d'amener les gens dans la plénitude de la relation juste, ce qui implique une relation réciproque dans laquelle il y a une participation réelle (réponse, réceptivité).
- Les distinctions faites dans l'Écriture entre croyants et non-croyants montrent la voie à suivre pour chaque personne en montrant la profondeur de notre besoin. Notre solidarité avec tous les êtres humains, qu'ils soient chrétiens ou non, est dans le besoin de la grâce, du pardon, de l'œuvre du Christ et du don du Saint-Esprit et de la Parole écrite de Dieu. Nous sommes tous sous le jugement de Dieu d'avoir failli. Nous sommes tous sur un terrain commun au pied de la croix. Nous tous, par la grâce de l'Esprit de Dieu, nous avons tous besoin d'entendre, de recevoir et de répondre aussi pleinement que possible à l'évangile de la pleine provision de Dieu et à notre besoin le plus profond.
- La distinction montre la voie à suivre, que nous ayons été dominés par nos propres tendances pécheresses (non-participation, non-communion) ou ayons subi le péché des autres. Le Christ, par le Saint-Esprit qui agit au plus profond de nous, peut nous libérer des liens du péché, d'une manière ou d'une autre. C'est vraiment une bonne nouvelle!
- La distinction est aussi utilisée pour nous empêcher de présumer de la grâce de Dieu et de ne pas participer ou recevoir activement de Dieu toute sa provision pour nous. La distinction est utilisée pour encourager et donner de l'espoir à ceux qui participent à la relation menant à la guérison, à la croissance et à la transformation de cette relation. Dieu n'a pas encore fini avec nous! Notre relation avec lui est vivante, dynamique et transformante. Nous ne sommes pas coincés, nous ne sommes pas désespérés, nous ne sommes pas victimes de nous-mêmes ou de nos circonstances. Celui qui a commencé une bonne œuvre en nous l'achèvera! Nous pouvons en être sûrs.
- La distinction est utilisée pour montrer que Dieu est fidèle en nous transformant dans les relations (nous ne sommes plus là où nous étions) et pour nous encourager et même nous avertir de retomber dans les anciennes habitudes et les vieilles manières, que nous pratiquions et que d'autres pratiquent actuellement.

Voilà donc quelques-unes des bonnes manières aimantes que le Nouveau Testament distingue entre les croyants et les non-croyants. Il n'y a aucune bonne raison pour nous de ne pas suivre ce modèle biblique de terminologie et d'application. Par la grâce de Dieu, faire la distinction comme le fait l'Écriture peut servir d'impulsion pour ceux qui résistent à la repentance pour commencer à participer par le Saint-Esprit à la vie que Dieu a forgée pour eux en Jésus-Christ par l'Esprit. De cette façon, ils peuvent personnellement et individuellement vivre en communion avec Dieu par Jésus-Christ, leur Seigneur et Sauveur, et commencer ainsi à expérimenter tous les bienfaits du Christ, maintenant et dans l'éternité.

CLARIFICATION DE NOTRE VISION THÉOLOGIQUE

Quatrième partie

ADRESSANT LA VIE CHRÉTIENNE (Première partie)

Par Dr Gary Deddo

Comment ce que nous avons abordé jusqu' à présent dans cette série nous renseigne-t-il sur notre compréhension de la vie chrétienne? Dans cette partie et dans la partie suivante (finale) de cet essai, nous chercherons à répondre à cette question d'une manière biblique fidèle qui s'aligne et clarifie la vision trinitaire de l'Incarnation de CIG. Ce faisant, nous aborderons une question connexe: pourquoi les croyants luttent-ils souvent contre la tentation et tombent-ils parfois dans le péché?

C'est une question de relation et de devenir

Nous commençons par rappeler que toute l'humanité a été créée pour une relation d'union et de communion avec Dieu, à travers le Christ, par l'Esprit. Plutôt que d'être fixes et déterminés, nous les humains sommes *des êtres en devenir*, créés pour *devenir* principalement dans et par la relation avec le Dieu trine. Nous comprenons ainsi que la vie chrétienne est une *vie en devenir* – devenir dans le Christ et par l'Esprit qui nous sommes vraiment en Christ.



Jésus et ses disciples par Rembrandt
(Domaine public via Wikimedia Commons)

Un parcours de transformation

Notre devenir à travers la relation est un parcours de toute une vie de croissance dans le Christ. Nous participons à ce processus de transformation, de renouveau et de maturation à travers notre relation avec le Dieu trine. Bien que le Nouveau Testament soit résolument optimiste quant à la destination ultime de ce parcours, il indique que les gens commencent à différents stades et avancent à des rythmes différents. Bien qu'il ne soit pas possible de déterminer l'emplacement exact de qui que ce soit au cours du parcours, il y a des indices sur le chemin que Dieu est fidèle à sa promesse de nous « sanctifier » « de part en part » avec la propre sainteté du Christ ([1 Thessaloniens 4:3](#); [5:23-24](#)). Il a promis d'achever le bon travail qu'il a amorcé en nous ([Philippiens 1:6](#)).

L'œuvre de Dieu, complète en Jésus-Christ

Du début à la fin, notre salut est l'œuvre de la grâce de Dieu - une œuvre complète en Christ. Jésus est notre salut tout entier - la Source de notre sagesse (surtout au sujet de Dieu), notre justice (justification) et notre sanctification (transformation) ([1 Corinthiens 1:30](#)). Nous ne sommes pas justifiés par la grâce puis sanctifiés par nos œuvres. Nous ne nous « qualifions » pour aucun aspect de notre salut qui, dans toutes ses « parties » (y compris la sanctification), est une œuvre de la grâce du Dieu tout entier: Père, Fils et Esprit.

La vie chrétienne consiste donc à vivre en dépendance du Dieu trine de la grâce, et comme nous le verrons, elle est en grande partie liée au travail que le Saint-Esprit fait pour nous unir et nous conformer au Christ à travers « l'union spirituelle » que nous avons abordée précédemment dans cet essai. C'est par cette union (notre relation avec Dieu) que nous avons accès et que nous pouvons posséder toutes les bénédictions de la grâce. Nous avons confiance en Jésus pour nous donner ces bénédictions par le ministère du Saint-Esprit. Motivés par l'Esprit, nous recevons ces bénédictions par la repentance et la foi. Bien que jamais méritées ou gagnées, nous les recevons *délibérément*, en utilisant toutes les capacités dont nous disposons (capacités qui diffèrent d'une personne à l'autre). Parce que notre transformation (la sanctification, la maturation, la croissance) est l'œuvre gracieuse de Dieu en nous, elle suit le calendrier de Dieu, et Dieu n'est pas anxieux ou impatient du rythme.

Vivre par l'Esprit « entre les temps »

Pour comprendre la vie chrétienne, nous devons tenir compte de l'enseignement du Nouveau Testament selon lequel, en tant que croyants, nous n'avons pas encore la plénitude du Saint-Esprit. Comme nous recevons l'Esprit et y répondons, vivant en communion avec l'Esprit, nous devons être régulièrement « remplis de l'Esprit » ([Éphésiens 5:18](#)). Dans cette vie, nous recevons les « prémices » ([Romains 8:23](#)) ou un « gage » ([Éphésiens 1:14](#), également traduits par un « acompte » ou les « arrhes » de l'Esprit, ayant été « scellés » ([Éphésiens 4:30](#)) pour un avenir plus grand avec l'Esprit qui doit encore être descellé. Nous comprenons donc que notre relation avec l'Esprit n'est pas figée, statique, mécanique ou impersonnelle. Elle est dynamique et personnelle.

L'image la plus éclairante du Nouveau Testament qui parle de cela est peut-être que l'on nous dit qu'un « héritage » nous est « réservé » ([Éphésiens 1:18](#); [Colossiens 1:5](#); [Colossiens 3:24](#)). Nous comprenons donc que nous ne pouvons pas, dans l'ici et maintenant, participer, par l'Esprit, à la plénitude de tout ce que le Christ a accompli pour nous. Nous pouvons grandir vers cette plénitude, nous pouvons être transformés, nous pouvons mûrir, nous pouvons aller plus loin, mais nous n'y « arriverons » pas, jusqu'à ce que nous soyons glorifiés.

Bien que nous devions nous attendre et espérer à notre croissance, nous ne devrions pas nous attendre à vivre (participer à) dans cette vie, la plénitude de la perfection de Christ (toute sa sainteté). Affirmer ceci ne diminue pas notre potentiel de croissance — nous aurons toujours accès à la source de la plénitude, l'intégralité du Christ, par l'Esprit, même si nous n'atteignons jamais cette plénitude avant que nous ne soyons glorifiés.

Il y a des obstacles de toutes sortes à notre transformation. C'est parce que le Christ n'est pas encore revenu, et nous vivons donc « entre les temps » dans ce que la Bible appelle « le présent siècle mauvais » ([Galates 1:4](#)). Nous attendons la plénitude du Royaume de Dieu et le don de nos corps glorifiés. Nous devons encore « revêtir l'immortalité », et ainsi nous « gémissons » encore ([2 Corinthiens 5:4](#)). Néanmoins, nous continuons! Malgré les obstacles sur notre chemin, nous nous « efforçons d'entrer » dans le « repos » de Dieu ([Hébreux 4:11](#)). En cheminant, nous résistons au diable et nous fuyons la tentation ([Jacques 4:7-9](#)). Plutôt que d'utiliser notre liberté pour retomber en esclavage, nous écartons les voies incompatibles avec la grâce de Dieu et les desseins de la vie humaine. Nous mourons à nos anciennes habitudes, nous considérant comme « morts au péché » ([Romains 6:11](#)). Nous vivons de manières qui indiquent toute la valeur de Jésus-Christ lui-même. Nous vivons comme si nous étions joints (unis) au Christ, car, nous le sommes!

Ce que nous avons dit jusqu'à présent est généralement accepté par les chrétiens, mais il y a certaines questions terminologiques qui doivent être abordées alors que nous cherchons à clarifier comment enseignons et prêchons à CIG sur ce sujet important de la vie chrétienne « entre les temps ».

Notre identité de croyants

En clarifiant la terminologie liée à la vie chrétienne, nous devons revenir sur ce que nous avons déjà dit dans les premières parties de cet essai concernant notre identité de croyants. Nous appartenons à Dieu, corps et esprit. Nous avons été rachetés à un prix ([1 Corinthiens 6:20](#); [7:23](#)). Jésus est notre Seigneur et Sauveur et il n'y en a pas d'autres. Lui seul a la vie éternelle pour nous. Il est la plénitude de la vie. Nous sommes adoptés dans sa famille pour être ses fils et ses filles et vivre comme membres de sa famille ([Galates 4:5](#); [Éphésiens 1:5](#)). Nous sommes son peuple, le corps du Christ, l'église ([1 Corinthiens 12:27](#)). Ainsi, par le ministère personnel et particulier du Saint-Esprit, nous sommes unis au Christ et vivons en communion avec lui quotidiennement.

Dans cette union spirituelle et cette communion, le Christ, par l'Esprit, partage avec nous tout ce qu'il a pour nous, et par l'Esprit, nous sommes libérés et nous sommes capables de commencer à recevoir ce qu'il a accompli pour nous. Voilà qui nous sommes! Mais comment nous rappeler et nous encourager mutuellement à nous souvenir de cette identité alors que nous luttons contre la tentation, et que malgré notre identité dans le Christ, succombons aux pensées, aux paroles et aux actes pécheurs?

Pas de double identité

Dans quelques passages de la version Louis Second, le Nouveau Testament parle du *vieil homme* et de l'*homme nouveau* ([Romains 6:6](#); [Éphésiens 4:22-24](#); [Colossiens 3:9-10](#)). Malheureusement, certains chrétiens interprètent à tort ces deux termes comme signifiant que tous les gens (ou au moins tous les chrétiens) ont en eux-mêmes deux identités opposées (personnes ou volontés). N'ayant pas une compréhension critique de ces versets, ils prennent à tort ce *dualisme anthropologique* comme l'explication biblique sur la raison pourquoi les chrétiens luttent avec la tentation de pécher. Ce faisant, ils embrassent une idée qui est en conflit avec la proclamation insistante et écrasante du Nouveau Testament d'un soi *singulier* renouvelé — une identité singulière que les croyants possèdent comme don du Saint-Esprit qui les unit au

Christ. En embrassant ce dualisme, ils adoptent une idée née dans la mythologie grecque, répandue dans la philosophie existentielle, et de là dans certaines écoles de psychologie moderne. L'idée se retrouve aujourd'hui dans la culture populaire contemporaine, comme dans les bandes dessinées montrant une personne avec un ange sur une épaule et un diable sur l'autre, chuchotant des messages contradictoires dans les oreilles de la personne.

L'idée fautive selon laquelle les êtres humains ont deux volontés/identités concurrentes a été adoptée par certaines théologies, s'appuyant largement sur les interprétations mal informées des textes susmentionnés homme ancien/nouveau du Nouveau Testament. Cette erreur a été commise parce qu'une vision dualiste de la nature humaine semble expliquer la bataille intérieure vécue par les croyants, particulièrement en ce qui concerne la tentation de pécher. Cette bataille intérieure peut ressembler à deux forces opposées à l'œuvre — deux personnes (ou peut-être deux volontés) en guerre. Certains traducteurs bibliques, embrassant ce dualisme, ont choisi le mot « homme » ou « moi » pour traduire les versets susmentionnés. Certains prédicateurs et conseillers chrétiens ont adopté ce dualisme, le considérant comme un moyen utile pour expliquer pourquoi les croyants luttent contre la tentation. Cependant, cette explication dualiste de la lutte d'un croyant avec le péché est erronée — elle ne peut pas être soutenue par la Bible et doit être rejetée parce que nous ne voulons pas construire une théologie de la vie chrétienne sur un concept qui sape notre confiance et notre espérance en notre identité dans le Christ et l'action du Saint-Esprit en nous.

L'Écriture ne traite pas la question de la tentation et du péché dans la vie du croyant en posant deux aspects ou parties internes d'une personne, ou l'idée d'une personne divisée intérieurement. Au lieu de cela, l'Écriture se réfère à une lutte que les personnes ont avec ce qui est externe (étranger) à l'être et à la nature humaine, mais qui empiète sur la personne et opère en elle. Dans le Nouveau Testament, cette influence externe est appelée le *péché* ou la *puissance du péché*. Le Nouveau Testament persiste à encourager (et à s'attendre) les croyants à résister au péché dans le cadre de leur cheminement de transformation. Les exhortations bibliques à résister à la tentation ne remettent pas en question notre identité singulière ni l'œuvre achevée du Christ. En fait, notre identité dans le Christ sert de base pour continuer à résister à la tentation.

Une identité singulière (Romains 7)

Bien que nous devions être réalistes sur nos faiblesses et nos luttes en tant que croyants, nous devons le faire sans remettre en question notre identité — la vérité de ce que nous sommes dans le Christ. Malheureusement, certains promeuvent une compréhension de la vie chrétienne qui semble faire cette erreur. Les exemples sont les formulations théologiques qui parlent du chrétien (une personne qui est en union et communion avec le Christ) comme ayant deux *moi* (ou deux *natures* ou deux *subjectivités*). Ces deux moi sont dépeints comme étant en conflit insoluble l'un avec l'autre. Bien qu'une telle vision puisse éviter d'attiser la fautive culpabilité ou la honte (puisque rien ne peut être fait contre ce conflit intérieur dans leur expérience), elle offre ce qui équivaut à un conseil de désespoir. Avec ce point de vue, on peut espérer peu ou pas de changement dans la bataille intérieure — elle fait partie de la condition humaine. Lorsque l'union avec le Christ et son œuvre objective sont vues d'une manière qui les sépare de notre engagement personnel (donc en créant un dualisme), tout espoir de vivre cette participation à l'œuvre achevée du Christ ici et maintenant est exclue. Cette vision erronée pose l'idée que nous avons une identité dans le Christ, mais pas une identité que nous soyons capables d'expérimenter — nous ne pouvons expérimenter qu'une identité double et conflictuelle — deux *moi* ou *subjectivités* divisés.

Selon certaines versions de cette théologie erronée, Jésus-Christ reste éloigné de notre expérience, mais accomplit pour nous des choses auxquelles nous ne pouvons pas nous joindre à lui. Notre expérience

subjective est ainsi dissociée de l'œuvre objective du Christ faite en notre nom. Nous sommes pris entre une identité objective unique d'un côté et une identité subjective double qui ne peut apparemment pas être résolue de l'autre. Selon cette vision erronée, cette dualité en nous ne peut être résolue dans cette vie puisqu'elle est intégrée, intrinsèque à nous.

Cette conception erronée de l'humanité contraste nettement avec des formulations qui, fidèles à l'Écriture, parlent d'un moi, d'une nature, d'une subjectivité en tension avec quelque chose d'étranger au moi ou à notre nature, à savoir la puissance du péché ou du mal. Ce « quelque chose » avec lequel nous nous trouvons en tension n'est pas essentiel à notre humanité. Il n'est pas intrinsèque à la nature humaine, ni intégré à celle-ci. Peu importe l'influence apparente ou la force d'attraction de cette puissance pécheresse, elle nous est étrangère en tant que croyants. C'est ce que l'Écriture Sainte (particulièrement le Nouveau Testament) enseigne et nous devons nous en tenir au langage et au schémas de pensée biblique dans nos interprétations et nos synthèses, sans perdre de vue la vérité plus grande que nous sommes en union avec le Christ, qui a notre salut complet en lui et dans lequel nous partageons (participons) par le Saint-Esprit.

Nous devrions affirmer une identité unique du chrétien et non une double identité, même si cela peut sembler ainsi dans l'expérience d'un individu. Nous devrions éviter de parler comme si notre expérience d'opposition avec le pouvoir du péché impliquait deux égaux de même force et détermination. Ce qui résiste à notre vie dans le Christ n'est pas un égal au Christ et à l'Esprit à l'œuvre en nous. Au contraire, les forces opposées sont radicalement *inégales*.

La manière la plus fidèle de parler de cette tension en nous et de ce qui nous tente dans la vie chrétienne est de suivre ce que Paul dit dans Romains 7, qui est fondamental à ce sujet : « Or, si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais par là que la loi est bonne. Et maintenant ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi ([Romains 7:16-17](#)). Notez que Paul est libre de faire la différence entre lui-même, « Je...moi...pas moi » et le péché qui agit en lui. La tension interne ou l'opposition que Paul éprouve n'est pas entre deux moi (personnes, sujets), mais l'opposition entre le « je... moi » — entre la personne de Paul et le péché (présenté comme une force) travaillant en lui et contre. Ce qui s'oppose à lui, ce qui l'influence, ce qui le déstabilise, ce qui le tente, ce n'est pas lui-même (ou un faux moi alternatif), mais autre *chose* que lui-même. En d'autres termes, Paul conserve son identité singulière tout en admettant qu'il fasse parfois ce qu'il ne veut pas faire. Paul prend la responsabilité du péché — il ne divise pas son identité (qui il est) en deux personnes ou deux subjectivités. Au contraire, *il y a plutôt quelque chose en lui qui n'est pas lui*. Cette puissance étrangère le tente, le conduit au péché — pour faire ce qu'il (en tant que croyant) ne veut pas faire.

Cette façon de penser n'est pas isolée dans quelques versets de Romains 7, bien que la répétition de certaines phrases clés ici donne un poids interprétatif significatif à cette compréhension que les chrétiens ont une personne et une nature, pas deux. Paul énumère son expérience pour le bien de ses auditeurs. Tout ce qu'il a écrit plus tôt dans Romains 6 et 7 conduit à sa conclusion qui vient d'être citée. Paul a plusieurs noms différents pour ce qui le tente, la chose étrangère qui œuvre en lui. Dans Romains 7, il identifie cette puissance ou cette influence comme le « péché », montrant comment le péché « saisissant l'occasion ...m'a trompé » et donc « m'a donné la mort. » Il parle ensuite d'être rendu « prisonnier de la loi du péché » et se réfère au péché comme le « mal » qui « est à ma portée. » Selon Paul, le péché est une « loi » (principe ou puissance) qui « lutte contre la loi de mon entendement » ([Romains 7:11-23](#)).

Une seule identité

L'insistance de Paul sur le pouvoir du péché et sa conclusion concernant son expérience avec lui donne beaucoup de poids à ne pas comprendre notre vie « entre les temps » en termes de lutte entre deux moi ou même entre deux natures (ce que nous aborderons plus loin). *L'unité de l'identité de la personne humaine* est encore renforcée par la manière dont Paul exerce son ministère envers ceux à qu'il écrit — par la manière dont il aborde le dilemme des croyants qui vivent la tentation et tombent dans le péché. Il fait appel à la réalité de qui ils sont maintenant (leur identité dans le Christ) comme base sur laquelle ils doivent être pleins d'espérance et ainsi continuer à résister à la tentation. Cette *identité singulière* est basée sur qui est Jésus et sur ce qu'il a fait pour eux. Sur cette base, il est confiant que le Christ les délivrera ([Romains 7:25](#)), sachant qu'ils ont été libérés de la « loi du péché et de la mort » ([Romains 8:2](#)) par ce que Dieu a accompli dans le Christ — ce que l'ancienne alliance ne pouvait accomplir ([Romains 8:3-4](#)). Sur la base de qui Jésus est et de ce qu'il a fait pour nous, Paul, dans Romains 8, s'adresse à ses lecteurs (chrétiens) comme à des personnes qui ont *une identité singulière*. En particulier, il les exhorte à :

- « marcher [vivre] selon l'Esprit » non « selon la chair [*sarx*] » ([Romains 8:4-5](#)) ;
- affectionner les choses de « l'Esprit » qui apportent la vie et la paix et non celles de « la chair [*sarx*] » comme ceux qui, par contraste, sont « dans la chair [*sarx*] » ([Romains 8:6](#)) ;
- se considérer comme « dans l'Esprit » et « habités par l'Esprit », non « dans la chair [*sarx*] » ([Romains 8:9](#)) ;
- comprendre que le Christ est « en » eux et qu'ils ont des « esprits » qui « sont vie à cause de la justice [de Christ] » ([Romains 8:10](#)) ;
- comprendre qu'ils sont habités par l'Esprit du Père, qui a ressuscité le Fils d'entre les morts et dont l'Esprit habite en eux (dit deux fois dans [Romains 8:11](#)) ;
- comprendre qu'ils ne sont « plus dans la chair » et qu'ils ne sont « plus redevables à la chair » ([Romains 8:12](#)), mais qu'ils sont « conduits par l'Esprit » ([Romains 8:14](#)) ;
- comprendre qu'ils ont « reçu l'Esprit d'adoption, » non d'esclavage — qu'ils sont les « enfants de Dieu » et donc les « héritiers de Dieu » et les « cohéritiers de Christ » afin qu'ils soient, en fin de compte, « glorifiés avec [le Christ] » ([Romains 8:14-17](#)).

Comme ces versets et d'autres l'attestent, la base sur laquelle vivre la vie chrétienne est une *identité cohérente singulière*, et non une double identité. Cette compréhension sert de vérité derrière chaque exhortation donnée aux croyants dans le Nouveau Testament. C'est sur la base de ce qui ils sont (en tant qu'une seule personne) en union avec le Christ qu'ils résistent à la tentation et participent à la vie du Christ par le Saint-Esprit.

Une nature humaine commune en transition

Mais pourquoi ou comment le péché et la puissance du péché ont-ils une influence continue dans la vie d'un croyant? Si nous avons une identité singulière (moi), comment se fait-il que nous soyons vulnérables au péché et à la puissance du péché? La réponse semble résider dans le fait que les personnes humaines individuelles sont comprises dans le Nouveau Testament comme ayant une nature humaine commune (partagée) qui n'est pas encore parfaite, forte et complète. Sur le plan théologique, nous pouvons dire que notre nature humaine (bien qu'en communication avec le Christ par l'Esprit) est en train d'être sanctifiée et n'est pas encore glorifiée en nous. Notre nature humaine est donc en transition dynamique alors que nous vivons notre vie « entre les temps » en relation quotidienne avec Dieu par Jésus-Christ et dans le Saint-Esprit.

Dans le Christ, la transformation de notre nature humaine corporative, à la tête de l'humanité, est achevée, accomplie. Mais maintenant, en chacun de nous, nous participons à ce qui est accompli dans le Christ par le Saint-Esprit, « de gloire en gloire » ([2 Corinthiens 3: 18](#)). Ce qui est accompli dans le Christ se poursuit en nous pendant que nous vivons entre les temps. Nous sommes donc « en train d'être transformés » — sanctifiés en partageant dans l'Esprit l'œuvre accomplie du Christ pour sanctifier notre nature humaine.

Le Nouveau Testament parle comme si les personnes humaines avaient une *nature*. Les personnes ont un caractère commun ou corporatif, mais les personnes ne sont pas simplement cette nature. Le Nouveau Testament fait une distinction entre la personne individuelle (le moi) et sa nature humaine commune. Notre nature humaine commune rend les chrétiens vulnérables à la tentation et au péché. Dans notre état actuel « entre les temps » (vivre dans le présent siècle mauvais avant notre mort et avant le retour du Christ et notre glorification), notre nature commune a gardé sa faiblesse — celle du péché et de la puissance du péché. Nous partageons la nature humaine, et c'est pour cela que nous sommes en transition — dans un état en devenir, d'être sanctifiés, transformés, mûrs. En ce temps de transition, nous sommes tentés et nous péchons.

L'explication de notre lutte n'est pas que nous avons un moi divisé (homme/personne). Au lieu de cela, l'explication est que nous avons une nature qui est en transition, dont la puissance du péché peut tirer profit. La tension que nous ressentons n'est pas entre deux « parties » en nous, mais entre nous (nos personnes) avec nos natures en transition et une puissance de péché étrangère et extérieure. Nous ressentons cette tension « à l'intérieur », mais ce n'est pas parce que le moi est divisé en deux, mais parce que la puissance du mal peut nous interpeller à un niveau profond et intérieur, même après l'œuvre accomplie du Christ. Cette explication semble résumer au mieux notre situation actuelle du déjà-mais-pas-encore, et c'est la compréhension du Nouveau Testament de la raison pour laquelle les personnes qui reconnaissent leur allégeance totale et leur dépendance à Jésus-Christ dans la repentance et la foi peuvent encore être tentées et commettre des péchés.

Que devons-nous faire alors?

Comment donc gérer une nature en transition, qui nous rend sensibles à la tentation et au péché? La réponse biblique (et l'admonition) est que nous combattons « le combat de la foi » ([1 Timothée 6:12](#)). Nous ne devons pas rester passifs, nous considérer comme des victimes impuissantes. Au lieu de cela, quand nous péchons, nous devons, avec espérance et détermination, et par la puissance de l'Esprit, prendre ces mesures:

1. **Confesser la vérité à Dieu et se repentir.** Nous offrons notre péché à Dieu pour la destruction, en remerciant Dieu qu'un jour nous ne verrons plus cette tentation et ne tomberons plus dans son piège. En confessant et en nous repentant, nous faisons confiance à Dieu pour qu'il nous pardonne, et nous recevons le pardon de Dieu (et non pas le mériter) et nous sommes ainsi restaurés. Dieu est heureux de recevoir cette confession et de renouveler notre communion avec lui.
2. **Redéfinir notre pensée et résister au péché.** Comme le Nouveau Testament l'affirme (particulièrement les écrits de Paul) en se basant sur ce que nous sommes dans le Christ et sur notre relation quotidienne présente et continue avec lui par l'Esprit, nous devons prendre une certaine initiative pour ce qui devrait avoir la plus grande influence sur nous et sur nos natures humaines non encore pleinement participantes. Par la grâce de Dieu, nous pouvons commencer à aligner nos pensées, nos choix, nos actions et nos attitudes sur l'avenir de notre nature humaine déjà transformée en Christ. Nous pouvons commencer à résister aux influences qui jouent sur ce qui est en train de mourir ou « ancien » de notre nature humaine. Il y a une seule nature humaine, mais nous pouvons dire qu'elle peut être orientée dans deux directions. La puissance du péché nous conduit à vivre dans

le passé, selon ce qui passe. Mais Jésus-Christ et l'Esprit veulent nous aligner avec eux sur l'avenir qui est là pour nous dans le Christ, notre héritage qui nous est déjà réservé ([Éphésiens 1:14](#); [1 Pierre 1:4](#)). Nous participons avec la Parole et l'Esprit qui nous poussent dans la direction qu'ils nous amènent, et cela implique de croire que le Christ est à l'œuvre en nous par son Esprit. Celui qui a commencé cette bonne œuvre en nous, certes, la complétera ([Philippiens 1:6](#)).

- 3. Se soumettre au travail du Saint-Esprit.** Plutôt que de se soumettre à la puissance du péché, nous voulons nous soumettre au travail interne du Saint-Esprit, dans l'espérance de l'héritage achevé et préparé pour nous dans le Christ. Nous devons « cherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu » en dirigeant nos pensées sur les « choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre » ([Colossiens 3:1-2](#)). Cela se traduit en action pour que nous « mettions à mort ce qui est terrestre », ces pratiques dans lesquelles nous « marchions autrefois », et que nous revêtions « comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés » des actions et des attitudes différentes ([Colossiens 3:12-14](#)).

Remarquez comment Paul appelle à un nouveau mode de vie. Il rappelle à plusieurs reprises que les croyants se sont « dépouillés du vieil homme [*anthropos*] et de ses œuvres, et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé » ([Colossiens 3:9-10](#)). Paul offre alors l'espérance: « Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu. Quand Christ, votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire » ([Colossiens 3:3-4](#)).

Mais cet espoir en l'avenir n'est pas une base pour la passivité ou le désespoir. C'est la base des exhortations de Paul à « faire mourir » ([Colossiens 3:5](#)) à « renoncer » ([Colossiens 3:8](#)) et à « revêtir » les pensées et les actions qui correspondent à qui nous sommes dans le Christ ([Colossiens 3:12, 14](#)). Paul considère cela comme un processus en train d'être élaboré sur la base de l'œuvre achevée du Christ: « qui se renouvelle » (le participe présent « se renouvelle » indique une action continue [Colossiens 3:10](#)).

Ce modèle, qui établit à la fois le fondement et sa réalisation dans notre vie, est cohérent dans tout le Nouveau Testament. L'œuvre accomplie du Christ est le fondement pour agir en conformité alors que nous faisons confiance au Christ et à la fondation qu'il a posée. C'est pourquoi Calvin a souligné que notre salut tout entier est complet dans le Christ, pas seulement une partie. Calvin ne l'a pas fait pour encourager la passivité et le désespoir, mais plutôt pour encourager une participation pleine d'espoir, joyeuse et délibérée ici et maintenant. Paul l'a formulé ainsi: « Or, c'est par lui que vous êtes en Jésus-Christ, lequel, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice [justification] et sanctification et rédemption » ([1 Corinthiens 1:30](#)). Tout cela est fait pour nous, non pas pour ne rien faire, mais pour vivre, grandir, y participer ou y participer dès maintenant.

Après avoir signalé dans [Éphésiens 3:20](#) « la puissance qui git en nous », Paul poursuit dans [Éphésiens 4:1-16](#) pour nous exhorter « à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée. » Nous démontrons la valeur de tout ce que le Christ a fait et de qui il est alors que nous sommes « édifiés » en tant que son corps, « jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait [l'humanité], à la mesure de la stature parfaite de Christ afin que nous ne soyons plus des enfants ballotés par toutes sortes de vents de doctrine », mais plutôt que « professant la vérité dans la charité, nous croissons à tous égards en celui qui est le chef, Christ. C'est de lui, et grâce à tous les liens de son assistance que tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties, et s'édifie lui-même dans la charité. » Paul poursuit en parlant de notre nature humaine (*anthropos*), exhortant les croyants à *vous dépouiller, eu égard à votre vie passée, du vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses, à être renouvelés*

dans l'esprit de votre intelligence, et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité. ([Éphésiens 4:21-22, 24](#)) À cause de l'œuvre achevée et accomplie de Christ, nous devons nous appliquer à cette espérance. Paul reconnaît que nous sommes engagés dans un processus — que nous pourrions comparer à un parcours — résultat de notre relation de confiance avec le Christ qui a complété son œuvre pour nous.

Bien que ces passages dépeignent deux modèles de vie incompatibles, il n'y a aucune idée qu'ils représentent deux principes internes à nous. Il n'y a ici aucune idée d'un moi, d'une personne ou nature divisé. Paul parle de deux chemins que notre nature humaine peut parcourir et nous exhorte à faire le bon choix. Jésus-Christ ne nous conduit que dans l'une de ces directions, et nous sommes appelés à participer avec lui à notre cheminement dans cette direction — celui qu'il a parcouru et qu'il nous a proposé de parcourir en communion avec lui, recevant de lui chaque jour par le Saint-Esprit.

Dans Romains 6, Paul évoque pour la troisième fois dans ses écrits l'idée d'une vieille nature (anthropos). Il dit qu'elle est « crucifiée » avec le Christ afin que le « corps du péché » soit détruit et que nous ne soyons plus « esclaves du péché » ([Romains 6:6 SER](#)). Sur cette base, Paul exhorte, non pas à la passivité, mais à la participation active. Il dit à ses lecteurs « regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ » ([Romains 6:11](#)). Sur la base de ce qu'ils sont dans le Christ, Paul, plein d'espérance quant au résultat, les exhorte par ces paroles:

Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel, et n'obéissez pas à ses convoitises. Ne livrez pas vos membres au péché, comme des instruments d'iniquité; mais donnez-vous vous-mêmes à Dieu, comme étant vivants de morts que vous étiez, et offrez à Dieu vos membres, comme des instruments de justice. Car le péché n'aura point de pouvoir sur vous... ([Romains 6:12-14](#))

Dans Romains 7 et 8, Paul poursuit en montrant plus explicitement que la tension ou l'opposition ne se situe pas entre deux personnes (divisées) ou natures. Il fait valoir son point de vue en attirant notre attention sur le ministère essentiel et continu du Saint-Esprit. Dans Romains 7, il est clair que c'est le « péché » ou la « puissance du péché » à l'œuvre en lui qui le tente et lui donne la mort ([Romains 7:8-11](#)). Il résume dans [Romains 7:17](#): « En réalité, ce n'est plus moi qui agis ainsi, mais le péché qui habite en moi [nature de l'homme toujours déchue et faible]. » Dans [Romains 7:20](#) il réitère cette compréhension: « Or, si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, mais le péché qui habite en moi. » Dans Romains 8, Paul énonce plus globalement les conséquences pour notre vie quotidienne:

Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ [qui ne vivent pas conformément à leur nature propre, mais conformément à l'Esprit]. En effet, la loi de l'Esprit qui donne la vie en Jésus-Christ m'a libéré de la loi du péché et de la mort, car ce qui était impossible à la loi parce que la nature humaine la rendait impuissante, Dieu l'a fait: il a condamné le péché dans la nature humaine en envoyant à cause du péché son propre Fils dans une nature semblable à celle de l'homme pécheur. Ainsi, la justice réclamée par la loi est accomplie en nous qui vivons non conformément à notre nature propre, mais conformément à l'Esprit.

En effet, ceux qui se conforment à leur nature propre se préoccupent des réalités de la nature humaine, tandis que ceux qui se conforment à l'Esprit sont préoccupés par ce qui est de l'Esprit. De fait, la nature humaine tend vers la mort, tandis que l'Esprit tend vers la vie et la paix. En effet, la nature humaine tend à la révolte contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu et qu'elle n'en est même pas capable. Or, ceux qui sont animés par leur nature propre ne peuvent pas plaire à Dieu.

Quant à vous, vous n'êtes pas animés par votre nature propre, mais par l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas. Et si Christ est en vous, votre corps, il est vrai, est mort à cause du péché, mais votre esprit est vie à cause de la justice. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus habite en vous, celui qui a ressuscité Christ rendra aussi la vie à votre corps mortel par son Esprit qui habite en vous.

Ainsi donc, frères et sœurs, nous avons une dette, mais pas envers notre nature propre pour nous conformer à ses exigences. Si vous vivez en vous conformant à votre nature propre, vous allez mourir, mais si par l'Esprit vous faites mourir les manières d'agir du corps, vous vivrez. En effet, tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Et vous n'avez pas reçu un esprit d'esclavage pour être encore dans la crainte, mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions: « Abba! Père! » L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers: héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui afin de prendre aussi part à sa gloire. ([Romains 8:1-17](#))

L'opposition révélée ici est entre nous et le péché (ou la puissance du péché). Il n'est pas entre plusieurs moi ou parties d'un moi divisé. En tant qu'humains, nous ne sommes pas coincés dans un lien existentiel irrémédiable et sans espoir — notre participation n'est pas une question d'acquiescer à la puissance du péché, car il joue sur la faiblesse de notre nature humaine encore en transition. Il s'agit plutôt de se ranger délibérément et avec espoir du côté du Christ et de l'action du Saint-Esprit en exerçant nos vies dans la direction que l'Esprit veut nous conduire, pour partager plus pleinement la nouvelle nature humaine que le Christ a pour nous. Paul s'adresse à ses lecteurs en tant que personnes, les exhortant à orienter leur nature dans la direction que le Christ leur a ouverte et dans laquelle ils peuvent partager par l'Esprit. En tant que croyants (ceux qui sont en union et en communion avec Dieu, en Christ, par l'Esprit), nous ne pouvons le faire qu'en raison de notre identité singulière d'être ceux qui appartiennent à Jésus-Christ et qui vivent dans et par sa parole et son Esprit.

C'est donc la description de Paul de la dynamique de la vie chrétienne - notre vie ici et maintenant « entre les temps » - et c'est à cela que ressemble notre union spirituelle avec le Christ telle qu'elle est vécue. Nous vivons notre union spirituelle avec Jésus-Christ par le Saint-Esprit sur la base de l'œuvre accomplie et achevée du Christ. Par son Saint-Esprit à l'œuvre en nous, nous nous alignons (nos propres personnes) avec le Christ et contre la puissance du péché qui s'oppose à nous et à l'intention de Dieu pour nous qui s'est déjà accomplie dans la nature humaine du Christ.

Le péché tente de profiter de notre nature humaine en transition de ce côté de la glorification. Par la faiblesse de notre nature humaine, le péché tente de nous conduire dans une direction qui nous éloigne du Christ au lieu d'aller dans la direction que le Christ par l'Esprit nous a ouverte. Mais à travers la révélation du Christ et ce qu'il a accompli pour nous dans notre nature humaine, la tromperie du péché est révélée. Nous avons une identité unique en communion fraternelle avec le Christ. Bien qu'il ne soit pas encore achevé en nous, l'avenir de notre nature humaine pleinement sanctifiée et glorifiée est complet en lui.

Parce que la pleine transformation de nos natures a été achevée en Christ dans toutes les dimensions (justification, sanctification, glorification), nous pouvons délibérément et intentionnellement commencer à recevoir certains de ces bienfaits de l'œuvre accomplie du Christ ici et maintenant. Parce que le Saint-Esprit est maintenant à l'œuvre en nous d'une manière et à un niveau beaucoup plus profond que la puissance du

péché ne peut atteindre, nous pouvons participer à notre sanctification par la foi dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit — le Dieu tout entier.

L'œuvre achevée du Christ ne nous conduit pas à la passivité ou à un lien sans espoir. Au lieu de cela, elle nous conduit à la repentance et à la foi et donc à une capacité accrue de recevoir activement de Dieu par l'Esprit tout ce que le Christ a accompli pour nous. Le fait que nous nous trouvions dans un temps de transition, *en devenir*, en aucun cas, ne remet en question l'identité singulière que nous donne le don de grâce de Dieu, à savoir que nous sommes à lui et que tout ce qu'il a pour nous est à nous en lui.

Notes:

Voici des détails supplémentaires concernant les questions abordées ci-dessus.

1. La vieille et la nouvelle nature

Paul parle de la « vieille » *nature* (*anthropos*) trois fois et de la « nouvelle » *nature* (*anthropos*) deux fois, en les appariant deux fois ([Colossiens 3:9-10 SER](#) et [Éphésiens 4:22 SER, 24 SER](#)). Dans la troisième incidence de la « vieille nature » (*anthropos*) l'idée contrastée de la nouveauté est soulevée, mais ce qui est « nouveau » n'est pas la « nature » ([Romains 6:6 SER](#)). Cette façon de parler ne signifie-t-elle pas qu'il y a deux natures simultanément existantes? En bref, la réponse est non. Pour expliquer, nous devons comprendre ce que signifie exactement le contraste biblique entre la vieille et la nouvelle en référence à notre nature humaine. Il y a ici un contraste, mais pas celui qui affirme l'idée de l'existence de deux natures qui existent simultanément chez une même personne ni celui qui affirme l'idée de l'existence d'un moi divisé (deux moi, des personnes ou des volontés). La vieille et la nouvelle décrivent quelque chose au sujet d'une seule nature humaine que nous partageons ici et maintenant entre les temps. Les qualifications de vieille et de nouvelle indiquent deux directions opposées que notre nature humaine, en ce temps de transition, peut être dirigée ou guidée.

Anthropos, est qualifié par Paul dans ces trois passages comme étant *vieille*, ce qui signifie que c'est du passé, original ou même usé. *Nouvelle* indique une qualité différente de cette nature — renouvelée, mais pas tout à fait nouvelle ou n'ayant jamais existé auparavant. Considérer la nouvelle nature comme étant toute nouvelle nécessiterait de penser que l'humanité a reçu une nature humaine distincte, entièrement différente, créée à partir de rien (*ex nihilo*), puis insérée dans l'existence humaine à côté de l'ancienne. Mais ce n'est pas le cas. Que Jésus soit dit « né d'une femme », « sous la loi » ([Galates 4:4](#)), c'est dire qu'il est de descendance humaine comme nous, indiquant ainsi qu'en assumant notre nature humaine, Jésus a rempli la promesse de venir de la semence d'Eve. Le Nouveau Testament ne donne aucune justification pour penser qu'une seconde entité humaine (nature) a été créée par Dieu par le Christ ou par l'Esprit — une entité ontologiquement séparée du premier genre de nature humaine que nous possédons par la naissance. *Vieille* et *nouvelle* n'indiquent pas deux natures. Au contraire, elles caractérisent une seule nature de deux façons contrastées.

Si une nature absolument nouvelle avait été créée, alors il n'y aurait aucun besoin et aucune raison que le Fils de Dieu s'incarne ou transforme quoi que ce soit. Dans ce cas, Dieu créerait simplement une nature humaine absolument nouvelle et la remplacerait par celle que nous possédons. Prendre *nouvelle* dans un sens aussi absolu élimine le besoin et donc la justification de l'Incarnation, qui implique l'union hypostatique par laquelle le Fils éternel de Dieu a assumé notre nature humaine. Sans l'Incarnation et

l'union hypostatique, il n'y aurait pas eu de rédemption de la nature humaine. Au lieu de cela, la vieille aurait simplement été rejetée et une nouvelle version complètement différente de la nature humaine aurait été substituée. Ces objections théologiques à l'idée d'une double nature sont significatives, concluantes et d'une importance vitale. L'idée qu'il y a deux personnes ou deux natures dans le croyant en guerre l'une contre l'autre sape la nature et la signification de l'Incarnation et de l'expiation — c'est une question très sérieuse.

Le mot *nouvelle* n'est pas la seule façon dont le Nouveau Testament parle du résultat de l'œuvre du Christ sur notre nature humaine. Il parle aussi de notre nature unique (humaine) régénérée (*palingénésie*), renouvelée (*anakainao* — comme dans [Tite 3:4-7](#)), ou « réunir » (*anakephalaios* comme dans [Éphésiens 1:10](#)). Ces mots indiquent la continuité entre la vieille et la nouvelle nature. La vieille nature n'est pas mise de côté pour être remplacée par une autre version flamboyante neuve. Au lieu de cela, la vieille nature est renouvelée. Parler d'une *vieille* et d'une *nouvelle* nature est une métaphore, tandis que parler d'une nature *renouvelée* ou *régénérée* est une description plus littérale. La nature humaine n'est pas littéralement *vieille* ou littéralement *flamboyante neuve*. Au contraire, certaines caractéristiques de la nature originelle s'effacent avec le temps et disparaîtront un jour complètement parce que cette nature se renouvelle, se restaure, se conforme à l'humanité parfaite du Christ, possédant ainsi des caractéristiques différentes (nouvelles), à savoir celles de la vie ressuscitée (sanctifiée). L'idée est qu'il y a *une seule nature humaine qui est en train d'être transformée* — et non pas une nature nouvellement créée qui est entièrement substituée à la vieille nature (ce qui suppose l'existence de deux natures).

Il y a beaucoup de passages qui parlent de la nature de la vie chrétienne comme étant ainsi :

- *croissant* ([Éphésiens 4:15-16](#); [Colossiens 1:10](#); [1 Pierre 2:2](#))
- *se transformant* ([Romains 12:2](#); [2 Corinthiens 3:18](#))
- *se conformant* ([Romains 8:29](#))
- *mûrissant* ([Éphésiens 4:13](#); [Colossiens 1:28](#); [Jacques 1:4](#))
- *devenant irréprochable* ([Philippiens 2:15](#))
- *étant sanctifiée* ([1 Thessaloniens 4:3](#); [5:23](#))
- *allant de l'avant* ([Philippiens 3:12-14](#); [Hébreux 12:1](#); [1 Corinthiens 9:26](#))
- *laissant derrière* ([Hébreux 12:1](#)).

Tout cela suppose une continuité et non une dualité de natures (moi, personnes, subjectivités, volontés).

En accord avec ce que Paul dit dans Romains 7, nous devrions penser à la transformation de la vieille nature de telle sorte que les caractéristiques qui la rendent sujette à la tentation et donc susceptible d'être exploitée par le péché et la puissance du péché, soient supprimées. Cette vieille nature se renouvelle — un renouveau que l'on peut expérimenter de manière anticipatrice en ce « temps entre les temps », en participant par l'Esprit à la nature humaine parfaite du Christ, en attendant le jour de notre glorification où notre nature sera parfaite et où nous ne serons plus soumis à la tentation et au péché.

Le concept de deux natures coexistantes résidant dans un même individu apparaît encore plus clairement comme faux dans le passage de Colossiens 3, qui contraste la *vieille* et la *mort* non pas avec la *nouvelle*, mais avec la *vie ressuscitée*. La mort et la vie ressuscitée (éternelle) ne peuvent pas littéralement être saisies comme étant simultanément vraies d'un individu ou de deux réalités séparées en conflit. Il n'y a donc aucune raison de conclure que Paul pense que les humains ont deux natures littérales et coexistantes.

Malheureusement, plusieurs versets du Nouveau Testament (dans certaines traductions françaises – surtout anglaises) ont donné l'impression à certains qu'il y a deux natures différentes à l'œuvre en nous. Mais cette impression est erronée, basée sur de fausses inférences derrière des traductions en français du mot grec *sarx*, qui dans certaines versions de la Bible est traduit par *nature pécheresse* ([Romains 7:18, 25](#); [8:3, 4-13](#); [Galates 5:17; 6:8](#); [Colossiens 2:11](#); [1 Corinthiens 3:3](#); [Éphésiens 2:3](#)). Bien que *sarx* puisse légitimement être traduit par *nature*, l'ajout du qualificatif pécheresse, qui n'est pas dans le texte, donne à certains l'impression qu'il y a aussi une nature juste ou sainte qui existe côte à côte avec cette nature pécheresse (bien qu'une telle coexistence ne soit jamais énoncée dans ces passages).

La plupart des traductions françaises ne font pas l'erreur de traduire *sarx* par *nature pécheresse* ou *nature propre*. Au lieu de ça, elles le traduisent par *chair*. Cette traduction plus proche, et préférable dans le contexte, ne suggère pas aussi facilement qu'il y a une autre sorte de chair (nature) coexistant avec celle-ci. Lorsqu'on la place dans un contexte immédiat, il n'y a qu'un seul type de nature, appelé *sarx* (*chair*).

Cela n'est pas pour nier que la *chair* est sujette au péché, et est donc pécheresse dans ce sens. Romains 8 indique que la chair que nous portons est la « chair du péché » — c'est la chair (nature) que le Christ a assumée pour la vaincre en notre nom. Cependant, la traduction « *nature pécheresse* » ou « *nature propre* » semble laisser pour certains une impression erronée que le mot *chair* ne fait pas. Quand on s'en tient à la traduction *chair* et qu'on voit ensuite ce qui la contraste, dans chaque passage où un contraste est fait, il n'y a pas d'impression qui reste de deux natures coexistant en une seule personne. Dans tous les cas, la chair n'est pas en contraste avec une autre sorte de chair (comme la vieille chair avec la nouvelle). Au lieu de cela, le contraste est avec le Saint-Esprit. Ce qui est montré en opposition dans ces versets, c'est la chair et l'Esprit, pas une sorte de chair avec une autre.

2. La nature de l'opposition

Si l'idée de deux *personnes* (*moi/sujets/subjectivités*) est écartée, le Nouveau Testament explique-t-il pourquoi les croyants tombent dans la tentation et le péché en enseignant que nous avons deux *natures* qui existent dans l'opposition — l'une contre l'autre? La réponse est encore *non*, comme nous le verrons en notant [Romains 7:5](#), [Romains 7:18](#) et [Romains 8:13](#), où l'on dit que les humains sont « dans la chair » ou vivent « selon la chair » sans utiliser les termes *nature* ou *nature pécheresse*. Dans ces versets, la *chair* n'est pas en contraste avec une chair différente ou nouvelle, mais avec le Saint-Esprit. Nous trouvons la même chose dans 13 autres passages du Nouveau Testament qui parlent de ce contraste ou de cette tension.

La compréhension dans tous ces passages est que l'unique personne (agent, moi) est soit sous l'influence de la nature humaine (pécheresse) qui est vieille et dans ce sens qui disparaît, soit sous l'influence, l'orientation et la direction du Saint-Esprit (qui renouvelle notre nature dans la ressemblance de la nature humaine glorifiée de Jésus). Bien que le mot *pécheresse* n'est pas présent dans aucun de ces passages sauf en parlant de la chair que le Christ a assumée, le fait qu'il est dit qu'il a assumé « le péché dans la chair » ([Romains 8:3](#)) signifie qu'être pécheur peut être attribué à notre chair. Mais même en relation avec le fait que Christ assume la chair pécheresse, le contraste n'est pas fait avec une autre chair qui s'oppose à la chair coexistante. Au contraire, le Christ a assumé notre nature humaine, notre chair pécheresse, afin que nous puissions avoir « l'affection de l'Esprit » qui est « la vie et la paix » ([Romains 8:6](#)). Le contraste est toujours entre la chair pécheresse et l'Esprit, non entre deux sortes de chair coexistant en opposition.

Dans Romains 7, Paul parle aussi de notre chair avant ([Romains 7:5](#)) et au milieu ([Romains 7:18](#)) de définir comment penser à son expérience de lutter contre la tentation et l'échec. Après avoir conclu que c'est le péché qui habite en lui, il dit (pour la première fois) : « Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair » ([Romains 7:18](#)). Ici, il fait la distinction entre lui-même et sa chair, sa nature. Mais ce péché qui demeure en lui, qui n'est pas lui, demeure dans sa chair, c'est-à-dire dans sa nature humaine. La puissance du péché tire profit de sa chair ou trouve des opportunités dans sa chair ([Romains 7:5, 18](#)). Paul fait la distinction entre lui-même, sa nature et la puissance du péché, ou simplement le péché, et cela est cohérent avec tous les passages que nous avons étudiés. L'opposition qu'il éprouve n'est pas entre une personne divisée ou deux, ni même entre une vieille et une nouvelle nature. C'est le péché et la puissance du péché qui s'opposent à lui et tirent profit de sa nature humaine déchue, de sa chair, de son corps mortel.

Si l'on regarde en arrière, la séquence métaphorique du temps dans ces trois autres versets (*vieille vs nouvelle*) a pour but de permettre une différence qui a à voir avec le changement dans le caractère de la nature unique de la chair, et non avec la distinction de deux natures coexistantes. Il n'y a pas de dualité ontologique dans l'humanité, ni deux moi/sujets/personnes, ni deux natures humaines opposées.

3. Une seule nature humaine

Bien que certains chrétiens (y compris certains théologiens) adoptent une théorie de la nature ou de la personne (homme) divisée, il devrait maintenant être clair que cette théorie n'a guère, voire pas du tout, de soutien biblique. *Nouvelle* et *vieille* ne décrivent pas deux entités distinctes en opposition, mais plutôt la nature humaine unique qui peut maintenant, en chacun de nous, être incitée à agir dans deux directions opposées. Une des directions est « en train de disparaître » ou un « ancien » modèle de vie. Elle est vieille dans le sens de désuète, usée, même s'il existe encore un mode dans lequel elle puisse fonctionner. Mais le Christ a ouvert pour nous la porte d'un nouvel avenir de la nature humaine accomplie en lui.

Comme T. F. Torrance l'a souvent affirmé, le Christ, en notre nom, a mis la nature humaine sur une toute nouvelle base. La nature humaine a un tout nouvel avenir qui va dans la direction opposée de l'endroit où elle se dirigeait autrefois sous la puissance du péché. Par l'Esprit, nous pouvons commencer ici et maintenant à profiter de cette nouvelle direction — ce nouvel avenir qui nous est offert dans le Christ. Par le Saint-Esprit, nous pouvons résister à l'ancienne direction qui mène à la mort finale. Par le ministère de l'Esprit, nous pouvons tourner et utiliser nos natures d'une manière nouvelle, en nous dirigeant dans une nouvelle direction vers l'avenir nouveau que le Christ a pour nous.

Cette participation par l'Esprit à la réorientation de notre nature selon son renouveau dans le Christ implique un processus, un parcours. Nous ne pouvons ni n'atteindrons la fin ou le but (*telos*) dans cette vie, qui est déjà accomplie en Christ. Bien que nous ne puissions pas prédire le rythme et déterminer l'ampleur exacte de nos progrès, nous sommes censés être optimistes et remplis d'espoir quant à une certaine transformation en conformité au Christ. Mais parce que le travail du Saint-Esprit est personnel, individuel et dynamique et qu'il s'étend sur toute une vie, le modèle et le rythme précis seront individualisés — c'est un ministère « sur mesure » qui ne permet pas une prévisibilité linéaire. Cependant, le schéma général du parcours sera celui que Calvin a décrit comme *une mortification qui mène à la vivification*, à la mort avec le Christ et à la résurrection avec le Christ. Il impliquera la repentance et le renouveau dans la foi, l'espérance et l'amour, et il ne conduira jamais dans la direction du pharisaïsme ou de l'autojustification.

Parce que, en tant que croyants, la puissance du péché est encore quelque peu opérationnelle dans nos vies, notre union spirituelle impliquera de faire face à l'opposition au progrès et aux manifestations du renouveau de l'Esprit. Cette situation, qui est liée à la faiblesse de notre nature humaine, appelle à s'engager dans le « combat de la foi » ([1 Timothée 6:12](#)). Il y aura des revers. Nous devons confesser nos péchés et nos fautes. Mais cela ne doit pas miner notre espérance ou nos efforts pour suivre le Christ et la confiance en son travail dans nos vies par sa parole et son Esprit. C'est un combat qui en vaut la peine!

Le cheminement de transformation implique le combat de maintenir la foi dans l'œuvre accomplie du Christ et le travail continu du Saint-Esprit pour que, par notre union spirituelle, nous puissions, comme Dieu le permet, partager la plénitude de ce que le Christ a accompli pour nous dans son union hypostatique à notre place et pour notre compte.

4. **La signification d'*anthropos***

Il y a deux mots dans le Nouveau Testament qui signifient la nature commune partagée par tous les êtres humains : *phusis* et *anthropos*. Ces deux mots peuvent et doivent, dans certains contextes, être traduits par la *nature humaine*. Le mot *anthropos* désigne généralement les caractéristiques communes à une classe ou un groupe de personnes. *Anthropos* décrit ce qui rend les êtres humains identiques : humains. Il inclut les hommes et les femmes. En tant que tel, *anthropos* peut souvent être traduit par *humanité* ou *l'espèce humaine*, ou, comme nous l'avons dit, la *nature humaine*. Ce que Paul décrit comme *vieille* ou *nouvelle*, c'est la nature humaine, pas un moi individuel, une personne ou un homme.

En revanche, le Nouveau Testament se réfère à des personnes individuelles, ou à des entités personnelles principalement en utilisant le mot *aner*, traduit le plus souvent par *un homme*. *Aner* indique un être humain individuel, habituellement masculin, mais le pluriel peut parfois inclure des femmes — un individu particulier qui est un humain, c'est-à-dire une personne qui partage la nature humaine commune (*anthropos*). L'usage du *je* (*ego*), comme nous voyons Paul l'utiliser dans Romains 7, indique aussi une personne individuelle. Et enfin, le Nouveau Testament indique un individu unique par les mots *âme* ou *esprit* (*psuche* ou *pneuma*). Une *personne* individuelle (*ego*, *aner*, *psuche*) est un être créé et est mortelle, mais unique. Ces trois mots grecs indiquent le noyau central de qui est une personne individuelle. Ils sont utilisés pour indiquer un *être humain* en particulier, et non ce que les êtres humains ont en commun ni leur *nature humaine* (*anthropos*).

Aucune personne humaine ne peut être séparée de sa nature, même si un individu, un *sujet* ou le *moi*, n'est pas réductible à sa nature. La nature humaine est ce que nous avons en commun, l'un avec l'autre. Nos personnes sont liées à nos natures, mais notre personnalité (je, âme, esprit, subjectivité) est ce qui nous différencie les uns des autres — et non pas les uns des autres — c'est ce qui nous rend uniques et irremplaçables, uniques en leur genre. Les deux sont distincts, mais inséparables. Par conséquent, dans certains cas, la meilleure traduction d'*anthropos* serait la *nature humaine*, ce qui signifie dans le contexte que la nature humaine est en transition et qu'elle est si encline au péché, ou encore capable de pécher. Il n'y a en aucun cas de bonnes raisons de traduire *anthropos* par le *moi*.

Dans [Colossiens 3:9-10](#) et dans [Éphésiens 4:22-24](#), *vieil* et *nouveau* sont mis en contraste en traduisant *anthropos* comme le *moi*, ou *l'homme*. Cette mauvaise traduction conduit à la fausse compréhension que deux personnes coexistent d'une manière ou d'une autre, soit comme une personne divisée, soit comme une personne qui est divisée intérieurement en deux parties séparées et opposées: l'ancien moi (l'homme) et le nouveau moi (l'homme). Mais comme nous l'avons vu, *anthropos* ne

signifie pas un moi individuel ou un homme individuel (un être humain, une personne, un sujet). *Anthropos* est une référence à ce que les personnes humaines ont en commun, alors qu'*ego* (je), *aner* (un homme) et *psuche* (âme) sont utilisés pour transmettre le sens d'individus ou d'entités personnelles distincts et sont donc à juste titre traduits *moi* ou *homme*. Il peut y avoir des multiples de ces « moi » distincts et séparés (mais pas des natures multiples) qui peuvent coexister en opposition, puisque les « moi » individuels sont externes les uns aux autres, mais que la nature humaine ne l'est pas, puisque c'est ce que tous les humains ont en commun.

Il semble que lorsque Paul associe *anthropos* à *vieil* et *nouveau*, il personnifie en quelque sorte la nature humaine (*anthropos*). Cependant, en traduisant faussement *anthropos* par *homme* ou par le *moi*, ce que l'on entend métaphoriquement, en tant que personnification de la nature humaine générique et partagée, est transformé en une description d'une personne individuelle ou d'un moi. Une telle traduction erronée ou mauvaise interprétation d'une personnification renverse ce que l'on entend par là. Ce qui est particulier et individuel (moi, personne/homme) se substitue à ce qui est générique et commun chez tous les êtres humains. Mais c'est ça le problème. Il n'y a pas d'homme ou de moi littéralement là, à côté d'un autre sujet, d'une autre personne, du moi.

Ce qui est caractérisé comme *vieil* et *nouveau*, c'est ce que tous les êtres humains ont en commun, et non ce qui fait d'eux des personnes individuelles, des moi, des sujets, des agents. *Anthropos* ne veut pas dire un « moi », un sujet humain littéralement (un « je »). On ne nous dit donc pas dans ces versets qu'il y a deux moi, ou deux personnes. Les traductions qui indiquent le contraire sont erronées et sont trompeuses. Une traduction plus exacte serait que toutes les personnes humaines partagent une nature humaine qui peut être orientée dans deux directions, vers ce qui est en train de passer ou est obsolète, ou vers ce qui est nouveau et se renouvelle.

[Colossiens 3:9-10](#) et [Éphésiens 4:22-24](#) ne disent pas que l'homme (la nature humaine) décrit comme vieil et nouveau est en tension l'un avec l'autre, ou en conflit l'un contre l'autre. Il y a une tension et une opposition qui sont abordées dans des contextes plus vastes, mais cela n'indique nullement qu'il y a une tension entre l'ancienne et la nouvelle nature. La lutte est en fait entre la personne (avec sa nature humaine qu'elle a en commun avec tous les autres humains) et une partie étrangère, à savoir le péché ou la puissance du péché. Chaque fois que Paul parle de notre nature comme vieille et nouvelle, il n'y a aucune mention de tension entre elles. Partout où il fait mention d'une tension, c'est entre une personne avec sa nature déchue (le plus souvent *sarx* ou *chair*) et le *péché* et la *puissance du péché*.

L'idée théologique d'un moi divisé ou d'un moi qui vit une division interne semble dépendre d'un amalgame de passages qui parlent d'opposition et de tension dans la vie d'une personne (p. ex. Romains 7) avec des passages qui parlent de la nature humaine qui a un passé qui se dirigeait dans une direction et qui a maintenant un avenir dans le Christ, se dirigeant dans la direction opposée ([Colossiens 3:9-10](#); [Éphésiens 4:22-24](#)). Cet amalgame qui n'est pas justifié, viole le sens des mots utilisés dans chaque contexte et confond deux points différents dans ces deux contextes différents.

Les mots pour le moi, personne ou individu ne sont pas utilisés pour expliquer pourquoi les chrétiens sont tentés et pèchent. La nature humaine (*anthropos*) est plutôt utilisée dans de telles discussions pour l'expliquer, et dans ces contextes la raison donnée est que le péché est capable de profiter de la faiblesse persistante de notre nature humaine de ce côté de notre mort et de notre résurrection. C'est pourquoi Paul, dans ces explications, s'adresse à nos sujets, à nos « je », à notre moi le plus profond, à notre subjectivité, avec leur identité unique, et nous exhorte à nous mettre du côté du Christ et de l'Esprit et,

par là même, à diriger notre nature humaine pour agir d'une manière qui pointe vers son avenir nouveau, créé à l'image du Christ et gardé pour nous comme héritage. Paul pense à un seul sujet avec une identité unique qui peut diriger et exprimer sa vie à travers une seule nature humaine commune qui, en ce moment, peut être amenée à se diriger dans deux directions différentes, dont une seule s'aligne avec notre nouvelle identité dans le Christ et donc avec le mouvement de l'Esprit

5. La signification de *chair* et de *corps*

D'autres mots qu'*anthropos* sont utilisés dans le Nouveau Testament pour expliquer pourquoi nous pouvons encore pécher (et donc avoir besoin de nous repentir, de nous confesser et de recevoir le pardon) bien que nous ayons une nouvelle identité en union avec le Christ. Ces mots sont *chair* (*sarx*) et *corps* (*soma*). Ils sont utilisés comme synonymes de la *nature humaine* (*anthropos*) et sont parfois traduits par *nature*. Il est dit que les personnes humaines individuelles avec leurs identités singulières ont la *chair* (*sarx*) et des *corps* (*soma*) et ont ou partagent une *humanité commune* (*anthropos*). Ces trois mots peuvent être traduits par la *nature humaine commune*.

Le Nouveau Testament déclare que la puissance du péché tire profit de la faiblesse de la nature humaine, de la chair humaine (nature humaine corrompue) et de nos natures « corporelles » mortelles (sujette à la mort). À cet égard, il convient de noter que la chair et le corps ne signifient pas dans le Nouveau Testament simplement être physique, avoir de la chair et des os. Ils représentent des créatures humaines qui ont des natures « corrompues », sujettes à la mort et au péché.

Avoir un corps ou une chair n'est pas mauvais en soi. Ils ont été créés « bon ». Mais nos natures de créatures ont été corrompues et doivent donc être renouvelées de bas en haut par la grâce et l'intervention de Dieu à travers le Christ et de ce qu'il a assumé notre nature humaine, chair ou corps, pour la sanctification et la glorification en lui et finalement en nous. C'est ainsi que l'Incarnation de Jésus est décrite dans le Nouveau Testament. On dit qu'il assume notre nature humaine, notre chair et notre corps mortel. Ce sont des descriptions synonymes. Et ce qu'il a assumé, il l'a sanctifié. Ce qui a été crucifié a été ressuscité pour nous, à notre place et en notre nom.

Lorsqu'on parle de *chair* (*sarx*) ou de *corps* (*soma*), la mauvaise traduction ne se produit pas puisqu'il n'y a aucun sens à penser qu'ils sont multiples, divisés ou mis en opposition les uns avec les autres, chair contre chair ou corps contre corps. Étant donné qu'*anthropos* signifie une nature humaine commune, et que *sarx* et *soma* sont synonymes avec elle, *anthropos* devrait être traduit d'une manière compatible avec *sarx* et *soma*. Une telle cohérence exclut l'idée que ce dont on parle (nature humaine déchue) est un moi divisé (deux moi) ou une personne individuelle qui a une sorte de division interne impliquant deux natures simultanément existantes en opposition l'une avec l'autre.

Les auteurs du Nouveau Testament s'adressent à ceux qui sont croyants et qui ont été incorporés dans le Christ (ils sont en union avec le Christ) comme ayant une *identité unique*, ils sont qui ils sont et qui ils deviennent en relation avec Jésus-Christ. L'identité des croyants vient de leur relation avec le Christ et non de leur nature humaine. Le croyant qui (par définition) est uni au Christ a une nature humaine qui est en transition entre le moment où il a été aliéné de Dieu et ce qu'il est dans le Christ, sanctifié et racheté. Sur la base de cette identité donnée par la grâce, le croyant doit se ranger du côté de l'Esprit afin que sa faible nature humaine ne soit pas contrôlée par le péché, qui tente de profiter de sa faiblesse persistante et de la détourner de la direction que le Christ prend.

Pour les personnes qui ont leur identité dans le Christ, bien que le péché ne soit pas nécessaire, il est possible en raison de la faiblesse de leur nature humaine. Cela signifie que les croyants, pour recevoir le pardon et être ainsi débarrassés de la culpabilité et de la honte, doivent se confesser et se repentir quand ils pèchent. Mais ils le font comme ceux qui appartiennent à Jésus-Christ, qui a promis de ne jamais les quitter ou les abandonner. Ils le font sur la base de l'espérance certaine de leur participation entière éventuelle par l'Esprit en qui ils sont vraiment dans le Christ— les enfants de Dieu, pleinement sanctifiés et glorifiés.

Merci de votre soutien pour l'évangélisation. [Cliquez ici pour faire un don en ligne](#)